This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

7.5
Cat 59

UNS. 104 E. 12

POESIES

DE

M. DE LA MONNOYE,

DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

AVEC SON ELOGE.

PUBLIÉES PAR M. DE S***.

A LA HAYE,
Chez CHARLES LE VIER, Libraire,
dans le Spuyſtraet.

M. DCC. XVI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 JUN 1960
OF OXFORD
LIBRARY

ELOGE

DE

M. DE LA MONNOYE.

Supereſt adhuc & exornat ætatis noſtræ gloriam Vir ſeculorum memoriâ dignus. Quintilian.

MDE LA MONNOYE, dont j'entreprens de faire l'Eloge, nâquit le 16. Juin 1641. à Dijon; Ville qui depuis long-tems eſt en poſſeſſion de produire quantité d'habiles gens. Dès ſa jeuneſſe il ſe ſentit une très forte

inclination pour l'Etude, & il cultiva avec ſoin les heureux Talens qu'il avoit reçus de la Nature. La Proſe & les Vers faiſoient tour à tour ſes délices. Quoique la Proſe eût de grands charmes pour lui, il ſe ſentoit néanmoins entraîné plus puiſſamment vers la Poëſie. Il avoit avant l'an 1671. bien plus cultivé la Latine que la Françoiſe. Quelques Vaudevilles, quelques Madrigaux l'amuſoient dans l'occaſion ; un Sonnet étoit ſon *non plus ultra*. Il n'oſoit travailler en grand. Une heureuſe occaſion de ſe ſignaler, qui s'offrit en ce même tems, produiſit ſon coup d'eſſai, qui fut en même tems un Chef-d'œuvre. L'éxemple de *Balzac*, qui avoit fondé le prix d'Eloquence, fit venir la penſée à *Mrs. de l'Académie Françoiſe*, d'en propoſer un de Poëſie. *La fureur des Duels abolie par Loüis XIV.* fut l'an 1671.

1671. le ſujet de la compoſition. Cet empreſſement, que la nouveauté rend d'ordinaire plus vif, joint à l'émulation que fait naître dans les cœurs le déſir de la Gloire, excita tout ce que la France avoit de Poëtes à courir avec ardeur dans la carriére, qui leur étoit ouverte. Chacun d'eux ſe flatoit d'atteindre à la palme d'autant plus aiſément, que *Mrs. de l'Académie*, Juges de la courſe, s'étoient ôté le droit d'être du nombre des Athlétes. Pluſieurs coururent, M. de la Monnoye ſeul remporta le prix. Je n'ai gardé d'omettre ici une particularité que bien des gens ſe ſouviennent d'avoir ouï dire à feu M. *Deſpreaux*. C'eſt que la veille de la diſtribution des prix, M. Perrault l'Académicien, aïant récité dans une Compagnie quelques Vers du *Duel Aboli*, dont alors on ne connoiſſoit pas l'Auteur, vanta fort

cette Piéce, & ne diſſimula point qu'il lui avoit donné ſon ſuffrage. Comme on ſavoit que M. *Deſpreaux* & lui n'étoient pas amis, un des aſſiſtans prenant la parole: *Vous ſeriez*, lui dit-il, *bien atrapé, ſi la piéce, comme on le croit, étoit de* Deſpreaux. *Fut-elle du Diable*, répondit bruſquement M. Perrault, *elle mérite le prix, & l'aura.*

Le Public, ſouvent avare de ſes loüanges, ne les épargna pas dans cette occaſion à l'égard de ce Poëme & de ſon Auteur. De Provincial inconnu qu'il étoit auparavant, il s'aquit tout à coup dans le Roïaume un nom qui fit bruit, qui a depuis ſubſiſté, & qui n'a fait toûjours qu'augmenter.

La Protection, dont peu de tems après *le Roi honora l'Académie Françoiſe*, aïant fait en 1673. la matiére

d'un

d'un nouveau prix, & l'Ouvrage que M. de la Monnoye fit ſur ce ſujet, étant arrivé trop tard, il crut ne pouvoir mieux ſe conſoler de ce qu'il n'avoit pas été admis à la diſpute, qu'en le faiſant paroître ſous le nom de l'Académie & qu'en le lui préſentant, comme une marque ſolemnelle de ſon Hommage.

L'an 1674. le Roi s'étant rendu Maître de la Franche-Comté, après en avoir chaſſé les Eſpagnols, M. de la Monnoye eut l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le 19. Juin de cette même année au Château d'Arc-ſur-Tille, à quatre lieües de Dijon, une Ode ſur la Conquête de cette Province.

La Gloire des Armes & des Lettres ſous Loüis XIV. fut le ſujet du Prix que l'Académie Françoiſe propoſa en 1675., & M. de la Monnoye

fut encore celui qui le mérita & le remporta.

L'an 1677. on choisit pour la matiére du prix *l'Education de Monseigneur le Dauphin.* Il échut pareillement à M. de la Monnoye. Le *Mercure Galant* de cette année-là m'a fourni quelques particularités concernant ce prix, trop glorieuses à celui dont je fais l'Eloge, pour les passer sous silence.

„ Le jour de la distribution des „ prix, M. l'Abbé Regnier commen- „ ça pour lors par la lecture de la piéce „ en prose, & personne ne s'étant pré- „ senté pour en déclarer l'Auteur, il „ lut ensuite celle en Vers. Elle se trou- „ va digne de l'approbation que vous, „ Madame, lui aviez donnée; & après „ que la lecture en eut été faite, M. „ l'Abbé Tallemant fit connoître „ qu'on venoit d'apprendre qu'elle „ étoit de M. de la Monnoye, Cor-

rec-

„ recteur de la Chambre des Comp-
„ tes de Dijon. Je crois, Mada-
„ me, que les prix n'ont encore
„ été donnés que trois fois, & c'eſt
„ le troiſième qu'il a déja rempor-
„ té pour les Vers. Il ſeroit à ſou-
„ haiter pour ceux qui ont entré en
„ concurrence avec lui, que Meſſieurs
„ de l'Académie lui donnaſſent la pré-
„ miére place vacante; comme la
„ qualité de Juge ne laiſſeroit plus re-
„ cevoir ſes Ouvrages, les autres au-
„ roient plus de courage à travailler.

La fortune continuant à favoriſer Loüis XIV., & la Victoire accompagnant toûjours ſes Armées, M. de la Monnoye prit occaſion de-là de lui adreſſer en 1678. un très beau Sonnet. Il avoit diſcontinué de travailler pour les Prix, invité, à ce qu'on prétend, par l'Académie Françoiſe, à ne plus paroître ſur les rangs en pareille occaſion; cir-

conſtance qui lui fait plus d'honneur que tous les prix qu'il auroit pu remporter, Il en remporta néanmoins encore un en 1683.; mais ſans le ſavoir, & voici comment. *Les grandes choſes faites par le Roi en faveur de la Religion**, faiſoient le ſujet du Prix de cette année-là. Pluſieurs années auparavant, Santeuil, Chanoine de St. Victor, avoit fait une Ode Latine à la loüange de Loüis le Grand, Protecteur de la Religion Catholique. M. de la Monnoye la traduiſit en François à la ſollicitation d'un de ſes amis, Chef de la Chambre des Comptes de Dijon, de laquelle il étoit Correcteur, ſans pré-

* Quand nous voïons une choſe auſſi horrible que la Perſécution ſervir de matiére aux Panégiriques, devons-nous dire ce que Salluſte fait dire à Caton dans le Senat, qu'on avoit perdu les véritables noms des choſes qu'on avoit changé les Vices en Vertus, *Jam pridem vera rerum vocabula amiſimus*; ou devons-nous nous écrier à l'égard des Panégiriſtes, *O homines ad mentiendum paratos* ! Que de gens prêts à mentir !

prétendre néanmoins que cette Ode fût publique ; étant même ſollicité par Santeuil, de la publier, il n'y conſentit pas, & ajouta agréablement, par une modeſtie qui lui eſt naturelle, qu'il craignoit *que tout couvert qu'il étoit des Armes d'Achille, il n'eût le malheur de Patrocle.* Nonobſtant cela, les Amis de M. de la Monnoye crurent ne le pas déſobliger en ſe ſervant de ſa piéce pour le prix, auquel ils ne ſavoient pas qu'il avoit renoncé depuis quelques années. Ils retranchèrent pluſieurs ſtrophes de l'Ode, & la réduiſirent à cent Vers, pour obéir aux Loix de l'Académie. Ce fut dans cet Etat que la piéce fut préſentée ; toute tronquée qu'elle étoit, le prix lui fut ajugé. La grande modeſtie de M. de la Monnoye ne lui permit pas de l'acepter. Par un ſurcroit de généroſité, & par un acte ſolemnel il le renvoïa à l'Auteur Original

nal ; mais en même tems il en remporta un plus glorieux devant toute l'Académie Françoiſe. Et comme en rompant l'ordre des ſtrophes & en changeant quelques mots, on avoit un peu défiguré l'Ouvrage, cela obligea les amis de M. de la Monnoye de faire imprimer l'Ode entiére, & de lui rendre tout l'honneur qui lui étoit du.

Le rétabliſſement de la ſanté de Loüis XIV. en 1687. l'engagea d'adreſſer un Sonnet à Sa Majeſté au nom de la Chambre des Comptes de Dijon ; & la réduction de Philisbourg en 1688. lui fournit l'occaſion de préſenter une Ode à Monſeigneur le Dauphin ſur la priſe de cette Place. Trois ans après, il publia une Ydille ſur la priſe de Mons qui ſe rendit à Loüis XIV. en 1691. On a encore de M. de la Monnoye, en fait de Poëſie, diverſes Hymnes, & autres piéces de Santeuil, traduites

duites du Latin. Une Gloſe ou Cantique de Ste. Théréſe après la Communion, traduite de l'Eſpagnol. Le *Jeſu dulcis memoria*, proſe rimée attribuée à St. Bernard, miſe en Vers François. Une Traduction de trois Odes Latines, l'une ſur le Vin de Bourgogne, l'autre ſur le Vin de Champagne, & la troiſième ſur le Cidre. Il eſt encore Auteur de l'Hymne de Saint Bénigne & de celle de Saint Mammets, toutes deux Latines, & qui ſe chantent dans l'Egliſe de Langres. Voila à peu près toutes les Poëſies de M. de la Monnoye qui juſqu'à préſent ont vû le jour, à quoi l'on doit ajouter celles qui ſont répanduës dans le *Menagiana* & dans quelques autres recueils. On en verra dans cette Edition un bon nombre qui n'avoient pas encore paru.

Il ſeroit inutile au reſte de s'étendre ſur

ſur le mérite de ces Poëſies après la déciſion ſi ſouvent réïtérée de l'Académie; déciſion que le public a confirmée, & que tous ceux qui liront le Recueil que j'en publie préſentement, ne ſauroient manquer d'adopter.

Après avoir parlé de ſes Poëſies Françoiſes, il eſt tems que je vienne à ſes Latines. Tout le monde ſe mêle d'en faire & très peu de gens y réuſſiſſent, c'eſt-à-dire y excellent. M. de la Monnoye eſt une exception à cette régle. On verra dans ce Recueil des Epigrammes & des Contes d'un goût exquis, par la puréte de la diction, le tour fin & délicat, & le ſel attique qui y dominent. Ménage, juge compétent, ne l'ignoroit pas. „ Les „ Hendecaſyllabes, dit-il, que Mr. „ de la Monnoye nous a adreſſés à „ Mr. Petit & à moi ſont excellens. „ Il les fit ſur l'avis que Mr. l'Abbé

Ni-

„ Nicaise lui donna que nous devions
„ lui envoïer en même-tems nos Poë-
„ sies. Les voici (*)

„ *Quod* Menagius ille, *Varro noster*;
„ *Quod secli decus alterum* Petitus
„ *Suorum mihi, quos requiris orbis,*
„ *Certent mittere carminum libellos;*
„ *Non parum videor mihi beatus.*
„ *Videntur mihi sed beatiores,*
„ *Et* Menagius *ille, Varro noster;*
„ *Et secli decus alterum* Petitus:
„ *Per quos sic videor mihi beatus.*

„ Catulle n'en a pas de plus beaux,
„ & qui renferment d'avantage cet
„ agrément que forme la belle sim-
„ plicité, selon cette expression
„ d'Hermogéne l. 2. c. 23. *La dou-*
„ *ceur est proprement ce qui résulte*
„ *de la simplicité parfaite.* Confir-
mons

(*) *Menagian. Tom. II. p.* 192. *Nouv. Ed.*

mons le jugement de Ménage par celui de Mrs. Bayle & Grævius. La piéce de Poëſie, * écrit M. Bayle à M. de la Monnoye, que vous m'avez fait la grace de m'envoïer, m'a paru d'une beauté ſinguliére. Je la fis copier pour M. Grævius, & voici ce qu'il m'a répondu. *Primùm tibi gratias ago, pro perlepidâ Fabulâ, quam cultiſſimis verſibus expolivit elegantiſſimi ingenii* Vates Divionenſis, *ex cujus officinâ aliæ feſtivæ Fabulæ ad me pervenerunt nonnunquam, ſtudio noſtri* Nicaſii. *Plurimum ſanè tibi debeo, cum eam mecum communicaſti; nec non Autori tam venuſti carminis, qui hac voluptate, quam ex ejus lectione cepi, nos noluit defraudare.* M. *du Rondel*, Profeſſeur à Maſtricht, & bon connoiſſeur, n'en † jugeoit pas moins favorablement.

M.

* Lett. 154. † Ibid. Lett. 158.

M. de la Monnoye ne s'eſt pas borné à des Contes & à des Epigrammes, nous avons bien d'autres piéces de ſa façon, comme par exemple la traduction en Vers Latins de la Scene *O Mirtillo Mirtillo*, de l'Acte 3. du *Paſtor Fido*. Perſonne n'ignore que les traductions en Vers échoüent d'ordinaire par le défaut de la verſification, & qu'il eſt preſque impoſſible de les rendre élégantes & littérales, M. de la Monnoye a toûjours préféré l'élégance, & s'eſt contenté de prendre l'eſprit de l'original.

M. Deſpreaux étant conſtamment celui des Poëtes François, dont la verſification eſt la plus finie, il eſt extrémement difficile de conſerver dans les Traductions qu'on entreprend de quelques unes de ſes piéces, l'élégance, la force & en même tems la naïveté apparente, quoiqu'étudiée, du

François. M. de la Monnoye néanmoins a crû devoir en cette occaſion ſe piquer d'une noble hardieſſe; & ſachant que la médiocrité n'eſt point ſoufferte en Poëſie, il a tâché en traduiſant le commencement du Lutrin & la 2. Epitre de ce grand homme, d'égaler ſon Original, & les experts ne ſauroient que juger avantageuſement du ſuccès.

Les Poëſies Grecques de M. de la Monnoye ſont auſſi de fort bon goût, au jugement des connoiſſeurs. Outre quantité de petites piéces, il a traduit en Vers Grecs le commencement de l'Enéïde & la 6. Satire de Boileau. On m'a aſſuré encore, qu'il avoit fait des Vers Italiens qui ne lui font pas deshonneur.

Juſqu'ici nous n'avons conſidéré M. de la Monnoye que comme Poëte, enviſageons-le à préſent ſous d'autres faces. Il eſt aſſez rare qu'un Poëte ſoit

soit fort savant. D'ordinaire il est si occupé & si rempli de sa Poësie, qu'elle ne lui laisse guére le tems de songer à autre chose. Il pense plus à polir, à limer ses piéces, & à en composer d'autres, qu'à aquérir de nouvelles connoissances. Il n'en est pas de même de M. de la Monnoye. A l'amour de la Poësie il a sû joindre une connoissance fort éxacte & fort étenduë des langues. Il a étudié l'Histoire ancienne & moderne, on ne peut pas mieux; j'en dis autant de la Critique. Il connoit à fond tous les Livres rares, curieux & recommandables par quelque endroit. Personne n'est plus versé que lui dans l'Histoire Littéraire, & l'on peut dire hardiment, que personne dans toute l'Europe ne l'égale à cet égard. Ce qu'il y a d'admirable, c'est l'éxactitude & la précision avec laquelle il posséde tout cela.

Pour donner des preuves de tout ce que nous venons d'avancer, nous n'avons qu'à éxaminer ſes productions. Elles ſeroient en bien plus grand nombre, s'il avoit eu la demangeaiſon d'écrire, ou un peu plus de vanité. Ses Obſervations non encore imprimées ſur l'*Antibaillet*, ſont, je penſe, le prémier ouvrage qu'il ait compoſé. En voici l'Hiſtoire en peu de mots. On ſait que Ménage ſe trouvant attaqué perſonnellement dans les *Jugemens des Savans de Baillet*, entreprit non ſeulement de ſe juſtifier, mais encore de relever à ſon tour les fautes qui étoient échapées à ſon adverſaire. Il compoſa donc ſon *Antibaillet*, & il pria M. de la Monnoye, dont il connoiſſoit tout le mérite, de revoir les Epreuves de ſon Livre, & d'y faire les changemens & les corrections qu'il jugeroit néceſſaires; ce que M. de la Monnoye

noye n'eut garde de lui refuſer ; mais les amis de Baillet firent ſi bien que Ménage ne put obtenir la permiſſion de le faire imprimer à Paris. Cela le détermina à envoïer ſon Manuſcrit en Hollande, où les *Van Dole*, Libraires à la Haye, l'imprimèrent en deux volumes in 8. l'an 1688. M. de la Monnoye en aïant reçû un exemplaire le lut avec attention, & y fit un bon nombre de remarques, à la tête deſquelles il mit l'Avertiſſement ſuivant. On ne peut diſconvenir, dit-il, que le deſſein qu'avoit M. Baillet de recueillir les Jugemens des Savans ſur les Auteurs anciens & modernes les plus célébres, n'eût été fort utile, s'il avoit été bien éxécuté. L'Entrepreneur ſembloit avoir pour cela des talens & des ſecours conſidérables. Outre qu'il joignoit à une grande aſſiduité au

„ travail une grande facilité de ſtile,
„ quoique ſouvent peu correct, il diſ-
„ poſoit encore d'une Bibliothéque
„ nombreuſe. Par malheur pour lui,
„ s'étant propoſé de raporter les ju-
„ gemens d'autrui ſans aucune partia-
„ lité, il ſortit des bornes qu'il s'étoit
„ préſcrites. Il s'érigea en Juge, &
„ en Juge paſſionné. Il parut ſur tout
„ en vouloir à M. Ménage, qui pouſ-
„ ſé à bout, ſe réſolut enfin à lui ré-
„ pondre. Comme c'étoit un hom-
„ me d'une lecture preſque infinie,
„ ſupérieur de beaucoup à ſon adver-
„ ſaire en érudition, plus habile dans
„ l'Intelligence des langues, & mieux
„ verſé dans l'Hiſtoire des gens de
„ Lettres, il ne lui fut pas difficile de le
„ convaincre d'un grand nombre de
„ bévûës. Cependant, comme il avouë
„ lui-même avoir écrit avec précipi-
„ tation ; qu'on ſait de plus qu'il

„ avoit

„ avoit près de 78. ans quand il com-
„ mença ſon *Antibaillet*, il lui écha-
„ pa des négligences & des mépriſes,
„ dont j'ai crû devoir purger un Ou-
„ vrage, plein d'ailleurs d'un bout à
„ l'autre d'une Littérature exquiſe.

M. de la Monnoye ne voulant point donner de chagrin à Ménage, ne publia point ſes remarques de ſon vivant, & même, après ſa mort, M. le Préſident *Couſin*, ennemi déclaré de Ménage, à cauſe d'une Epigramme que celui-ci avoit faite ſur ſon impuiſſance, preſſa fortement M. de la Monnoye de les publier; mais il s'en excuſa, & lui fit en plaiſantant la réponſe ſuivante.

Laiſſons en paix Monſieur Ménage
C'étoit un trop bon perſonnage
Pour n'être pas de ſes amis.

Souffrez qu'à ſon tour il repoſe,
Lui dont & les Vers & la Proſe,
Nous ont ſi ſouvent endormis.

Néanmoins aïant apris d'un Seigneur Hollandois, qui ſe trouvoit à Paris en 1714., qu'on ſongeoit en Hollande à réimprimer l'*Antibaillet*, il ſe rendit aux priéres de ce Seigneur, & lui délivra le Manuſcrit. Divers incidens ont néanmoins arrêté juſqu'à préſent l'impreſſion de cet Ouvrage; mais probablement on ne tardera plus guére à la commencer. On y verra quantité de bévûës de Ménage relevées & corrigées, des faits qu'il avoit raportés d'une maniére embarraſſée, développés avec beaucoup de netteté, beaucoup d'autres endroits éclaircis & expliqués avec une éxactitude & une érudition qui ne laiſſe rien à déſirer. Peut-être que toutes les remarques ne paroî-

tront

tront pas également importantes ; mais enfin, quand on entreprend de revoir & de corriger un Ouvrage, on ne ſauroit guéres pécher par trop d'éxactitude.

En 1714. M. de la Monnoye publia, mais ſans y mettre ſon nom, un *Recueil de piéces choiſies* en Proſe & en Vers en deux Vol. in douze. Ces piéces ſont au nombre de dix, ſavoir, *Voïage de Bachaumont & la Chapelle*, *Lettre de Racine à l'Auteur des Héréſies Imaginaires & des deux Viſionaires*, *Poëſies du Chevalier d'Aceilli*, *Avis à Ménage ſur ſon Eglogue intitulée* Chriſtine, *Traduction du commencement de Lucréce en vers François par Hénault*, *la Satire des Satires par Bourſault*, *le Poëme de la Madelaine*, *le Louis d'Or*, *la Rélation des Campagnes de Rocroi & de Friboürg*, *la Comédie des Viſion-*

sionnaires. A la tête de cet Ouvrage il y a une Préface très curieuse de sa façon, dans laquelle il fait l'Histoire des piéces qui composent ce Recueil.

En 1715. il donna au public une nouvelle Edition du *Menagiana*, plus ample de moitié & infiniment plus correcte que les précédentes. Il y avoit déja fort long-tems qu'il avoit commencé à y travailler. Dès l'année 1693. M. *Bayle* écrivoit à M. l'Abbé *Nicaise* en ces termes. Le *Menagiana*, corrigé sur les bons avis de M. de la Monnoye, sera quelque chose de bon. Personne ne pénétre comme lui les fautes les plus imperceptibles. (*)

Comme bien des gens regardent le *Menagiana* comme un Ouvrage de petite conséquence, & peu propre à donner une grande idée de l'Auteur

* Lett. 115.

teur, je tacherai de les guérir de ce Préjugé, en raportant ici mot à mot le Jugement qu'en a porté M. Bayle; (*) Jugement au reſte fondé ſur de très bonnes & ſolides raiſons. „ Ceux, „ dit-il, qui ſavent bien juger des „ choſes m'avoüeront que ce recueil „ eſt très propre à faire connoître l'é- „ tenduë d'eſprit & l'érudition, qui a „ été le caractère de M. Ménage. „ J'oſe même dire, que les excellens „ Ouvrages qu'il a publiés, ne le diſ- „ tingueront pas des autres Savans „ avec le même avantage que celui-ci. „ Publier des Livres où il y ait une „ grande Science; faire des Vers „ Grecs & Latins très bien tournés, „ n'eſt pas un talent commun, je „ l'avouë; mais il n'eſt pas non plus „ extrémement rare. Il eſt ſans com- „ paraiſon plus dificile de trouver des „ gens

(*) *Dictionair. Articl. Menage.*

„ gens qui fourniſſent à la converſa-
„ tion une infinité de belles choſes,
„ & qui les ſachent diverſifier en cent
„ maniéres. Combien y a-t-il d'Au-
„ teurs que l'on admire dans leurs
„ Ouvrages, à cauſe de la vaſte Eru-
„ dition que l'on y voit étalée, qui
„ ne ſe ſoutiennent pas dans les diſ-
„ cours de vive voix? Les uns ont la
„ mémoire toute percée, comme un
„ crible; c'eſt le tonneau des Danaï-
„ des, tout y entre & rien n'y de-
„ meure; tout en ſortiroit à pure per-
„ te, s'ils n'avoient hors deux mê-
„ mes des réſervoirs tout préparés.
„ Ce ſont leurs Recueils: Tréſors
„ qui ne manquent pas au beſoin,
„ quand on compoſe; mais qui ſont
„ très inutiles dans les Entretiens d'E-
„ rudition; ceux qui ne connoiſſent
„ M. Ménage que par ſes livres, ſe
„ pourroient imaginer qu'il reſſem-

„ bloit

„ bloit à ces ſavans-là. C'eſt donc le
„ diſtinguer d'eux, c'eſt le faire con-
„ noître par un talent qui n'eſt don-
„ né qu'à très peu de gens de lettres,
„ que de montrer le *Menagiana*.
„ C'eſt là qu'on voit que c'étoit un
„ homme qui débitoit ſur le champ
„ mille bonnes choſes. Sa Mémoire ſe
„ répandoit ſur l'Ancien & ſur le Mo-
„ derne, ſur la Cour & ſur la Ville,
„ ſur les Langues mortes & ſur les
„ Langues vivantes, ſur le ſérieux &
„ ſur l'enjoué, en un mot ſur mille
„ ſortes de Sujets. Ce qui a paru ba-
„ gatelle à quelques Lecteurs du *Me-*
„ *nagiana*, qui ne faiſoient pas atten-
„ tion aux circonſtances, a donné de
„ l'admiration à d'autres lecteurs at-
„ tentifs à la différence qu'il faut faire,
„ entre ce qu'un homme débite ſans
„ ſe préparer, & ce qu'il prépare pour
„ l'impreſſion.

On

On peut avancer hardiment que ſi jamais Edition a eu le droit de s'intituler revûë, corrigée & augmentée, c'eſt aſſurément celle que M. de la Monnoye a donnée du *Menagiana*. Il a pris ſoin de revoir d'un bout à l'autre les deux volumes du *Menagiana* précedent. Il y a retouché la diction, quand elle péchoit manifeſtement contre la Langue. Il y a redreſſé les Anachroniſmes, les fauſſes citations, les erreurs qui s'étoient gliſſées dans les faits, dans la meſure des Vers, dans les Noms d'Hommes & de Lieux. Il y a indiqué la ſource des paſſages & des remarques, éclairci les endroits obſcurs, découvert la plûpart des noms propres, qu'on n'avoit fait que déſigner par les prémiéres Lettres. S'il en a laiſſé volontairement quelques uns ſans explication, c'eſt que la raiſon, qu'on a euë originairement

de

de ne les pas écrire tout au long ſubſiſte encore. Il avouë néanmoins de bonne foi qu'il n'a pu les deviner tous. Il ne lui auroit pas été difficile de les déchiffrer, ſi à l'éxemple de nos ingénieux Antiquaires, il avoit voulu hazarder ſes conjectures en ce genre, & donner à chaque lettre initiale telle interprétation que bon lui auroit ſemblé: il a mieux aimé s'attacher à l'eſſentiel, je veux dire, à corriger article par article, le texte des éditions précédentes, & on ne ſauroit douter qu'il n'en ſoit venu entiérement à bout.

Pour ce qui regarde les augmentations, M. de la Monnoye ne s'étoit d'abord propoſé que de courtes Notes, pour juſtifier ſes corrections. La choſe eſt allée inſenſiblement plus loin. En liſant & reliſant l'ancien texte, il eſt entré dans le goût de l'Ouvrage. Il croïoit en être le réviſeur, & il en

eſt

eſt devenu l'amplificateur. A la vérité il y avoit beaucoup de vocation. Un génie libre, dégagé d'une infinité de préjugés, l'amour du vrai juſque dans la moindre bagatelle, une lecture prodigieuſe, une connoiſſance éxacte & approfondie de la critique, une étude particuliére de la connoiſſance des Livres & des Auteurs, une grande habitude à compoſer en plus d'une langue, ſur tout en Vers, tous ces talens raſſemblés en ſa Perſonne, le rendoient plus que capable d'entreprendre de ſon chef une eſpéce de *Menagiana* ou plûtôt un *Monnoyana*. On n'y trouve point de ces Apophtegmes rebatus, tirés de Plutarque, de Diogene Laërce, ou de Stobée; point de ces fades collections de la ſeconde, ou troiſième main. J'oſe dire qu'on n'y voit rien que de ſingulier & de nouveau. S'il a par ci par là emprunté quel-

quelques piéces d'autrui, ce ſont toutes raretés qui n'avoient jamais vû le jour. Par éxemple, les deux ſupplémens de l'Hiſtoire ſecréte de Procope, ſi long-tems attendus & tant ſouhaités; quelques extraits du faux Evangile de St. Barnabé, le Diſcours Académique de M. de Meziriac ſur la Traduction; l'excellente Ydyle Latine, d'après la Grecque de M. Ménage, par feu M. Dumay, Conſeiller au Parlement de Bourgogne, des Epigrammes & d'autres Poëſies anciennes & modernes anecdotes. De ſon côté il a auſſi fourni des morceaux très intéreſſans, tels que la Lettre ſur le prétendu livre *des trois Impoſteurs*, toute renouvellée & plus ample de moitié, qu'elle n'étoit; les deux Diſſertations qui la ſuivent, l'une ſur le livre intitulé, *le Moyen de parvenir* & l'autre ſur l'Epigramme de l'*Hermaphrodi-*

te, celle qui a pour ſujet le Songe de Poliphile, une Critique ſur le Martial Grec de Joſeph Scaliger, ſur la Pancharis de Bonnefons & ſur les Hymnes de Santeüil; la prémiére Epitre de Politien traduite en François ſuivant les régles de la plus éxacte verſion, & accompagnée d'un Commentaire plein de recherches peu communes, diverſes Poëſies, Grecques, Latines, Françoiſes, répandues dans ce Mélange; ſans parler des petits Contes originaux, & des ſingularités littéraires qui compoſent les articles ajoûtés.

Après m'être tant étendu ſur le *Menagiana*, il eſt à propos que je diſe quelque choſe du ſort qu'il a eu. Tous les honnêtes gens, & à Paris, & par tout ailleurs, en furent très contens, & le lurent avec beaucoup d'avidité, les bigots ſeuls, Nation alors toute puiſſante en France, criérent & peſ-

peſtèrent furieuſement à cauſe de divers articles qui choquoient, diſoient-ils, la Religion & les bonnes mœurs. Tout en ce tems-là étoit à craindre. Les Lettres de Cachet voloient au gré des Inquiſiteurs, & les éxemples de gens, que pour une bagatelle, on envoïoit à la Baſtille, intimidoient M. de la Monnoye. Il falut donc, pour ſatisfaire ſes Cenſeurs, arrêter la vente du Livre, & promettre d'y ſupprimer divers articles. Des perſonnes très ſenſées, qui ont de la Religion ſans ſuperſtition, tiennent que rien abſolument dans tous les endroits critiqués ne méritoit d'être cenſuré, ſi ce n'eſt peut-être au Tome I. * ces derniéres lignes du Conte des *Gabs*, où il eſt dit que *la plaiſanterie du récit conſiſte en ce que nonobſtant la parole de l'Ange que les Gabs s'accompliroient*, Oli-

* P. 115.

vier avec toute ſa vertu naturelle jointe à la ſurnaturelle, qu'il reçut en cette occaſion, ne put parvenir au degré de proüeſſe, dont il s'étoit vanté. M. de la Monnoye eut beau répréſenter à ſes Cenſeurs qu'il ne rapportoit rien de ſon chef, qu'il condamnoit même ſouvent, & tournoit en ridicule ce qu'il rapportoit, il n'y eut pas moïen de leur faire entendre raiſon. Ils avoient bonne envie de lui ôter le curieux morceau de Procope, & l'auroient fait, ſi *in gratiam eruditorum*, un homme d'un grand crédit, d'une éminente dignité & d'une naiſſance illuſtre, ne s'y étoit oppoſé. M. de la Monnoye céda donc, crainte de pis, & dreſſa en diligence des cartons pour mettre à la place des articles ſupprimés. Delaulne, auquel il les remit, ſe hata lentement de les imprimer, débitant toûjours ſous main le

Me-

Menagiana aux curieux, qui s'empreſſoient de l'acheter avant qu'il fût corrigé. Il en envoïoit en même-tems de tous côtés en Province & dans les Païs étrangers, il tenoit cependant les cartons prets, afin que lorſqu'on viendroit reconnoître ſi M. de la Monnoye les avoit fournis, il pût les montrer, & dire qu'outre ceux qui étoient déja en place, il alloit y mettre les autres inceſſamment. Cependant il s'eſt trouvé au bout du compte, que Loüis XIV. étant venu à mourir, & la Librairie aïant alors ſes coudées plus franches, Delaulne n'imprima point ces cartons. Mais l'Auteur des *Mémoires de Littérature*, aïant trouvé moïen d'en recouvrer une copie, les fit paroître pour la prémiére fois dans la 2. partie de ſes Mémoires.

Il parut à la Haïe en 1716. chez *H. Scheurleer* une brochure en forme

de Lettre intitulée *Réponſe à la Diſſertation de M. de la Monnoye ſur le Traité* De Tribus Impoſtoribus, p. 16. in 12. L'Auteur anonime y avertit le public qu'il a vû le fameux petit Traité, *De Tribus Impoſtoribus*, & qu'il l'a dans ſon Cabinet. Il raconte la maniére dont il l'a découvert, & comment il l'a eu ; il débite enſuite quelques conjectures ſur l'origine de ce Manuſcrit, & de-là paſſe au contenu de ce Traité, dont il donne un petit abrégé.

L'Auteur des *Mémoires de Litterature* envoïa cette Diſſertation à M. de la Monnoye, qui la lui renvoïa avec une Réplique, pour l'inſérer dans la 2. partie de ces Mémoires, comme il n'a pas manqué auſſi de le faire. M. de la Monnoye avoit d'abord eu envie de laiſſer tomber d'elle même une impoſture qui ſe trahit par tant d'endroits

droits. Quelques uns de ſes amis, cependant, lui aïant conſeillé de la fronder, il les crut, & l'afait de la bonne maniére.

Voila tous les Ouvrages † que M. de la Monnoye a juſqu'à préſent voulu donner au Public. Il en a encore pluſieurs autres dans ſon Cabinet finis depuis long-tems, & très dignes de voir le jour: comme entr'autres trois cens Epigrammes choiſies, tant de Martial que d'autres Poëtes anciens & modernes en Vers François, diverſes Lettres, la plûpart critiques, des Remarques fort curieuſes ſur l'ancienne Farce, intitulée *le* Patelin*. Il eſt enco-

† Je ne mets point dans ce rang *l'Hiſtoire de M. Bayle & de ſes Ouvrages imprimée à Amſterdam en 1716. in* 8., qu'on s'eſt aviſé de publier ſous le nom M. de la Monnoye, aparemment pour en faciliter le débit, & qu'il a publiquement deſavoué dans les *Nouvelles Littéraires* du 27. Juin de cette année.

* Il n'a jamais ſongé à donner l'Edition nouvelle de *Villon* & de *Coquillart*, annoncée dans le Journal Litéraire de Janv. & Févr. 1714. p. 232.

re en état de donner une nouvelle édition des Contes vulgairement intitulés *Contes de Bonaventure des Périers*, plus correcte que toutes les précédentes, accompagnée de notes curieuſes, & d'une Préface, où il prouve que ces Contes ne ſont, ni ne peuvent être de des Périers. Je laiſſe à part ſes Recueils, qui ſont véritablement des Tréſors de littérature & d'érudition.

Les ſavans ne ſont pas pour l'ordinaire fort communicatifs, ni fort officieux les uns envers les autres. On peut dire d'eux ce qu'on dit en général des hommes, *Homo homini lupus*. Au lieu de s'entr'aider, ils ne cherchent qu'à ſe détruire les uns les autres. Perſonne n'eſt plus éloigné de ce caractére que M. de la Monnoye. On ne ſauroit être plus porté qu'il eſt à rendre ſervice aux gens de Lettres, & il en a donné de fortes preuves. Combien

bien de morceaux intéreſſans n'a-t-il pas fourni à M. Bayle pour ſon Dictionnaire, & combien d'éclairciſſemens ne lui a-t-il pas donné ſur des queſtions de Littérature? „ Je vous ſuis le plus „ obligé du Monde, écrivoit M. „ Bayle † à l'Abbé Nicaiſe, de la „ bonté que vous avez euë de me „ communiquer les belles, doctes, „ curieuſes & judicieuſes remarques „ de M. de la Monnoye. Je ſuis ra„ vi de le connoître par cet endroit„ là. Je le connoiſſois déja ſur le „ pié d'un excellent Poëte, couron„ né des Lauriers & des prix de l'A„ cadémie; mais je ne ſavois pas qu'il „ aimât avec autant de paſſion qu'il „ fait, les *Recherches* à quoi je m'at„ tache, & je m'eſtime très heureux „ d'être du goût d'un homme de ſon „ mérite & de ſa Réputation. Cela

† *Lettres de Bayle T.* 1. *Lett.* 110.

„ m'encourage plus, que le jugement
„ de pluſieurs autres ne me décourage:
„ je veux parler de ces gens qui traitent
„ de vains & de puérils amuſemens la
„ peine que l'on ſe donne, pour ſavoir
„ ſi un tel fait eſt vrai ou non, quand
„ il ne s'agit que de la vie des Hommes
„ illuſtres, ou de leurs Ouvrages.

Et ailleurs M. Bayle écrivoit, au même † qu'il s'eſtimeroit le plus heureux du monde, s'il pouvoit conſulter ſouvent un Oracle auſſi ſûr & auſſi entendu dans ſes curieuſes & éxactes connoiſſances que M. de la Monnoye, dont il étoit depuis long-tems l'Admirateur.

M. de la Monnoye a auſſi fourni des ſecours aſſez conſidérables ſur Rabelais à M. *le Duchat*, qui a donné une nouvelle Edition de cet Auteur, accompagnée de remarques doctes & &

† Lett. 115.

& curieuſes: Edition, qui, quoi qu'on en puiſſe dire, paſſera toûjours au jugement des véritables connoiſſeurs pour auſſi parfaite, qu'on étoit en droit de l'attendre. Si M. le Duchat n'a point fait mention dans ſa Préface de M. de la Monnoye, c'eſt que celui-ci l'avoit prié de garder un profond ſilence ſur ſon chapitre.

M. *Gibert*, Profeſſeur en Rhétorique au Collége de Mazarin, reconnoit dans ſes *Jugemens des Savans ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique* † qu'il a des obligations particuliéres à M. de la Monnoye, dont le nom, l'érudition, le goût ſont connus de tous les ſavans.

M. de la Monnoye a auſſi contribué à *l'Hiſtoire de Pierre Montmaur* publiée par M. *de Sallengre*, qui lui en a témoigné ſa juſte reconnoiſſance dans

† Tom. 1. p. 188.

dans la Préface † en ces termes. „ Je „ reconnois avec bien du plaiſir avoir „ reçû de très grands ſecours de M. „ de la Monnoye, l'objet de l'admi- „ ration & de l'eſtime de tous ceux qui „ ont vû de ſes productions, & ſur tout „ de ceux qui ont l'honneur de le con- „ noître perſonnellement. Egalement „ officieux & ſavant, il a eu la bonté „ de me communiquer quantité de „ piéces anecdotes, & de particulari- „ tés curieuſes, de maniére que ce qu'il „ y a de meilleur dans cet Ouvrage „ lui doit être attribué. Il me le „ pardonnera, j'eſpére, ſi je l'ai nom- „ mé ici, quoique par un excés de „ ſa modeſtie, qualité ſi peu connuë „ parmi les Savans, il me l'ait défen- „ du; & il voudra bien conſidérer, „ qu'outre le plaiſir de publier les „ obligations que je lui ai, je n'aurois „ pû

† Pag. 3.

„ pû m'en diſpenſer ſans être un eſ-
„ péce de plagiaire, *Ingenui enim eſt*
„ *ſignum pudoris profiteri per quos*
„ *profeceris.*

M. de la Monnoye a paſſé la meilleure partie de ſa vie à Dijon, où il occupoit un poſte honorable. Il y fut reçû Correcteur à la Chambre des Comptes le 11. Mars 1672., & a éxercé cette Charge juſqu'au mois d'Août 1696. Ce n'eſt que depuis quelques années qu'il s'eſt venu établir à Paris, où il demeure actuellement. Pendant ſon ſéjour à Dijon il voïoit fréquemment M. le prémier Préſident *Bouhier*, homme d'une profonde érudition, *Pierre du May*, Conſeiller au Parlement de Dijon, & pluſieurs autres gens de Lettres de cette Ville-là. Etant venu à Paris long-tems avant qu'il s'y établit, il fit connoiſſance avec quantité de ſavans, & ſur tout avec

„ *Me-*

Ménage à la *Mercuriale* duquel il assista plusieurs fois. Nous avons déja vû que *Ménage* parloit avec éloge des ses Vers Latins, il n'estimoit pas moins ses Vers François, „ On vient, „ disoit-il, de me donner une traduc- „ tion nouvelle d'une Epigramme de „ Martial, qui a déja été traduite par „ Marot & par Malherbe : c'est la „ quarantième du sixième Livre. *

„ *Lise dans la fleur de ton âge,*
„ *Tu n'eus point d'égale en beauté,*
„ *Aujourd'hui le même avantage*
„ *A Cloris n'est point contesté;*
„ *Les ans flétriront, je l'avouë,*
„ *Ses attraits que par tout on louë.*
„ *Les tiens sont pour jamais flétris,*
„ *Tu n'auras plus ni lis, ni roses,*
„ *Le tems change, ainsi toutes choses:*
„ *J'aimois Lise, j'aime Cloris.*

Cet

* *Menagiana T. 2. p. 163. Eb. Paris 1715.*

Cette Traduction eſt de M. de la Monnoye. Il avoit dès lors mis en Vers François diverſes Epigrammes choiſies, tant de Martial, que de pluſieurs autres Poëtes anciens & modernes; non pas d'une maniére ſervile, en s'attachant à la lettre, mais d'un air original, ne prenant de la plûpart d'entre elles purement que l'eſprit: Ménage applaudit fort entre autres à celle-ci.

MARTIAL VI. 19.

Non de vi, neque cæde, nec veneno,
Sed lis eſt mihi de tribus capellis.
Vicini queror has abeſſe furto.
Hoc judex ſibi poſtulat probari,
Tu Cannas, Mithridaticum que bellum,
Et perjuria Punici furoris,
Et Syllas, Mariosque, Mutioſque

Magnâ

Magna voce ſonas, manuque totâ,
Dic nunc, Poſtume, de tribus capellis.

Pour trois moutons, qu'on m'avoit pris,
J'avois un procès au Bailliage.
Gui, le Phenix des beaux eſprits,
Plaidoit ma cauſe & faiſoit rage.
Quand il eut dit un mot du fait,
Pour éxagérer le forfait,
Il cita la Fable & l'Hiſtoire,
Les Ariſtotes & les Platons.
Gui, laiſſez là tout ce grimoire,
Et retournez à vos moutons.

Ménage le défia même une fois de donner, s'il étoit poſſible, un tour honnête à la 79. Epigramme du 3. Livre *Rem peragit nullam*, & à la 21. de CATULLE, *Aureli Pater Eſuritionum*, ſans rien ôter de la force à l'une

& à l'autre. Voici comme il s'en tira.

MARTIAL. *Rem peragit nullam &c.*

Lubin, d'ailleurs bonne perſonne,
Commence & puis laiſſe tout là.
Je ne ſais, Dieu me le pardonne,
S'il fait tout, comme il fait cela.

CATULL. *Aureli Pater Eſuritionum &c.*

Coquin paſſant tous les Coquins paſſés,
Préſens, futurs, aurois tu l'inſolence
De m'excroquer le blondin que tu ſais?

Je te le vois courir en ma préſence,
Derriére lui te gliſſer. Ah! tout beau,
Je ſaurai, moi, te châtier en face:
Si de grands biens t'inſpiroient cette audace;
Je me tairois: mais quoi? le jouvenceau
Seroit chez toi réduit à la beſace,
La faim, la ſoif le mettroient au tombeau.

****

Or

Or avec lui tréve de badinage,
Si non ton bec courra même hazard.
Pour ton honneur hâte toi d'être ſage
Tu pourrois bien le devenir trop tard.

Les Savans ſont d'ordinaire aſſez enclins à la diſpute, quand ils en ſont une fois venu aux mains, il ne ſauroient finir le combat, & encore moins garder les régles de la modération. On n'accuſera jamais M. de la Monnoye de leur reſſembler par cet endroit. Il a toûjours évité avec ſoin les diſputes & les occaſions de diſputer. Il n'a auſſi jamais eu dans ſa vie qu'un Procès. L'Homme qui le lui intenta, & qui en avoit eu une infinité d'autres, lui diſoit pour l'effraïer, qu'il n'en avoit jamais perdu; M. de la Monnoye lui répondit qu'il n en avoit jamais gagné; cependant il perdit celui-là en prémiére inſtance,

ce, & le gagna en ſeconde. Il le perdit aux Requêtes du Palais, & le gagna au Parlement. M. l'Avocat *Jehannin*, qu'il appelloit le Papinien de la Bourgogne, aïant fait toutes ſes écritures ſans avoir voulu prendre l'argent qu'il lui offroit, il l'engagea à recevoir du moins, en reconnoiſſance, le *Dictionnaire de Bayle* qu'il lui envoïa avec ces ſix Vers écrits de ſa main au devant du prémier volume.

Généreux défenſeur que le Ciel m'a donné,
Recevez d'un Client par vos ſoins couronné
Ce Monument de ſa Victoire:
Fidéle témoignage aux ſiécles à venir,
Qu'un véritable Ami des Filles de Mémoire
Jamais d'un grand bienfait ne perd le ſouvenir.

Il envoïa de même à M. *Varenne*, autre célébre Avocat, pour une conſultation qu'il lui donna par écrit, la *Bibliothéque Alphabétique des Auteurs de Droit par le Sieur Simon de Beauvais, en deux volumes in* 12. avec ce Sizain qu'il mit au comencemment.

A M. VARENNE.

Souffrez qu'en ce Livre, où Thémis
Vous juge digne d'être admis,
On vous offre une place honnête.
Au défaut de l'Auteur peu fin,
Qui par l'ordre du tems vous eût mis à la fin,
Par l'ordre du mérite, on vous met à la tête.

Il étoit bien juſte que l'Académie Françoiſe reçût un jour dans ſon Corps celui qu'elle avoit ſi ſouvent couron-

né

né de ſes lauriers. S'il eût brigué cet honneur, il eſt hors de doute qu'il l'auroit obtenu bien plûtôt, mais comme rarement les honneurs s'empreſſent de venir trouver quelqu'un, ce ne fut qu'en 1713. que Mrs. de l'Académie jettérent les yeux ſur lui, croïant ne pouvoir mieux réparer la perte qu'ils venoient de faire en la perſonne de M. l'Abbé Regnier Desmarais, que par le choix d'une perſonne du mérite, de l'habileté, de la politeſſe, de la modeſtie de M. de la Monnoye. Les Suffrages ſe trouvent d'ordinaire partagés par le mérite des divers prétendans; mais dans cette occaſion, le ſien ne permit à perſonne de balancer, il lui attira un conſentement général & unanime. Le Samedi 23. Décembre 1713. jour de ſa réception, il prononça un très beau Diſcours à l'Académie Françoiſe, dans lequel il fit un

Eloge magnifique de ſon prédéceſſeur. M. l'Abbé *d'Etrées*, Seigneur d'un mérite ſupérieur à ſes dignités & à ſa naiſſance, répondit à ſon Diſcours d'une maniére tout à fait éloquente, & glorieuſe pour le nouvel Académicien.

Voilà ce que j'avois à dire ſur la Perſonne de M. de la Monnoye. Si je n'ai pas fait ſon Eloge d'une maniére proportionnée à ſon mérite & à toutes les qualités de l'eſprit & du cœur qui conſtituent le ſavant & l'honnête homme, & qui ſe trouvent raſſemblées en lui, du moins, le cœur y a parlé, & je ne ſaurois m'excuſer par un meilleur endroit. Je finis par l'Epitaphe qu'il a préparée pour lui & pour ſon Epouſe, Dieu veuille qu'ils n'en aïent beſoin de très long-tems, & qu'ils puiſſent tous deux ſervir de ſupplément à *l'Hiſtoire des Perſonnes qui ont*

ont vécu plus d'un Siécle (*) qu'on à publiée depuis peu.

Bernardus placidâ compoſtus pace Moneta
Conditur hìc, artes cui placuere bonæ;
Cui tribuit crebras Academia Gallica lauros,
Qui Latias etiam Cecropiaſque tulit.
Felix ni fluctus incautum egiſſet in altos
Vexare ingenuum fraus meditata caput.
Hæc attrivit opes, ſtudiorum hæc otia rupit.
Forſan & hinc mors aſpera eſt viſa minus.
Communem ſenſit conjux dilecta dolorem,
Hic propè dilecti quæ cubat oſſa viri.
Non his ambitio, non ſedit pectore livor,
At ſimplex probitas & ſine labe fides.
Credibile eſt animas adeò virtutis amantes

(*) à Paris 1715. 8.

Ad quos hæc abiit, nunc habitare locos.

Bernardo Monetæ Regiarum rationum Collectori, & Claudiæ Henriotæ. Opt. Parent. Pet. Fil. P.

Il ne me reſte plus qu'à dire quelque choſe ſur l'Edition des Poëſies de M. de la Monnoye, que je publie. Elle s'eſt faite ſans ſa participation & entiérement à ſon inſu. Je me flate néanmoins qu'il n'en ſera point mécontent, & je ne vois point qu'il ait le moindre ſujet de l'être, d'autant plus qu'une partie des Piéces qui compoſent ce Recueil avoient été imprimées ſéparément, ou avoient déja paru dans divers Livres imprimés. Il ſe pouroit faire que j'en aurois inſéré ici quelques unes qui ne ſeroient pas de lui; mais à

coup

coup ſûr, s'il y en a, elles ſont en très petit nombre, & quand on en ſera inſtruit, on aura ſoin d'en avertir le Public. A l'égard de l'ordre que j'ai ſuivi dans l'arrangement des Piéces, j'avouë qu'il n'eſt pas auſſi méthodique qu'il auroit du l'être, & que même je n'en ai gardé aucun; mais je n'ai pû faire autrement, par la raiſon que j'en ai recouvert beaucoup à meſure que l'Ouvrage s'imprimoit. Souvent avant que de raporter un Conte, une Epigramme, un bon mot, une plaiſanterie, j'ai inſtruit le Lecteur de ce qui pouvoit le mettre mieux au fait, & je n'ai pas fait difficulté d'emploïer les propres paroles de M. de la Monnoye, lors qu'elles pouvoient m'être d'uſage. Il s'en faut bien au reſte que je donne cette Edition pour un Recueil de toutes ſes Poëſies. Mais j'eſpére qu'elle pourra le

déterminer à en donner lui-même une plus complette ; & en attendant je me flatte qu'on recevra favorablement celle-ci, où, si je ne me trompe, on ne trouvera presque rien, qui ne soit d'un goût exquis.

TABLE
DES
PIECES
Contenuës dans ce Volume.

LE Duel aboli. Page 1
La Rage d'Amour. Conte. 7
Imitation de l'Epigramme de Martial contre Galla. L. XI. 9
Imitation d'une Epigramme de Martial. 10
La Diſcipline. Conte. 11
Les Serins. Conte. 12
Bonté de l'Abbé Côme. Conte. 13
Triolet. 14
D'un Païſan & d'un Avocat. Conte. 15
Les Ana. Conte. 16
Epitaphe de l'Abbé Nicaiſe. 19
Rondeau. 21
Le Philtre. Conte. 23
Le Salamalec Lionnois. Conte. 27
Sonnets Enigmatiques. 31
D'un Barbier & d'un Gueux. Conte. 39
Le Maître & ſes Eſclaves. Conte. 41
Conte Borgne. 42
Le Supoſitoire. Conte. 43
Expédient d'un Notaire. Conte. 44

Plai-

Plaiſanterie du Curé Arlot. Conte 45
Traduction d'une Epigramme de Bucanan. 47
Epigramme à Ceres. 48
Traduction de l'Epigramme de l'Hermaphrodite. 49
Epigramme ſur une Fille qui avoit la Jauniſſe. 50
Epitaphe. 51
Epigramme ſur les viſites. 52
Etréne à Iris. 53
Etréne à une Belle. 54
A la même pour le jour de ſa Fête. 54
Epitaphe de M. de la Riviere, Evêque de Langres. 55
---- *D'un autre Evêque de Langres, grand Joueur.* 56
Epigramme contre M. Nicolas. 57
Epitaphe de M. Nicolas. 58
---- *De M. Lantin.* 59
---- *De M. Moreau.* 60
Imitation d'une Epigramme de Sannazar. 61
---- *D'une Sonnet Italien.* 62
La Colere de Venus. 64
Epigramme ſur la Venus armée, imitée d'Auſone. 66
- - - - - - - *Imitée de Sannazar.* 67
Hiſtoire ſinguliére. 68
De Inſano Uxoris in virum facinore. 69
Imitation d'une Epigramme d'Auſone. 70
Vers ſur Santeuil. 71 & 72
Santeuil à Citeaux. 73
Epigramme ſur Santeuil. 74
Epitaphe de Santeuil. 75
Santolius moriens. 75
Epitaphe Latine de Santeuil. 76
Le Commencement de l'Iliade en Vers François. 78
Epigramme contre M. Frain du Tremblai. 79

Autre.

Autre. 80
Epitaphe de *Sannazar* 80
Huitain contre M. *Nicolas.* 81
Vers pour mettre au bas du Portrait de M. Bayle. 82
---- *pour mettre au bas de celui de Bekker.* 83
---- *Sur la Mort de Segrais.* 84
Apothéose de Boileau. 85
Vers mis au bas du Portrait de Boileau. 87
Autres. 88
Epigramme sur une Belle Femme morte en couche. 89
Traduction Latine de cette Epigramme. 90
Le Fameux la Galisse. 91
Vers sur un homme amoureux des belles jambes de sa Maîtresse. 102
Pourquoi la Nature n'a point donné de barbe aux Femmes. 102. 104
Imitation d'un Madrigal du Cavalier Marin. 105
Epigramme sur une belle, habillée en Jésuite. 106
L'Homme Résolu. 106
Imitation d'une Epigramme Latine de Ménage à la loüange de Mademoiselle Deshoulieres. 107
Epitaphe d'un pauvre Amant. 108. 109
Imitation d'une Epigramme de Panigarole. 110. 111
Amaryllis Guariniana. 112
Elégie, ou Imitation de la scene ô Mirtillo *du* Pastor fido. 114
Epitaphe de M. Dumay. 118
La même en Latin. 118
Epigramme Latine sur M. Clement, accoucheur. 118
Vers Latins sur le rang des Auteurs anciens & modernes. 118
Traduction de l'Epigramme Latine de Jaques-Bouju. 120

Traduction d'un Poëme Latin de Santeuil. 121
Epigramme sur le Discours que le Maréchal de Villars prononça à l'Académie Françoise le jour de sa Réception. 128
Triolet d'un Juge à une belle Plaideuse. 129
Requête des vielles Fontaines de Paris contre les nouvelles. 130
Sonnet au Roi, en 1678. 133
Traduction de l'Ode Latine de Santeuil à la loüange de Loüis le Grand, Protecteur de la Religion Catholique. 134
Priére pour le Roi. 144
Ode au Roi sur la Conquête de la Franche-Comté. 146
Sonnet à Monseigneur le Dauphin. 155
---- Au Roi, sur le Rétablissement de sa santé en 1687. 156
Ode sur la prise de Philisbourg. 157
Idyle sur la prise de Mons en 1691. 164
Epigramme. 169
Le petit Maître & le Gueux. Conte. 170
Epigramme. 171
Sizain sur la Batême des Cloches. 172
Naiveté d'un Badaut. 173
La Rafle Miraculeuse. Conte. 174
La Gloire des Armes & des Lettres sous Loüis XIV. 177
Priére pour le Roi. 182
Traduction d'un Poëme Latin de M. Guerin, Professeur en Rhétorique au Collége de Beauvais. 183
Sonnet à la loüange de M. Huet, Evêque d'Avranche. 190

Quatrain à M. le Cardinal d'Eſtrées. 191
Epitaphe Latine du même. 192
Vers Latins mis au bas de ſon Portrait. 193
Culex Lycoridem pungens. 193
Franciſco Odino Euchariſticon. 195
Cantor lacrimas eliciens. 196
Réponſe ingénieuſe d'un Biberon gouteux à ſon Médecin. 198
Chanſon. 199
Ad Galateam. 200
Gerontes & Ancilla. 201
Naſus Prehenſus. 202
Annulus Philethæ. 204
Ad Ponticum de Coræbo. 206
Lycoris & Alcon. 207
Diſtique Latin, ſur la Conquête du Roïaume de Naples par Charles VIII. 208
Vers Latins mis au bas du Portrait de Mr. Vaillant, l'Antiquaire. 209
Vers Latins ſur ſon Livre de Coloniis Romanis. 209
Vers Latins écrits par l'Auteur ſur ſon Exemplaire du Livre de GEORGE VALLA, de expetendis & fugiendis in Rebus. 210
S'il y a plus de ſortes de Plantes que de ſortes d'Animaux. 211
Vers Latins pour mettre au bas du Portrait de Frà Paolo. 211
Diſtique ſur les Cloches. 212
---- *Sur les Vers, le Vin & les Melons.* 212
Trois avis en quatre Vers Latins. 213
Epigramme Latine, pour redemander un Livre. 213
---- *Contre M. Lantin qui ne rendoit jamais les Livres*

vres qu'on lui prétoit. 214
Distique. 215
Imitation d'un Epigramme Grecque. 216
Vavassor Burdeloto Ardelioni. 217
Burdelotus Vavassori Energumeno. 218
De F. S. Regnerii Anacreonte. 219
Vers Latins sur le changement de Nom d'Antonius Palearius. 220
Vers François sur la Niobé de Praxitele. 221
Sonnet de *Sarrazin contre les Femmes.* 122
Traduction Latine de ce Sonnet. 223
Sonnet de Voiture. 224
Traduction Latine de ce Sonnet. 225
Sonnet de Benserade. 226
Traduction Latine de ce Sonnet. 227
Epitre de Boileau à M. l'Abbé des Roches. 228
Traduction Latine de cette Epître. 229
Le Commencement du Lutrin. 234
Traduction Latine du Commencement du Lutrin. 235
Enigme Latine. 240
Explication de cette Enigme. 241
Traduction Françoise de cette Enigme. 241
Enigme Latine. 241
Réponse à cette Enigme. 241
Traduction d'un distique de Buchanan. 242
Traduction d'une Epigramme de Muret. 243
Mots des Enigmes de la page 31. *& des suivantes.* 244

FIN DE LA TABLE.

POESIES

POËSIES

DE

M. DE LA MONNOYE.

LE DUEL ABOLI.

GRAND & fameux Auteur, dont la plume éloquente
Fait céder aujourd'hui le Tibre à la Charante;
Toi qui ſçus la belle ame au bel eſprit mêler,
Et le ſoin de bien vivre au ſoin de bien parler,
BALZAC, il eſt trop vrai, par un abus étrange;
La Terre ſur le Ciel uſurpe la loüange;

A de honteux objets, à de foibles Mortels,
Un flateur idolatre érige des Autels!
Et ſouvent l'intérêt, habile en l'art de feindre,
A mis le Foudre en main à qui le devoit craindre.
Mais n'eſt-il point pour nous de reſpects innocens?
Nous offre-t-on toûjours un criminel encens?
Ne peut-on révérer par un diſcret hommage
L'ouvrier dans ſon œuvre, & Dieu dans ſon image?
Certes, le Grand LOUIS, ce Monarque achevé,
Dont plus haut que le rang le cœur eſt élevé,
De l'Arbitre du Ciel, du Roi de la Nature,
Fait reluire à nos yeux une vive peinture.
Sageſſe, eſprit, grandeur, courage, majeſté,
Tout nous montre en LOUIS une Divinité.
Quiconque oſe chanter, ce Prince magnanime,
Loin de ravir à Dieu ſon tribut légitime,
Célébrant le Chef-d'œuvre, en célébre l'Auteur,
Et par la Creature aſpire au Créateur.
Maintenir dans la Guerre une heureuſe abondance,
Faire aimer ſa douceur & craindre ſa puiſſance,
Dans l'une & l'autre Mer s'ouvrir de nouveaux Ports,
Des tréſors du Levant augmenter nos tréſors,

Com-

Combattre en même tems & l'hiver & l'Espagne,
Etonner l'Univers d'une seule Campagne,
A ces rares exploits, à ces coups inoüis,
Je reconnois le Ciel, je reconnois LOUIS;
Le Ciel à ces hauts faits, Grand Roi, vous achemine,
Et protége vos Lis, dont il est l'origine.
Mais du secours divin le plus puissant effet,
C'est un Charme en nos jours heureusement défait;
Charme pernicieux, déplorable manie,
Et toûjours détestée & toûjours impunie;
Le barbare Duel de nos braves l'écueil,
Monstre que la colére engendra de l'orgueil.
Ce Démon domestique, artisan du carnage,
Dans les plus nobles cœurs avoit porté sa rage;
Un prompt ressentiment se croïoit tout permis,
Les Amis révoltés attaquoient leurs Amis;
Parens contre Parens couroient à la vengeance,
Ces noms étoient moins forts que la plus foible offense;
D'un rigoureux cartel l'impitoïable arrêt,
Décidoit par le fer un bizare intérêt:
Et la fausse Justice aux Combats occupée,

Sans balance à la main, n'emploïoit que l'épée.
Funeſte Loi d'honneur, tirannique pouvoir,
Qui confonds parmi nous le meurtre & le devoir!
L'injure ſeule a droit de réparer l'injure.
Plus on ſoüille ſes mains, plus la Victime eſt pure,
Le François dédaignant un rival étranger,
Contre le ſeul François trouve beau le danger.
Tels qu'on vit ces Thébains, fiers enfans de la Terre,
Se livrer en naiſſant une mortelle Guerre,
Et du ſang que leurs troncs répandoient à grands flots,
Engraiſſer les ſillons dont ils étoient éclos:
Tels, & plus acharnés à leur perte fatale,
Cherchant dans leur trépas une gloire brutale,
L'Eſpagne a vû long-tems nos Soldats s'égorger,
Et prendre dans nos Champs le ſoin de la venger.
Cent Peuples alarmés du bruit de nos Conquêtes,
Sous les coups qu'ils craignoient voioient tomber nos têtes,
Surs que de deux Guerriers, en ce choc malheureux,
L'un périroit pour nous; l'autre vaincroit pour eux.
François, d'un vain tranſport miſérables Victimes,
La Seine trop long-tems a rougi de vos crimes:

Portez

Portez ſur d'autres bords un plus noble courroux,
Ce bras que vous perdez, François, n'eſt pas à vous,
Par un ſiniſtre emploi la valeur eſt flétrie,
Mourez; mais en mourant ſervez votre Patrie;
Et d'un triſte Duel fuïant le ſort obſcur,
Tombez en arborant nos drapeaux ſur un mur;
Ou, ſi la Paix mêlant ſon olive à nos palmes,
Nous fait couler des jours plus heureux & plus calmes,
Sans ternir votre fer d'un indigne attentat,
Laiſſez vivre, & vivez pour le bien de l'Etat.
Juſques dans le Sujet reſpectez la Couronne,
C'eſt le Ciel qui le veut; c'eſt Louis qui l'ordonne.
Des Charles, des Henris en vain tonnent les Loix,
On ne voit point ſous eux la diſcorde aux abois.
Mais ce jeune Héros, qu'on aime & qu'on redoute,
Louis parle, il eſt maître, & la France l'écoute,
Le ſiécle ſe corrige, & notre eſprit domté,
Au courage aujourd'hui joint la maturité.
Grand Roi, dont les vertus ont nos ames ravies,
Que le Duel banni nous va ſauver de vies!
Que ne vous devront pas nos Neveux à leur tour,
Qui peut-être ſans vous n'auroient pas vû le jour?

Souffrez pour ce travail plus grand que ceux d'Alcide,
Qu'un faux honneur proscrit vous en rende un solide.
La gloire aux Souverains est un prix assez doux;
C'est le vôtre, & le Ciel n'en peut-être jaloux;
On prise ses faveurs en prisant le mérite,
Envers vous, envers Dieu ce devoir nous aquite.
Les graces du portrait vantent l'original,
Et l'on bénit la source en loüant le canal.

LA RAGE D'AMOUR.

CONTE.

A Cupidon la belle & jeune Aminte,
Malgré l'Hymen ſacrifioit toûjours.
Son pauvre Epoux toûjours étoit en crainte,
Qu'elle ne fît de nouvelles Amours.
Il ne pouvoit en ſiller la paupiére,
Veilles, ſoucis, l'eurent tôt emporté.
Lui mort, Aminte, en pleine liberté,
A ſon humeur donna belle carriére.
On en jaſa. Son Curé crut devoir,
L'en avertir: *Vous vous perdez, Madame,*
Changez de vie, ou c'eſt fait de votre Ame.
Hélas, Monſieur, je voudrois le pouvoir,

Lui répondit la trop fringante Veuve;
Mais plaignez moi, tel eſt mon aſcendant,
Que je ne puis avoir l'Eſprit content,
Si chaque mois je n'ai pratique neuve.
Cela me vient d'un accident fatal;
A quatorze ans d'un Chien je fus morduë,
Chien enragé. Pour prévenir le mal,
L'avis commun fut qu'il me faloit nuë,
Plonger en Mer. Nuë on me dépouilla,
Honteuſe alors de me voir ſans chemiſe,
Incontinent je portai la main là,
Où vous ſavez, ſans jamais lacher priſe.
On me plongea; mais qu'eſt il arrivé?
C'eſt que mon Corps, ô pudeur trop funeſte!
Par tout ailleurs du mal fut préſervé,
Hors cet endroit, où la rage me reſte.

IMITATION
DE
L'EPIGRAMME DE MARTIAL
CONTRE GALLA. L. XI.

Quæris cur nolim te ducere? diſerta es,
Sæpe ſolæciſmum Mentula noſtra facit.

GUi, ſur le déclin de mes jours,
Me propoſe Anne en mariage,
Qu'on dit qui ſait mieux que Bouhours,
Les ſecrets de notre langage.
Mais il veut en vain me prouver,
Que je ne ſaurois mieux trouver:
J'élude aiſément ſes ſophiſmes.
Anne & moi n'aurions pas la Paix,
C'eſt une puriſte, & je fais
Souvent au lit des Soléciſmes.

IMITATION
D'UNE
EPIGRAMME DE MARTIAL.

LOthaire, on dit qu'à votre table
Vous prenez plaiſir d'inviter
Côme, rimeur infatigable,
Qui compoſe ſans méditer.
Qui peut, en impromptus fertile,
En faire par jour plus de mille;
Moi, tout franc, je n'en fis jamais.
Cependant je conçois, Lothaire,
Qu'il eſt aſſez aiſé d'en faire,
Oui da: mais j'entens de mauvais.

LA DISCIPLINE.

CONTE.

UNe Femme se confessa.
Le Confesseur à la sourdine
Derriére l'Autel la trousſa
Pour lui donner la Diſcipline.
L'Epoux non loin de là caché
De miſericorde touché
Offrit pour elle dos & feſſe.
La Femme y conſentit d'abord:
Je ſens, dit-elle, ma foibleſſe,
Mon mari ſans doute eſt plus fort.
Sus donc, mon Pere, touchez fort,
Car je ſuis grande Péchereſſe.

LES SERINS.

CONTE.

DAme Gertrude avoit un fils unique
Beau, fait au tour, jeune époux de Catin,
Plus jeune encor, que du ſoir au matin
Tant careſſa, qu'il en devint étique.
De peur de pis Gertrude ſépara
Le tendre couple. En vain Catin pleura,
Malgré ſes pleurs il falut que la Belle
Trois mois entiers couchât ſeule à l'écart.
Dans cette angoiſſe avint que de hazard
A ſa fenêtre un jour la Jouvencelle
Contre le mur ſous un toit fait exprès
Vit des Serins qui dans une voliére
Faiſoient l'amour: Ah! dit-elle, pauvrets,
Que vos plaiſirs, que vos jeux ſont doux... Mais
Dépêchez-vous, j'entens ma belle-Mére.

BON-

BONTÉ DE L'ABBÉ CÔME.

CONTE.

Midi ſonné réglément
L'Abbé Côme alloit à la Meſſe.
De l'avertir à ce moment
Trois Valets avoient charge expreſſe.
Avint cependant que tous trois
Ils y manquèrent une fois,
Le propre jour de Pentecôte.
Sur ce, grand bruit entre eux s'émut.
Ah, dit Côme, excuſant leur faute,
Paix, j'irai ce ſoir au Salut.

TRIOLET
SUR PINDARE.

PIndare étoit homme d'eſprit,
En faut-il d'autres témoignages?
Profond dans tout ce qu'il écrit,
Pindare étoit homme d'eſprit.
A qui jamais rien n'y comprit
Il ſut bien vendre ſes Ouvrages.
Pindare étoit homme d'eſprit,
En faut-il d'autres témoignages?

D'UN PAÏSAN
ET
D'UN AVOCAT.
CONTE.

UN jeune ruſtre à l'Avocat Chopin
Faiſoit un jour cette belle harangue:
J'ai ſu, Monſieur, qu'étiés un grand Latin,
Et qu'à plaider vous aviez bonne langue:
Or déſirant avoir Enfans d'eſprit,
Bien humblement du meilleur de mon ame
Prier vous viens d'en faire un à ma Femme,
Le bon Chopin à ce diſcours ſourit.
Ami, dit-il, onc en ce ne fus maître,
Les Enfans miens ſont tous de francs niais.
En-da, Monſieur, répond l'homme Champêtre,
Ce n'eſt pas vous qui les avez donc faits?

LES

LES ANA.

CONTE.

FOrtunius * un jour dina,
Chez un Grand, où l'on raisonna
Bien fort sur le *Perroniana*,
Thuana, *Valesiana*.
Après quoi l'on examina,
Lequel de *Patinianâ*,
Vaut moins, ou de *Naudæana*?
S'il faloit à *Chevræana*,
Préférer *Patrhasiana*?
Et priser *Menagiana*,
Plus que le *Scaligerana*?
En liberté chacun prôna,
Ou suivant son gout, condanna.
L'un *Saint-Evremoniana*,
L'autre *Fureteriana*,

Un

* *Mr. Helvetius, Fameux Médecin Hollandois à Paris.*

Un tiers l'avantage donna,
Sur eux à *Sorberiana*.
Tel, contre *Anonimiana*,
Contre le *Vaſconiana*,
Et contre *Arlequiniana*,
Tint bon pour *Santoliana*.
Au deſſert on queſtionna,
Si le nom *Bourſautiana*,
Celui d'*Ancilloniana*,
De *Vigneuil-Marviliana*,
Et de *Colomeſiana*,
Jamais des Auteurs émana?
Si l'on verroit *Pithouana*,
Et d'autres que promis on a,
Tels que ſont *Baluziana*,
De Selden, *Seldeniana*,
De Daumius, *Daumiana*,
De Calvin, *Calviniana*,
De Bourbon, *Borboniana*,
De Grotius, *Grotiana*,
De Bignon, *Bignoniana*,
De Sallot, *Sallotiana*,

De Segrais, *Segraisiana*,
Commire, *Commiriana*,
Enfin *Casauboniana*,
Et le *Bourdelotiana*,
Même *Furstembergiana*?
Fortunius lors opina,
Et d'un ton qui prédomina,
La dispute ainsi termina:
Messieurs, nul de tous ces *Ana*,
Ne vaut l'*Ypécacuana*. (*)

M. l'Abbé NICAISE étoit un homme d'un grand savoir. Il joignoit à la connoissance de l'Antiquité celle des Médailles anciennes, & il possédoit avec cela les belles Lettres. Les savans de son tems lui avoient de grandes obligations. Il prenoit la peine de faire tenir leurs Lettres aux savans d'Allemagne & de Hollande, de recevoir & de leur rendre celles qu'ils leurs écrivoient. Il mourut à Dijon le 20. Octobre 1701. âgé de 78. ans. M. de la Monnoye lui fit cette Epitaphe.

EPI-

(*) *Plante qui a fait la fortune de Mr. Helvetius, comme on peut le voir dans les* Mélanges de Vigneul-Marville, *Tome I. pag.* 39.

EPITAPHE.

CI gît Monſieur l'Abbé NICAISE,
Qui la plume en main, dans ſa chaiſe,
Mettoit lui ſeul en mouvement,
Toſcan, François, Belge, Allemand,
Non par diſcordes mutuelles;
Mais par Lettres continuelles,
La plûpart d'Erudition,
A Gens de réputation.
De tous côtés, à ſon addreſſe,
Avis, Journaux venoient ſans ceſſe,
Gazettes, Livres frais éclos,
Soit en paquets, ſoit en balots.
Lui en nouvelles toûjours riche,
De ſa part n'en étoit pas chiche.
Faloit-il écrire au Bureau,
Sur un Phénoméne Nouveau?
Annoncer l'heureuſe trouvaille,
D'un Manuſcrit, d'une Médaille?
S'ériger en ſolliciteur,

De loüanges pour un Auteur?
D'Arnauld mort avertir la Trape?
Féliciter un nouveau Pape?
L'Habile & fidèle Ecrivain,
N'avoit pas la crampe à la main.
C'étoit le Facteur du Parnasse,
Or git-il, & cette disgrace,
Fait perdre aux Huets, aux Notis,
Aux Toinards; Cupers, & Leibnis,
A Basnage, le Journaliste,
A Bayle, le vocabuliste,
Aux Commentateurs Grævius,
Kuhnius, Perizonius,
Mainte curieuse risposte:
Mais nul n'y perd tant que la Poste.

Feu M. le Gouz, l'aîné, Conseiller au Parlement de Dijon, Pére du Présidnt d'aujourd'hui, aïant envoïé à Mr. de la Monnoye pendant deux années consécutives 1701. & 1702. au jour de l'an, six Bouteilles de son excellent Vin de Volenay, il l'en remercia chaque fois par un Rondeau. Voici le prémier.

RON-

RONDEAU.

AH qu'il eſt bon ce Volenay nouveau!
Un doux tranſport me ſaiſit le cerveau,
Dès qu'à mes yeux ce jus céleſte brille.
Verſe laquais: ô Dieux, comme il petille!
Honneur & gloire au Maître du Côteau.
Lui, d'Hippocréne aimant mieux le ruiſſeau,
A ſes amis prodigue ſon tonneau.
Fut-il jamais maniére plus gentille?
Ah qu'il eſt bon!
Moi qui ne puis, qu'en ſtile de *Brodeau*,
Lui rendre ici grace d'un don ſi beau,
Fier je ſerai plus qu'un grand de Caſtille,
S'il daigne en gré prendre cette vetille,
Et s'écrier en voïant mon Rondeau,
Ah qu'il eſt bon!

Voici le Second.

COmme un Rondeau chez vous m'a porté chance,
Pour vous païer de votre complaiſance,

Vous en aurez un ſecond de ma part.
A m'éxercer ſur le ton goguenard,
J'ai du penchant autant qu'homme de France.
Pas, il eſt vrai, je n'aurois l'aſſurance,
De m'éſcrimer en œuvres d'importance,
Pas ne pourrois faire une Ode avec art,
Comme un Rondeau.
Mais treize vers, cinq en *ant*, huit en *ance*,
Il m'eſt aiſé d'en faire la dépenſe,
Quand votre Vin ſur tout me rend gaillard.
Dès que j'en bois je ſuis plus fort d'un quart,
Avecque lui mon eſprit recommence,
Comme un Rondeau.

LE PHILTRE.

CONTE. *

C'Eſt en tout tems que l'Amour régne en France,
Malgré la Guerre il y maintient ſes Loix.
Mars aux Plaiſirs y conſerve leurs droits,
Aux bords de Seine ils ſont en aſſurance.
Là, deux Abbés, jeunes propres, bienfaits
S'étoient ancrés dans le cœur de deux Dames.
Elles avoient favoriſé leurs flames,
Amans aimés, rien ne troubloit leur paix:
Climène, Iris, (c'eſt le nom de ces belles)
N'épargnoient rien pour les rendre fidèles,
Mais en cela trop de ſoin nuit par fois.
Un bien aiſé ralentit la pourſuite,
Nos deux Galans n'eurent pas dans la ſuite
La même ardeur qu'ils avoient autrefois.
Climène, Iris, plus fermes dans leur choix,
Se déſoloient de perdre leur Conquête.

* *C'eſt un fait très véritable qui arriva à Paris en 1696.*

Pour la ſauver, Amour leur mit en tête
De recourir à la fameuſe Hacquin,
Femme d'intrigue, opératrice habile.
Elles y vont: Je ſais, dit la Sibyle,
Un Philtre ſûr que m'apprit la Jobin,
Où doit entrer ce double endroit de l'homme,
Endroit qu'avoir doit tout Pape de Rome,
Et ſans lequel le Monde prendroit fin,
Bien m'entendez, ſans que je vous le nomme.
Si tel endroit vous pouvez me fournir,
Je vous ferai vos Amans revenir.
A ce diſcours les Dames attentives
En leur logis s'en retournent penſives,
Chacune à part roulant dans ſon eſprit
Sans l'une à l'autre en faire confidence
Un bon moïen d'avoir l'endroit preſcrit.
Il leur parut qu'aiſément la Potence
Leur fourniroit le déſiré morceau.
Dans cette vûë Iris en diligence
Mande en ſecret un Valet du Bourreau,
Lui met en main quatre Louïs d'avance
Sur & tant moins de quatorze promis.

De

De l'autre part, en cachette d'Iris,
Autre Valet eſt mandé par Climène
Pour même fait, à moindre ou plus haut prix.
Deux ou trois jours s'écoulérent à peine
Qu'un Voleur fut en Grève éxécuté.
A Montfaucon de nuit il fut porté
Par les deux Gars, qui l'aïant mis au gîte;
Frère, dit l'un, morbleu fais mois plaiſir
Je meurs de ſoif & de chaud, tien, va vîte,
Aporte pinte, & buvons à loiſir.
Je le veux bien, dit l'autre; à la pareille.
Et lui de courre. A l'inſtant le Matois
Fait ſon coup, zeſt, attendant la bouteille.
Etant venuë, il boit, & tout courtois
Dit à ſa dupe: Adieu mon camarade,
Point de façons entre Gens du métier,
Il faut que j'aille, étant dans ce quartier,
Voir ici près un mien Oncle malade.
Garde n'avoit l'autre, allant à ſon but,
De l'arrêter; mais quand il reçonnut,
Venant au fait, que la place étoit vuide,
S'il fut ſurpris, on le peut bien juger.

Sans perdre tems il poursuit le perfide,
Et l'ateignant bien-tôt d'un pas léger:
Je te ferai, traître, bien lâcher prise,
Lui cria-t-il. On ne lui répondit
Qu'à coups de poing; Gourmade se rendit,
On se collete, on se froisse, on se brise.
Le Guet survint, qui tous deux les mena
Droit à l'Hôtel du prochain Commissaire.
Sur leur querelle on les examina,
L'homme saisi de la friande paire
Avoua tout. Son récit étonna.
Depuis en Conte on a tourné l'affaire.

LE SALAMALEC LYONNOIS.

CONTE

JAmais ne fut Nation plus civile
Que la Françoiſe, il le faut avoüer:
L'Envoïé Turc bien pourroit s'en loüer,
Après l'honneur qu'à Lyon, la grand Ville
Des Magiſtrats en paſſant il reçut. *
Ces Magiſtrats crurent fraper au but,
S'ils régaloient l'Excellence Othomane
D'un compliment en langage Othoman:
Car, diſoient-ils, parler par trucheman
C'eſt une mort: en Langue Muſulmane
Un Muſulman il nous faut ſalüer.
L'invention leur ſembloit mémorable
Le point étoit comment l'effectuer?
Où rencontrer un Harangueur capable?
Un homme expert dans le Salamalec?
Notez qu'alors tenoit Auberge illec
Certain quidam, déſerteur de Moſquée,

* *En 1660.*

De

De mauvais Turc devenu bon Chrétien:
C'eſt notre fait, dirent ces gens de bien.
La choſe au Sire étant communiquée
Il l'aprouva: Laiſſez faire, dit-il,
François *Selim*, c'eſt ainſi qu'on me nomme,
Nul mieux que moi, Dieu merci, ne ſait comme
La tête on doit courber juſqu'au nombril,
Rabatre en arc les mains ſur la poitrine,
Se reculer, s'avancer à propos,
Et cetera; ſuffit, de ma doctrine
Tenez vous ſurs, & ſoiez en repos.
Vous me verrez à la mode Turqueſque
Faire cent tours qui ſurprendront vos yeux.
Telle action vous paroitra burleſque,
Qui cache au fond ſens très myſtérieux.
Or en ce-ci la grande politique
C'eſt de me ſuivre en tout d'un pas égal:
Souvenez-vous de cet avis unique,
Vous ne ſauriez, me ſuivant, faire mal.
De point en point on promit de le ſuivre,
On le ſuivit juſqu'au moindre jota.
L'Ambaſſadeur bien fort s'en contenta;

Mais

Mais ce qui plus que tout le transporta,
Fut qu'un Chrétien parlât Turc comme un Livre.
Il n'eſt, dit-il, *Aſſeſſeur du Divan*
Qui mieux que vous entende notre Langue.
Pas ne vous doit ſurprendre ma harangue,
Répond Sélim, je ſuis né Muſulman.
Né Muſulman ? vous *l'êtes donc encore* ?
Moi ? point du tout. Je me ſuis converti,
Et c'eſt le Dieu des Chrétiens que j'adore.
Ah ? *par Mahom vous en avez menti,*
Et Muſulman jamais vous ne naquites,
Ou vous n'avez pas changé de parti.
Je ne puis croire au moins ce que vous dites,
Si je n'en vois un ſigne fort précis.
A moi ne tienne. *Etes vous circoncis* ?
Vous allez voir. Lors ſa miſére nuë
Le Compagnon étale à découvert.
Les Magiſtrats à cette étrange vuë,
Quoi qu'étonnés, pour n'être pris ſans vert,
Suivant leur Guide, imitant ſa poſture,
Firent leur cour en forme, & ſans tarder,
Chacun ſelon le talent que Nature,

Pe-

Petit ou grand, lui voulut accorder.
L'ordre fut tel, & l'Hiſtoire raporte
Que l'Othoman ſalué de la ſorte,
Crainte de pis, s'enfuit ſans dire adieu.
Tout au rebours les Donzelles du lieu
Prirent grand goût à la Cérémonie:
Et telle fut leur jubilation,
Que maintenant nulle ne ſe ſoucie
De voir, après cette reception,
Ambaſſadeur, s'il ne vient de Turquie.

SONNETS ENIGMATIQUES.

I.

ON trouve Perte & Gain, Vice & Vertu chez moi
Bien loin de ſes couleurs, j'écarte la Peinture,
Je ſépare un Palais de ſon Architecture
Et place l'Athéïſme au deſſus de la Foi.

Je fais avant la mort précéder le Convoi;
Mais j'étale en leur ordre & l'Art & la Nature;
Et ſans confuſion ſous meme couverture
Je loge également le Berger & le Roi.

Bien

Bien des Gens, dont par tout on chante la loüange,
Se trouveroient ſouvent dans une peine étrange,
Si je ne leur prétois un utile ſecours.

Mais n'apuiez pas tant ſur ces Diſcours frivoles:
A moi, dans le beſoin ſi vous aviés recours,
Vous n'en pourriez jamais tirer que des paroles.

II.

J'ai pour Pére un des Dieux, pour Mére une Déeſſe,
J'atrape ſans courir, même, les plus diſpos.
Je fais de mes Sujets la peine & le repos,
Et des plus grands Seigneurs je me rends la maîtreſſe.

Le Poltron ſous mes loix, fermé dans ſa foibleſſe
Aux plus affreux périls ne tourne point le dos.
On rit en ma préſence, on dit mille bons mots,
Et je ſuis cependant pire qu'une Tigreſſe.

Au gré de mon humeur, je puis en liberté
Etre chaude l'Hiver, être froide l'Eté.
Des Aſtres inconſtans je prédis le caprice.

Et

Et ſans être ſenſible au cri le plus perçant;
Mon ardeur eſt ſi grande à châtier le vice
Qu'on me le voit punir juſques dans l'innocent.

III.

Plus vite qu'un éclair je vole en mille lieux.
Du Nord en un inſtant je paſſe ſous la Ligne.
Mes Sujets ſont Parens d'un Patriarche inſigne,
Doux & bons la plûpart, quelques-uns furieux.

Je viſite bien moins les Jeunes que les Vieux;
Par cent ſortes de noms un chacun me déſigne.
Qui n'oſe me nommer me déclare par ſigne.
Du ſecret toutefois je ſuis fort curieux.

J'épargne des humains la plus foible partie;
La plus forte à mes Loix ſeule eſt aſſujétie.
Je compte des Vaſſaux de toute qualité.

S'ils ſont tels qu'on les fait, la Forme en eſt horrible.
Cette forme, il eſt vrai, ne fut jamais viſible.
On la croit cependant comme une vérité.

IV.

Souvent, quoique léger, je laſſe qui me porte.
Un mot de ma façon vaut un ample Diſcours.
J'ai ſous Louis le Grand commencé d'avoir Cours.
Mince, long, plat, étroit, d'une étoſe peu forte.

Les doigts les moins ſavans me taillant de la ſorte,
Sous mille noms divers je parois tous les jours.
Aux Valets étourdis je ſuis d'un grand ſecours.
Le Louvre ne voit point ma figure à ſa porte.

Une groſſiére main vient la plûpart du tems
Me prendre de la main des plus honnêtes Gens.
Civil, officieux, je ſuis né pour la Ville.

Dans le plus rude Hiver j'ai le dos toûjours nu,
Et quoique fort commode, à peine m'a-t-on vû.
Qu'auſſi-tôt négligé je deviens inutile.

V.

On ne ſait où je ſuis, on n'y voudroit pas être.
Tantôt c'eſt un bonheur de ne s'y pas trouver.

Tan-

Tantôt, pour bien des gens, n'y jamais comparaître
C'eſt le dernier malheur qui leur puiſſe arriver.

J'enferme un purgatif difficile à connoître,
Douloureux; mais auſſi, toûjours ſûr de ſauver,
Mon Empire eſt ſoumis au Pouvoir d'un grand Prêtre,
Qui, lorſqu'il l'affoiblit, veille à le conſerver.

Sans jamais offenſer, ni main, ni pied, ni cuiſſe,
Tête, épaule, ni bras, je mets l'homme au ſupplice
Il l'endure pourtant ſans jurer, ſans peſter.

Au More, à l'Othoman je ſuis inacceſſible.
Je fais peur, mais au fond, quoique je ſois terrible,
Souvent pour m'adoucir il ſuffit de chanter.

VI.

Je ſuis niais & fin, honnête & malhonnête;
Moins ſincére à la Cour, qu'en un ſimple taudis.
Je fais d'un air plaiſant trembler les plus hardis.
Le Fou me laiſſe aller, & le Sage m'arrête.

A perſonne ſans moi l'on ne fait jamais Fête.
J'embellis quelquefois, quelquefois j'enlaidis:

Je dédaigne tantôt, & tantôt j'aplaudis.
Pour m'avoir en partage, il faut n'être pas bête.

Plus mon Trône eſt petit, plus il a de beauté.
Je l'agrandis pourtant, d'un & d'autre côté,
Faiſant voir bien ſouvent des défauts dont on gloſe.

Je quite mon éclat, quand je ſuis ſans témoins,
Et je me puis, enfin, vanter d'être la choſe
Qui contente le plus & qui coute le moins.

VII.

Qui ne me cherche pas me rencontre ſouvent,
Qui me veut éviter me cherche avec adreſſe,
Et je ne ſai comment je paſſe pour traîtreſſe,
Faiſant profeſſion de fraper par devant.

Je tens, pour mieux ſurprendre, un apât décevant.
On me découvriroit ſans un peu de pareſſe.
Mes coups ſont dangereux, & jamais je ne bleſſe
Qu'une cruelle mort n'arrive auparavant.

Je puis bien me vanter de trouver ma naiſſance,
Dans le propre ſéjour qu'à choiſi le ſilence.
Depuis en autre lieu j'éprouve un ſort divers.

Quand

Quand le malheur m'y pouſſe, on grimace, on tempête.
Lecteur, ſi vous trouvez que ceci vous arrête,
Je vous ai dit mon nom, cherchez-le dans ces Vers.*

Peut-être n'a-t-on jamais donné de rimes plus difficiles à remplir pour la compoſition d'un Sonnet en bouts-rimés que les ſuivantes. En voici le ſujet: l'an 1683. une jeune Demoiſelle qui ſera ici nommée Iris, pleuroit à chaudes larmes un beau Chat qu'on lui avoit dérobé. Pour l'en conſoler, on s'aviſa de lui adreſſer un Sonnet dont les rimes n'étoient compoſées que de noms de Villes & de Provinces. L'Invention étoit nouvelle. Mais quoique la difficulté fût, ce ſemble, capable de faire quitter la plume aux plus hardis, M. de la Monnoye fit le Sonnet ſuivant.

Iris, aimable Iris, honneur de la - - *Bourgogne*
Vous pleurez votre Chat, plus que nous *Philisbourg* (1)
Et fuſſiez vous je penſe au fond de la - - *Gaſcogne*
On entendroit de là vos cris juſqu'à - - - *Fribourg*.

* *On trouvera à la fin de cet Ouvrage les mots de ces Enigmes.*
(1) *Place de conſéquence que les François perdirent en 1676.*

Sa peau fut à vos yeux fourrure de - *Pologne* (2)
On eût chaſſé pour lui Titi (3) de - *Luxembourg* (4)
Il feroit l'ornement d'un Couvent de - *Cologne* (5)
Mais quoi l'on vous l'a pris?on a bien pris *Strasbourg* (6)

D'aller pour une perte, Iris, comme la - *Sienne* (7)
Se percer ſottement la gorge d'une - - *Vienne* (8)
Il faudroit que l'on eût la cervelle à - l'*Anvers*. (9)

Chez moi le plus beau Chat, je vous le dis ma *Bonne* (10)
Vaut moins que ne vaudroit une orange à *Narbonne* (11)
Et qu'un verre commun ne ſe vend à *Nevers*. (12)

(2) *La Pologne fournit des Peaux de Martre, d'Elans, de Caſtors, & autres fourrures.* (3) *Titi eſt le nom d'un Chien de Mademoiſelle d'Orleans, ſur la mort duquel l'Abbé Cottin fit un Madrigal.* (4) *Luxembourg ici eſt le Palais où demeuroit Mademoiſelle, dit Luxembourg, parce qu'il eſt bâti où étoit l'ancien Hôtel de Luxembourg.* (5) *Il y a toujours de beaux & gros Chats dans les Couvens, ſur tout à Cologne.* (6) *Strasbourg s'étoit rendu au Roi en Septembre 1681.* (7) *Pronom féminin mis à la place de Sienne Ville de Toſcane.* (8) *Lame d'épée ainſi nommée de Vienne en Dauphiné, où il s'en fait d'excellentes.* (9) *Alluſion d'Anvers à envers.* (10) *Alluſion de bonne, adjectif feminin, à Bonne nom commun à pluſieurs Villes.* (11) *On a deux Oranges à Narbonne pour un liard.* (12) *La douzaine de verres à boire ne vaut pas trois ſous à Nevers.*

D'UN

D'UN BARBIER ET D'UN GUEUX.

CONTE (*)

UN gros Coquin, veille de Fête Dieu
Chez un Barbier fut préſenter ſa face,
Le ſuppliant de lui vouloir par grace
Faire le poil pour l'amour du bon Dieu.
Fort volontiers, dit le Barbier honnête,
Vite, Garçon, en faveur de la Fête,
Dépêchez moi cette barbe gratis.
Auſſi-tôt dit un de ſes aprentis
Charcute au Gueux le menton & la jouë.
Le patient faiſoit piteuſe mouë,
Et comme il vit paroitre en ce moment

(*) *Ce Conte eſt le 92. des* Joci *d'*Ottomarus Luſcinius, *imprimés pour la prémiére fois à Augsbourg l'an* 1524.

Certain Barbet navré cruellement,
Pour vol par lui commis dans la cuiſine.
Ah pauvre Chien, que je vois en ce lieu,
S'écria-t-il, je connois à ta mine
Qu'on t'a raſé pour l'amour du bon Dieu.

LE MAITRE ET SES ESCLAVES.

CONTE (*)

AU tems jadis fut un Marchand Romain,
Homme naïf, qui ſur la Mer Egée,
Surpris un jour d'un ouragan ſoudain
Faillit à voir ſa barque ſubmergée.
Dans ce péril, à tout évenement,
Il voulut faire un mot de teſtament;
Et comme, alors effraïés de l'orage,
Autour de lui ſes Eſclaves trembloient,
Levoient au Ciel les mains, ſe déſoloient,
Pour les remettre: Amis, dit-il, courage,
Malgré le vent contre nous irrité,
Raſſurez-vous, avant notre naufrage,
Je vous promets à tous la liberté.

(*) *Cette naïveté eſt tirée du Grec d'Hierocles.*

CONTE BORGNE.

UN vieux Baron, Sire de Beaumanoir,
Devenu borgne au métier de la Guerre,
Par bienſéance avoit un œil de verre,
Qu'à ſon coucher un Page alloit le ſoir
Sur une aſſiéte humblement recevoir.
Or une fois que le Page peut-être
Malade étoit, peut-être étoit abſent,
Un Valet neuf, mal inſtruit, innocent,
Fut, en ſon lieu, chargé de comparaître.
Le bon vieillard, ſans faire de façon,
Tout comme au Page, à ce nouveau Garçon
Livre ſon œil, puis dit ſa patenotre.
Point cependant le Valet ne s'en va.
Hé, dit le maitre, Ami qu'attens tu là?
J'attens, Monſieur, que vous me donniez l'autre.

LE SUPOSITOIRE.

CONTE.

UN vieux Pitaud ſe ſentant à ſon aiſe
De plus ouvrer n'avoit cure ou bien peu.
Au frais l'Eté, l'Hiver au coin du feu,
Le quart du jour il ronfloit dans ſa chaiſe.
Conſtipé fut. Pour prompt ſoulagement
Quelqu'un lui dit, qu'au lieu de Lavement,
Il valoit mieux prendre un Supoſitoire.
Tel mot pour lui fut du haut Allemand.
Sa Femme crut qu'on parloit d'écritoire,
Ca, lui dit elle, aprêtez vous, Grégoire.
Lors, en état ſe met le bon Vieillard,
Elle bien fort pouſſe le calemar,
Lui de douleur crie au meurtre, fait rage.
Paix, dit la Vieille, encore un tantinet.
Ja pour ſi peu ne faut perdre courage,
Il ne me reſte en main que le cornet.

EX-

EXPEDIENT D'UN NOTAIRE.

CONTE.

EN certain bourg au bon homme Lucas,
Meſſire Artus paſſoit un bail à ferme,
Et prétendoit, au bout de chaque terme,
Outre le prix, avoir un Cochon gras.
Pour un Cochon, je n'y répugne pas,
Dit le Fermier, mais gras, c'eſt autre choſe.
Que ſais-je moi ce qu'il arrivera?
Le grain peut-être, ou le gland manquera,
Point ne me veux ſoumettre à telle clauſe.
Artus répond que point n'en démordra.
Meſſieurs, leur dit le Notaire équitable,
Vous pouvez prendre un milieu, l'on mettra:
Qu'au ſieur bailleur le preneur donnera,
Bon an, mal an, un Cochon raiſonnable.

PLAI-

PLAISANTERIE DU CURÉ ARLOT.

MEſſire Arlot, beau diſeur de ſornettes,
Fit un Voïage à la Foire d'Anvers.
Quelques Amis pour diverſes emplettes
L'avoient chargé de mémoires divers.
Lui de retour, après la ſalüade,
Interrogé ſur les commiſſions,
Sachez, Meſſieurs, dit-il à la Brigade,
Que pour répondre à vos intentions,
Etant en Mer, le Pont de la Galére
Me ſemblant propre à ranger vos billets,
Je les y mis, dans le deſſein d'en faire,
Les aïant lus, de différens paquets.
Tout juſqu'alors alloit le mieux du monde,
Calme la Mer, le Ciel étoit ſérein,
Quand par malheur un Zéphire ſoudain

A vos papiers fit faire un saut dans l'Onde;
M'ôtant par là, non certes le désir,
Mais bien l'honneur de vous rendre service.
Des écoutans nul ne fut si novice,
De croire un Conte ainsi fait à plaisir.
Nous connoissons, dit l'un, votre malice,
Très bien avez pour le sire Zénon,
Le sire Côme, & le sire Sulpice
Su faire emplette; & pour nous autres, non.
Vous êtes mal informés de l'Histoire,
Reprit Arlot, oïez en le meilleur.
Sire Sulpice en donnant son mémoire,
Sire Zénon, sire Côme le leur,
En même-tems eurent le soin d'y joindre
Force doublons; de trente fut le moindre.
Voilà comment de ces billets, Messieurs,
Les uns pésans, légers étoient les autres.
Ainsi le vent n'emporta point les leurs,
Ainsi le vent emporta tous les vôtres.

TRA-

TRADUCTION

D'UNE

EPIGRAMME LATINE

DE

BUCANAN. *Lib. 1. Epigr.*

PHilis, qui tête à tête insensible à mes feux,
Comte pour rien mes pleurs, mes soupirs, & mes vœux,
Quand je suis éloigné regrette ma présence.
Ah! dois-je là-dessus me flater vainement!
Non, non, le déplaisir qu'elle a de mon absence
Lui vient de ne pouvoir jouïr de mon tourment.

On voit dans le Recueil des Poësies de Mr. PETIT, une piece intitulée *Fons Gossinvillæ*. Elle renferme une agréable fiction touchant cette Eau qui fait le pain de Go-

Goneſſe. Cette Fiction a été non ſeulement imitée en petit dans le diſtique Grec de Menage, elle l'à encore été en grand dans la belle Traduction qu'en a donné en Vers François Mr. MOREAU de MAUTOUR. C'eſt le ſujet de l'Epigramme qui ſuit.

A CERES.

La Fontaine, CERES, qui te ſervit de bain
N'aide pas ſeulement à faire de bon pain,
Elle poſſéde encore une vertu plus fine:
MOREAU, PETIT, MENAGE, ont, ſur des tons divers,
Eprouvé que cette Eau divine,
Fait auſſi faire de bons vers.

TRA-

TRADUCTION

DE

L'Epigramme de l'Hermaphrodite.

MA Mère enceinte, & ne ſachant dequoi,
S'adreſſe aux Dieux: là-deſſus grand bisbille
Apollon dit c'eſt un Fils ſelon moi;
Et ſelon moi, dit Mars, c'eſt une Fille.
Point, dit Junon, ce n'eſt Fille, ni Fils.
Hermaphrodite enſuite je naquis.
Quant à mon ſort? C'eſt, dit Mars, le naufrage;
Junon le glaive, Apollon le gibet.
Qu'arrive-t-il? Un jour ſur le Rivage
Je vois un arbre, & je grimpe au ſommet.
Mon pied ſe prend; la tête en l'eau je tombe
Sur mon épée. Ainſi trop malheureux,
A l'onde, au glaive, au gibet je ſuccombe
Fille & Garçon, ſans être l'un des deux.

Ami tu ſais que ta demeure
Eſt à trois milles de chez moi.
J'y mets du moins une groſſe heure
N'aiant Mule, ni Palefroi.
Le retour, ſoit que je te voie,
Soit que ton portier me renvoie,
Me coute autres trois mille pas.
Trois mille pas pour te voir, paſſe;
Mais ſix mille, & ne te voir pas,
Ami, c'eſt-là ce qui me laſſe.

ETRENE A IRIS.

POur témoignage de ma flame
Iris, du meilleur de mon ame,
Je vous donne à ce nouvel an
Non pas dentelle ni ruban,
Non pas eſſence, ni pommade,
Quelques boites de marmelade,
Un manchon, des gans, un bouquet,
Non pas heures, ni chapelet,
Quoi donc? Attendez, je vous donne,
O fille plus belle que bonne,
Qui m'avez toûjours refuſé
Le point ſi ſouvent propoſé.
Je vous donne: Ah le puis-je dire?
Oui, c'eſt trop ſouffrir le martire,
Il eſt tems de s'émanciper,
Patience va m'échaper,
Fuſſiez-vous cent fois plus aimable,
Belle Iris, je vous donne..... au Diable.

AUTRE

ETRENE A UNE BELLE.

JE n'ai que de beaux noms à donner pour étréne,
Choisissez de *mon cœur*, de *mon tout*, de *ma Reine*,
D'objet charmant & doux, de *mon bel œil vainqueur*.
De *ma lumière*, de *ma vie*.
Le choix dépend de votre envie,
Mais si vous m'en croïez, vous retiendrés *mon cœur*.

A LA MEME

POUR LE JOUR DE SA FÊTE.

A ce jour, que je dois fêter,
Je vous présente ma Personne.
C'est le bouquet que je vous donne,
Mais le voudrez-vous bien porter?

EPI-

EPITAPHE
DE
M. DE LA RIVIERE,
Evêque de Langres,

Qui avoit légué cent écus à celui qui feroit ſon Epitaphe. Il mourut en 1670. *ſon vrai nom étoit* Loüis Barbier.

CI gît un très-grand Perſonnage,
Qui fut d'un illuſtre Lignage,
Qui poſſéda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toûjours fort ſage.
Je n'en dirai pas d'avantage,
C'eſt trop mentir pour cent écus.

EPITAPHE

D'un autre Evêque de Langres, grand Joüeur.

LE bon Prélat qui gît ſous cette Pierre,
Aima le jeu plus qu'homme de la Terre,
Quand il mourut il n'avoit pas un liard,
Et comme perdre étoit chez lui coutume,
S'il a gagné Paradis, on préſume,
Que ce doit être un grand coup de hazard.

Le Seigneur DOM AUGUSTIN NICOLAS, Maître des Requêtes au Parlement de Beſançon, mort l'an 1695. faiſoit des Vers en quatre Langues, en Latin, en François, en Eſpagnol & en Italien, qui ſeroient admirablement bons, s'ils l'étoient autant qu'il le croïoit. La vérité eſt pourtant que les Latins ſont fort peu de choſe, que les François valent encore moins, & qu'il

qu'il n'y a que les Eſpagnols & les Italiens qui méritent d'être lûs. Encore ne faut-il pas douter que les naturels du Païs n'y trouvaſſent peut-être bien des défauts, que les autres ne ſentent pas. Une choſe qui déplait extrémement dans les Ouvrages de cet Auteur, c'eſt la démangeaiſon perpétuelle qu'il a de s'y loüer. A l'entendre il peut damer le pion aux meilleurs Ecrivains en leur langue maternelle, juſques-là qu'il a eu la préſomption d'opoſer une pièce Italienne de ſa façon à une de PETRARQUE ſur le même ſujet, les aïant fait imprimer toutes deux enſemble, afin que le Lecteur en pût juger. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'après cette inſulte faite à la mémoire de Pétrarque, il s'eſt aviſé de faire un Sonnet François à ſa loüange, comme par une eſpéce de réparation d'honneur : Mr. de la Monnoye a pris là-deſſus occaſion de lui faire ce remerciment au nom de Pétrarque.

Quel eſt ce zèle qui t'engage
A me loüer en ton langage ?
Tu veux donc m'honorer de toutes les façons?
Ah! c'étoit bien aſſez pour relever mon luſtre,

Que d'avoir entrepris, par une audace illustre,
D'égaler en ma Langue une de mes Chansons.

Il lui a fait aussi cette Epitaphe

Ci gît AUGUSTIN NICOLAS,
Auteur de la prémiere Classe,
Réformateur de VAUGELAS,
Rival de VIRGILE & d'HORACE.

Castillan plus que GARCILAS,
Toscan plus que n'étoit BOCAGE,
Digne favori de Pallas,
Et grand Dragoman du Parnasse.

Instruit des affaires d'Etat,
Au Conseil & dans le Sénat
Il méritoit le rang suprême.

C'étoit un homme enfin.... *Hola*
De qui savez vous tout cela?
De qui je le sais? De lui-même.

EPI-

EPITAPHE

DE

M. LANTIN,

Conſeiller au Parlement de Dijon, mort en 1691.

LANTIN repoſe en ce tombeau!
Toi qui ſçus nous donner ce *Saumaiſe* nouveau,
DIJON, révére ſa mémoire.
La plume a du prémier fait admirer l'eſprit,
Et le ſecond n'a rien écrit;
De peur que du prémier il n'obſcurcît la Gloire.

Feu M. MOREAU Avocat Général à la Chambre des Comptes de Bourgogne, Frére de M. MOREAU de MAUTOUR, étoit un homme de beaucoup d'eſprit, bon Orateur, bon Poëte, mais aimant un peu trop à dire le bon mot pour rire & n'épargnant pas même

même ſes meilleurs Amis. On croit que, nonobſtant ce défaut, il n'auroit pas laiſſé d'être Maire de Dijon, s'il ne fût mort quelques mois avant le terme de l'élection. C'eſt ce qui donna lieu à cette Epitaphe.

Ci gît des bons mots le grand maître,
En vers, en proſe connoiſſeur
MOREAU, qui croïant un jour être
Le Tribun de Dijon, en eſt mort le Cenſeur.

IMITATION DE L'EPIGRAMME DE SANNAZAR. *Epig.* 44.

Dum caput Ausidio tractat Chirurgus, & ipsum
Altius exquirit, quo videat cerebrum.
Ingemit Ausidius: Quid me, Chirurge, fatigas?
Cùm subii rixam, non habui cerebrum.

Flamberge au vent, deux Suiſſes but à but,
Après bon vin, ſe batoient dans la ruë.
Mu de pitié le gros Simon courut
Les ſéparer à travers la cohuë.
Mais de ſon zèle il eut mauvaiſe iſſuë.
Le pauvre Diable à la tête reçut
Un coup d'eſtoc, ſi bien que beſoin fut
Pour le trépan d'apeler maître Ambroiſe,
Qui voulant voir ſi la cervelle ou non
Etoit atteinte: Ah tout beau, dit Simon,
Je n'en eus point, quand j'entrai dans la noiſe.

IMI-

IMITATION D'UN SONNET Italien de MATTEO FRANÇO, dont POLITIEN, Chanoine comme lui de la Cathédrale de Florence, à fait l'Eloge dans le dixième Livre de ſes Lettres.

DIALOGUE DE DEUX COMPERES A LA MESSE.

BON jour Compére André. *Bon jour Compére Gile.*

Comment vous portez-vous? *bien, & vous?* A ſouhait
Puis-je ouir cette Meſſe? *elle eſt tout votre Fait,*
Le Prêtre n'en eſt pas encore à l'Evangile.

Voulez-vous qu'au ſortir nous déjeunions en Ville?
Tope. Nous en mettrons Sire Ambroiſe, & Rolait.
D'acord. Il ne nous faut qu'un bon Cochon de lait.
Ha, vous n'y ſongez pas, c'eſt aujourd'hui vigile.

Vigile?

Vigile? A demain donc, je ſuis pour les jours gras.
A propos, on m'a dit que le voiſin Lucas
Epouſe votre... *point. J'ai découvert ſes dettes.*

Où vend-on de bon vin? *Tout proche l'hôtel Dieu.*
Grand merci. Prêtez-moi de grace vos lunettes.
Oh, oh, la Meſſe eſt dite, adieu Compére. *Adieu.*

LA COLERE DE VENUS.

AMour étant ſur le ſein de Vénus,
D'Agéſilas vit l'Epouſe naguére,
Et lui trouvant des graces tant & plus,
Vola vers elle en diſant: c'eſt ma Mére.
Piquée au vif, la Reine de Cythére
Voulut d'abord happer le déſerteur.
Lui promt ſe ſauve aux cheveux de la Belle,
Là ſe tapit. Vénus entre en fureur,
Et ne pouvant ſouffrir qu'une Mortelle
Oſe lui faire un ſi ſanglant affront,
Lui ſaute aux yeux dans l'excès de ſa rage,
Et lui portant les ongles au viſage
Lui défigure & la jouë, & le front,
Ni plus ni moins qu'après un grand Orage

Dans

Dans un Parterre on voit roſes & lis
En maint endroit par la grêle meurtris.
Le pauvre Amour, cauſe de cet outrage,
Menoit grand deuil, perçoit l'air de ſes cris,
Mais quand Vénus après ce bel ouvrage
S'en fut partie, & qu'il vit le ravage
Qu'elle avoit fait, ce fut alors bien pis.
Saiſi d'horreur de l'affreuſe vengeance
Il en frémit : Bien aviſé pourtant
Pas ne s'en tint à longue doléance.
Mu de pitié, l'officieux enfant
Près de la Dame uſe de doux langage,
La rafraichit du vent de ſon plumage,
D'un doigt léger en guiſe de pinceau,
Il applanit les ſillons de la peau.
Puis appelant pour un dernier remède
Les petits Dieux, ſes Fréres, à ſon aide,
Artiſtement les niche dans les trous
Qu'avoit creuſés la Déeſſe en courroux.
Qui le croiroit ? O cure ſans pareille !
L'aimable Epouſe aux yeux de ſon Epoux
Plus que jamais paroit fraiche, & vermeille ;

Et pour ſurcroît de bonheur mit au jour
Un beau Poupon tout ſemblable à l'Amour.

Les Lacédémoniens répréſentoient Vénus armée. Cela a donné lieu à AUSONE de faire cette belle Epigramme.

Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas;
Nunc pugnemus, ait, Judice vel Paride.
Cui Venus, armatam tu me temeraria temnis
Quæ, quo te vici tempore, nuda fui.

Mr. de la Monnoye l'a ainſi miſe en François.

Pallas aïant vû l'autre jour
A Sparte la Mère d'Amour,
Harnois au dos & caſque en tête.
Cà, lui dit-elle bruſquement,
Viens, combattons préſentement,
De mon côté me voici prête.
Le ton ſans doute eſt un peu fier,
Lui dit Vénus, ſans être émeuë,

Dans l'état où je ſuis peux tu me défier
Moi qui t'ai ſu vaincre étant nue?

A propos de Vénus armée, je raporterai ici la treizième Epigramme du 2. Livre de Sannazar.

Tractabat clypeum Marti placitura Dione,
Sævaque femineâ ſumſerat arma manu.
Pone Dea, exclamat petulanti voce Priapus,
Pone, decent iſtas hæc magis arma manus.

Voici comment Mr. de la Monnoye la tournée.

Vénus manioit près de Mars
Son caſque, ſon glaive, ſes dars,
Armes de défenſe & d'attaque.
En voici: lui cria ſoudain,
Le pétulant Dieu de Lampſaque,
De plus propres pour votre main.

A quoi j'ajouterai l'Hiſtoire d'un fait aſſez extraordinaire.

Une jeune femme, de 24. à 25. ans, aïant découvert que ſon Mari, de même âge qu'elle, avoit une Maîtreſſe, délibéra de s'en venger ſur lui. Elle cacha pour cet effet un couteau bien affilé ſous le chevèt du lit, dans le deſſein lors que ſon Mari viendroit à uſer de ſes droits, de lui couper, au fort de l'action, l'inſtrument de ſes infidélités. Ce qu'elle n'auroit pas manqué d'exécuter, ſi le jeune homme au moment qu'il ſe ſentit effleuré, ne ſe fût retiré bien vîte. C'eſt le ſujet de cette Inſcription faite pour être gravée en bronze, & miſe au deſſus de la porte de la maiſon où le crime a été commis. L'affaire arriva la nuit du prémier jour de l'année 1710. à Châtillon ſur Seine, d'où aïant été portée au Parlement de Dijon, elle a été depuis accommodée.

DE INSANO UXORIS IN VIRUM FACINORE CASTELLIONE AD SEQUANAM CAL. JAN. 1710. PATRATO.

Hospes disce novum sceleris genus: Impia conjux
Inter nocturni gaudia blanda tori,
Amplexus inter medios, matura voluptas
Optatum ad finem cum properare cupit,
Aggreditur cultro partem, quis crederet! illam
Scindere, Vir calidum qua peragebat opus.
O furor! o rabies! Lugent Risusque, Jocique,
Aufugit Idalius cum genitrice puer.
Assuetum ferro Martem narratur amasse,
At ferro nunquam saviit alma Venus.

IMITATION

DE

L'Epigramme ſuivante D'AUSONE.

Lais anus Veneri ſpeculum dico, dignum habeat ſe
Æterna æternum forma miniſterium.
At mihi nullus in hoc uſus, quia cernere talem
Qualis ſum nolo, qualis eram nequeo.

Contrainte par les ans qui rident mon viſage
Je t'offre ce miroir, ô Mère des Amours.
Il ſied bien à Vénus de ſe mirer toûjours;
Mais une glace hélas! n'eſt plus à mon uſage.
Y voir ce que je fus, y voir ce que je ſuis,
L'un je ne le veux pas, l'autre je ne le puis.

Ou autrement en moins de mots;

Con-

Contraint par le tems qui change toutes choſes
J'offre ce miroir à Vénus:
Qu'en faire? je ne puis y voir ce que je fus,
Y voir ce que je ſuis je n'oſe.

SANTEUIL, le *Théodas* de la Bruyére, étoit un mélange de ſage & de fou. On a pendant qu'il étoit en Bourgogne, parié là-deſſus pour & contre. M. Moreau, Avocat Général à la Chambre des Comptes de Dijon, le maintenoit ſage, & fit ces vers pour le prouver.

SANTEUIL eſt un fou, ce dit-on;
On le dit à Paris, on le dit à Dijon.
SANTEUIL a cependant l'amitié d'un grand Prince,
Il a par ſes vers effacé
Les Poëtes nouveaux, & ceux du tems paſſé;
Et nous voïons enfin une illuſtre Province
D'argent, de vin, d'honneur le combler aujourd'hui,
Traite, qui le voudra, de fou, ce perſonnage.
Ma foi, c'eſt être ſage,
Qu'être fou, comme lui.

M. de la Monnoye fit cette réponſe.

Santeuil eſt un fou, ce dit-on,
Il ne l'eſt pas ſur ma parole.
La Bourgogne à genoux, le traitant d'Apollon,
Pour chaque demi-vers lui compte une piſtole:
Non, Santeuil n'eſt pas un fou, non:
Mais la Province eſt une fole.

Ces derniers vers le mirent fort en colére, mais il fut aiſé de le radoucir à la faveur de cette explication.

Oui, je l'ai dit de bonne foi,
La Bourgogne l'adore: elle en fait ſon Idole.
Mais lorſqu'elle eſt fole de toi,
O qu'elle a raiſon d'être fole!

SANTEUIL, étant en Bourgogne, s'aviſa de faire une promenade à Citeaux, où étant arrivé, il demanda d'un air goguenard où étoit l'appartement de la Molleſſe ſi bien décrit dans le Lutrin? La réponſe que lui fit là-deſſus un des Moines eſt contenuë dans ce Sizain.

SAN-

SANTEUIL A CITEAUX.

Santeuil cherchoit la Moleſſe à Citeaux,
C'eſt, diſoit-il, ſa maiſon; Deſpréaux
Dans ſon Lutrin hautement le publie,
Oüi, répondit un Moine vieux matois,
Dame Moleſſe y logeoit autrefois,
Mais aujourd'hui, Monſieur, c'eſt la Folie.

EPIGRAMME LATINE.

HOs dum SANTOLIUS *canit immortalibus Hymnos,*
Una immortalis factus & ipse quoque eſt.

AUTRE FRANCOISE.

SANTEUIL qui loua tant les eaux
Ne but rien moins que de l'eau claire,
Et fit des Cantiques fort beaux
Pour les Saints qu'il n'imita guére.

Mr. Rollin lui fit cette Epitaphe.

Quem Superi præconem, habuit quem ſancta Poëtam
Relligio: latet hoc marmore SANTOLIUS.
Ille etiam Heroas, fonteſque, & flumina, & hortos
Dixerat: At cineres quid juvat iſte labor?
Fama hominum merces ſit verſibus æqua profanis.
Mercedem poſcunt carmina ſacra Deum.

Mr.

Mr. de la Monnoye la traduisit ainsi en François.

Ci gît que la France regrette
Du Parnasse Chrétien le célebre Poëte,
SANTEUIL, qui sut d'une autre voix
Chanter les fontaines, les bois,
Les Héros... Mais que sert ce travail à ses Manes?
L'estime des humains de son mérite épris
Peut suffire à ses vers profanes:
Dieu de ses vers sacrés seul est le digne prix.

La nuit qu'il mourut,* Mr. de la Monnoye étant éveillé entre trois ou quatre heures du matin, fit la petite Elégie suivante, sans pourtant croire véritablement qu'il fût mort, & espérant même la lui montrer pour le divertir, en lui faisant voir comme il s'occupoit de lui.

SANTOLIUS MORIENS.

Ille suo vates cantu super æthera notus,
Qui superos magno dixerat ore choros.

Qui

* Il mourut le 5. d'Août 1697. à 2. heures après minuit, à Dijon.

Qui Cantilliaci celebrarat ruris honores,
Et tria Condeæ ſidera clara domus,
Santolides, veniens Burgundas rurſus in oras
Immortale tibi, Divio, fudit opus. *
Quo patriæ oblitus, patriam te deligit unam,
Seque tuum inſcribit, qui Pariſinus erat.
Sed laudum nimio ſuccenſus amore tuarum,
Dum cultos reficit nocte dieque modos,
Hei mihi! correptus fatali viſcera morbo
Præcipitem in venas ſentit abire luem.
Cumque miſer jam jam palleret morte futura,
Et peteret nigrum, non rediturus, iter.
Carminibus victura meis ah Divio, dixit,
Siccine pro vita reddis iniqua necem?

Mr. de la Monnoye aprit, deux heures après, dans le tems qu'il mettoit ces vers ſur le papier, qu'ils lui convenoient beaucoup mieux qu'il n'auroit voulu: Il lui fit encore depuis cette Epitaphe.

Sidereas, ævi nondum maturus, ad arces
Cœlo Santolides hoſpite dignus, abit,
Olli certatim properant occurrere Divi.

Pro-

* *Poëmat. inſcriptum* Santolius Burgundus.

Præconi-que ferunt oſcula mille ſuo.
Aligeri pulſant citharas, & carmina quærunt
Vatis in adventu quæ meliora canant.
Parcite Cæleſtes nova quærere carmina, dixit
Rex Superum, decet hîc Santoliana cani.
Audiat æthereos, qui condidit, audiat Hymnos,
Hæc aliis nunquam perſonet aula modis.

LE COMMENCEMENT DE L'ILIADE EN VERS FRANCOIS.

MUſe, du fier Achille apprens-moi la colére,
Dis-moi comment aux Grecs la ſuite en fut amére;
De combien de Héros elle abrégea les jours,
Laiſſant leurs corps en proie à la faim des Vautours.
Tel fut l'arrêt du Sort, depuis cette aſſemblée
Qui vit Agamemnon; & le fils de Pélée
L'un contre l'autre émus d'une aveugle fureur.
Quel Dieu dans leur eſprit put verſer tant d'aigreur,
Toi ſeul, fils de Latone, allumas leur querelle,
Répandant ſur l'Armée une peſte cruelle,
Et contre Agamemnon mortellement outré,
Vengeas de ſes mépris ton Miniſtre ſacré.
Chryſès, ainſi du Dieu ſe nommoit le Grand Prêtre,

Paré

Paré de la guirlande, enſeigne de ſon Maître,
Tenant le ſceptre d'or, étoit des chams Thébains
Aux Grecs, en leurs Vaiſſeaux, venu tendre les mains,
Chargé de riches dons pour racheter ſa fille
L'aimable Chryſéis, l'eſpoir de ſa famille.
Atrides, leur dit-il, & vous braves Guerriers,
Ainſi puiſſent les Dieux vous couvrir de Lauriers,
Renverſer à vos pieds les murailles de Troie
Et d'un retour heureux couronnner votre joie,
Rendez-moi Chryſéis, acceptez ſa rançon,
Et dans ſon Prêtre, ô Grecs, révérez Apollon.

Mr. FRAIN DU TREMBLAI de l'Académie Roïale d'Angers, a reproché dans ſon Diſcours ſur l'*Origine de la Poëſie*, à Madame DACIER, qu'elle avoit lû deux cent fois Ariſtophane. Mr. de la MONNOYE fit là-deſſus l'Epigramme ſuivante qu'il adreſſa à Madame Dacier même.

Docte Epouſe d'un docte époux,
Vous avez, nous le ſavons tous,
Lu deux cent fois Ariſtophane;
Mais faut-il d'une nide voix,

Que

Que FRAIN là-dessus vous chicane!
J'ai bien lu son Livre une fois.

EPIGRAMME.

D'un air riant un jour de Passion
Aminte ouït la prédication.
Le jour de Pâque Aminte y parut triste,
D'où vient cela? C'est qu'Aminte au Sermon
Le Vendredi près d'elle avoit Ariste.
Mais y fut-il le jour de Pâque? Non.

En reconnoissance du plaisir que donnèrent autrefois à Mr. de la MONNOYE la Lecture des Vers de SANNAZAR, il lui a fait cette Epitaphe.

Ci gît, dont l'esprit fut si beau
SANNAZAR, ce Poëte habile,
Qui par ses Vers divins, approche de Virgile,
Plus encore que par son Tombeau. *

Or

* SANNAZAR est enterré près du Tombeau de VIRGILE.

On a rapporté ci devant une Epitaphe de Dom Auguſtin Nicolas. En voici une autre ſur ce qu'en qualité de Poëte il faiſoit des vers en quatres langues, & qu'en qualité de Juge il prenoit à toutes mains.

Nicoleos jacet hic, qui linguas, ut loqueretur,
Quattuor, ut caperet, mille manus habuit.

Comme il étoit fort avare, & qu'il mourut peu de tems après la Capitation, les rieurs dirent qu'il s'étoit aviſé de mourir pour s'exemter de la païer. Sur quoi Mr. de la Monnoye fit ce Huitain.

Pour éviter la Capitation
Dom Auguſtin eut recours à la Parque.
Il crut par la trouver l'éxemption;
Mais comme il fut prêt d'entrer en la barque;
Voïant Caron, qui l'arrêtant au bord
Lui demanda le tribut ordinaire:
Hélas, dit-il, que le ſort m'eſt contraire!
Par tête on paie encore après la mort.

Au bas du Portrait de M. BAYLE gravé par *Catherine du Chesne*, on lit cette Inscription qui est de Mr. de la Monnoye.

BÆLIUS *hic ille est, cujus dum Scripta vigebunt, Lis erit, oblectent, erudiant ne magis?*

En François.

Tel fut l'illustre BAYLE, honneur des beaux Esprits,
Dont l'élégante plume, en recherches fertile,
Fait douter qui des deux l'emporte en ses Ecrits,
De l'agréable, ou de l'utile.

BEKKER, Ministre Hollandois, Auteur du Fameux Livre qui a pour titre *De Betoverde Weerelt*, qu'on a traduit en François, & intitulé *le Monde enchanté*, dans lequel il s'efforce d'ôter aux hommes la crainte qu'ils ont des Diables, & de leur prouver.

Que les contes qu'on fait des Démons & des flammes,
Sont bons pour étonner les Enfans & les Femmes.

Bekker

Bekker, dis-je, ne devoit pas faire mettre ſon Portrait au devant de ſon livre par la raiſon contenuë en ce quatrain de M. de la Monnoye.

Oui, par toi de Satan la puiſſance eſt bridée,
Mais tu n'as cependant pas encore aſſez fait.
Pour nous ôter du Diable entiérement l'idée,
BEKKER, ſupprime ton Portrait.

Il eſt en effet d'une laideur ſi affreuſe, que la répréſentation de *Lucifer* tel qu'on dit que le peignit autrefois *Spinello*, ne l'étoit pas, je penſe, d'avantage.

SUR LA MORT DE M. DE SEGRAIS.

QUand SEGRAIS, dégagé des terreſtres liens
Décendit plein de Gloire aux Champs Eliſiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue:
Et comme à ce diſcours Segrais parut ſurpris:
Si je ſai, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'eſt vous qui me l'avez appris.

APO-

APOTHEOSE DE BOILEAU, OU BOILEAU MOMUS.

ABandonné des Enfans d'Eſculape,
Boileau giſoit malade dans ſon lit.
La mort s'approche; il friſſonne, il pâlit,
Croïant déja qu'à ſon huis elle frappe.
Les Zélateurs de l'Horace François,
Ofrent au Ciel pour lui mainte Requête.
Le bon Jupin entend aſſez leur voix:
Mais là-deſſus il a martel en tête.
Comment ſauver un homme que du ſort
L'Arrêt fatal livre au bras de la mort?
Bien voudroit-il que la Parque appaiſée,

Long-tems encore pût grossir la fusée
De ce mortel utile à tant de gens,
Ami du vrai, du bon goût, du bon sens,
Chaud à vanger la raison méprisée.
Ainsi perplex, le Roi de l'Univers,
Pour s'étourdir s'avisa de relire
De notre Auteur la neuviéme Satire
Pleine de sel & d'agrémens divers.
Il l'a relut, y rrouva nouveaux charmes.
O le trait vif! O le tour délicat!
S'écria-t-il; Momus tu n'es qu'un fat;
Au grand BOILEAU tu dois rendre les armes.
Oui, desormais je veux qu'auprès de moi
Il ait l'honneur d'exercer ton emploi.
Pas ne sentit toute la conséquence
De ce *je veux*, le Souverain des Dieux.
Bien étonné quand alors de ses yeux
Il vit BOILEAU comparoître en présence,
Nouveau Momus, à la place du vieux.
Trop bien prit-il tôt après patience,
Lors qu'il ouit ce railleur gracieux
Lui réciter sa fameuse *Equivoque*,

Qui

Qui de la Terre ici l'oreille choque ;
Mais qui toûjours réjoüira les Cieux.
Elle plut fort ; les Dieux qui l'entendirent,
De leur Monarque approuvèrent le choix ;
Tous de concert à la piéce applaudirent,
Tous hors Momus, qui ſeul en tapinois
S'alla cacher, laiſſant la Confrairie
Dès Immortels proclamer d'une voix
L'heureux BOILEAU Dieu de la raillerie.

L'inſcription Françoiſe, miſe au bas du Portrait de Deſpreaux conſiſte en quatre Vers les plus beaux du monde. Ils viennent de paroître dans la nouvelle Edition de ſes Oeuvres, & méritent d'être imprimés par tout. Les voici.

Au joug de la Raiſon aſſerviſſant la rime,
Et même, en imitant, toûjours original,
J'ai ſu, dans mes écrits, docte, enjoué, ſublime
Raſſembler en moi, Perſe, Horace & Juvénal.

Quoique ces Vers n'aïent pas beſoin de luſtre, je ne laiſſerai pas d'y ajouter ceux-

ci de Mr. de la Monnoye, dont le tour eſt moins pompeux, mais qui ont quelque choſe de fort vif.

Tel fut notre grand Satirique,
Quiconque à la rime s'applique
Doit avoir un portrait ſi beau,
Et pour mieux ſe tenir en garde
Ecrire au deſſus du tableau:
Rimeur, DESPREAUX *te regarde.*

On verra encore dans la nouvelle Edition de Boileau avec les Commentaires doctes & curieux de Mr. *Broſſette*, on verra, dis-je, au bas du portrait de ce Poëte ces quatre Vers qui ſont de Mr. de la Monnoye.

BOILEAU ſut remplacer Horace,
Seul il ſut remplacer & Perſe & Juvenal;
Mais de cet Auteur ſans égal
Qui remplira jamais la place?

Une jeune Dame du Mans, plus belle que le

le jour, aïant mis au monde un beau garçon plein de vie, mourut trois jours après, à l'âge de vingt deux ans au plus, par la faute de son accoucheur. Elle fut extrémement regrettée de tous ses amis, un desquels connu & par ses services à l'armée, & par son amour pour les Lettres, aïant demandé à Mr de la Monnoye quelques Vers sur cette mort, il lui envoïa le lendemain l'Epitaphe suivante.

Ci gît, morte au Printems de sa verte jeunesse,
Glicére, nouvelle Psiché,
Dont les divins appas inspiroient la tendresse,
Et qu'on ne vit jamais sans en être touché.
Vénus, pour s'affranchir de la douleur cruelle
De se voir préférer cette aimable mortelle,
Dans un accouchement lui fit perdre le jour.
Mais la jeune & belle Glicére,
Triomphant de Vénus, en mourant devint mére
D'un enfant plus beau que l'Amour.

Aïant été prié par la même Personne de traduire cette Epitaphe en Latin, voici comme il s'en acquitta.

Hîc jacet, æternum lugeri digna, Lycoris,
Quæ, vix facta parens, occidit ante diem.
Quæ Venerem formâ, Psyche velut altera, vicit.
Cujus spectator quisquis, amator erat.
Mortalem præstare Deæ non passa Dione
Decrevit tantum plectere morte nefas.
Nec mora vindictæ: Moritur pariendo Lycoris,
Quanquam tota mori non ea visa fuit.
Scilicet extinctæ vivit puer ecce superstes,
Qui formosæ oculos matris, & ora refert.
Væ tibi, væ Cytherea! Prius te vicerat illa;
Nunc puerum vincit pulchrior iste tuum.

GABRIEL NAUDÉ qui dans son Dialogue de *Mascurat* & de *saint Ange* a discouru fort au long de la Poësie Burlesque, & de ses différens stiles, ne paroît pas en avoir connu un qu'on pourroit fort bien, ce semble, appeler le stile *niais*, tel qu'est celui de la Chanson intitulée, *le fameux la Galisse*, homme imaginaire, dont Mr. de la Monnoye a pris plaisir de faire en cinquante Quatrains la description suivante.

LE

LE FAMEUX LA GALISSE.

MEſſieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux la Galiſſe,
Il pourra vous réjouïr,
Pourvu qu'il vous divertiſſe.

La Galiſſe eut peu de bien
Pour ſoutenir ſa naiſſance;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

Bien inſtruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettoit ſon chapeau,
Qu'il ne ſe couvrît la tête.

Il étoit affable & doux,
De l'humeur de feu ſon pére,
Et n'entroit guére en courroux,
Si ce n'eſt dans la colére.

Il

Il buvoit tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et mangeant chez ſes voiſins,
Il s'y trouvoit en perſonne.

Il vouloit dans ſes repas
Des mets exquis, & fort tendres,
Et faiſoit ſon mardi gras
Toûjours la veille des Cendres.

Ses Valets étoient ſoigneux
De le ſervir d'andouillettes,
Et n'oublioient pas les œus
Sur tout dans les omeletes.

De l'inventeur du raiſin
Il révéroit la mémoire,
Et pour bien gouter le vin
Jugeoit qu'il en faloit boire.

Il diſoit que le nouveau
Avoit pour lui plus d'amorce,

Et moins il y mettoit d'eau
Plus il y trouvoit de force.

Il conſultoit rarement
Hippocrate & ſa doctrine,
Et ſe purgeoit ſeulement
Quand il prenoit médecine.

Au piquet par tout païs
Il jouoit ſuivant ſa pante,
Et comtoit quatre vingt dix
Lors qu'il marquoit un nonante.

Il ſavoit les autres jeux
Qu'on jouë à l'Académie,
Et n'étoit pas malheureux
Tant qu'il gagnoit la partie.

On s'étonne ſans raiſon
D'une choſe très-commune:
C'eſt qu'il vendit ſa maiſon,
Il faloit qu'il en eût une.

Il aimoit à prendre l'air
Quand la ſaiſon étoit bonne,
Et n'attendoit pas l'hyver
Pour vendanger en automne.

Il épouſa, ce dit-on,
Une vertueuſe Dame.
S'il avoit veçu garçon
Il n'auroit point eu de femme.

Il en fut toûjours chéri,
Elle n'étoit point jalouſe:
Si-tôt qu'il fut ſon mari
Elle devint ſon épouſe.

Il paſſa près de huit ans
Avec elle fort à l'aiſe,
En eut juſqu'à huit enfans;
C'étoit la moitié de ſeize.

On dit que dans ſes amours
Il fut careſſé des belles,

Qui

Qui le ſuivirent toûjours
Tant qu'il marcha devant elles.

D'un air galant & badin
Il courtiſoit ſa Caliſte,
Sans jamais être chagrin
Qu'au moment qu'il étoit triſte.

Il brilloit comme un Soleil,
Sa chevelure étoit blonde,
Il n'eût pas eu ſon pareil,
S'il eût été ſeul au monde.

Il eut des talens divers,
Même on aſſure une choſe,
Quand il écrivoit en vers,
Qu'il n'écrivoit pas en proſe.

En matiére de rébus
Il n'avoit pas ſon ſemblable,
S'il eût fait des impromtus,
Il en eût été capable.

Il ſavoit un triolet
Bien mieux que ſa patenôtre,
Quand il chantoit un couplet
Il n'en chantoit pas un autre.

Il expliqua doctement
La Phiſique, & la Morale,
Et ſoutint qu'une jument
Eſt toûjours une cavale.

Par un diſcours ſérieux
Il prouva que la berluë,
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vuë.

Chacun alors aplaudit
A ſa ſcience inouïe,
Tout homme qui l'entendit
N'avoit pas perdu l'ouïe.

Il prétendit en un mois
Lire toute l'Ecriture,

Et

Et l'auroit lue une fois
S'il en eût fait la lecture.

Par ſon eſprit, & ſon air
Il s'aquit le don de plaire,
Le Roi l'eût fait Duc & Pair
S'il avoit voulu le faire.

Mieux que tout autre il ſavoit
A la Cour joüer ſon role,
Et jamais, lorſqu'il buvoit
Ne diſoit une parole.

Il choiſiſſoit prudemment
De deux choſes la meilleure,
Et répétoit fréquemment
Ce qu'il diſoit à toute heure.

Il fut à la vérité
Un danſeur aſſez vulgaire.
Mais il n'eût pas mal chanté,
S'il avoit voulu ſe taire.

Il eut la goute à Paris,
Long-tems cloué sur sa couche.
En y jettant les hauts cris
Il ouvroit bien fort la bouche.

Lors qu'en sa maison des Champs
Il vivoit libre & tranquille,
On auroit perdu son tems
De le chercher à la Ville.

On raconte que jamais
Il ne pouvoit se résoudre
A charger ses pistolets
Quand il n'avoit pas de poudre.

Un jour il fut assigné
Devant son Juge ordinaire,
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

On ne le vit jamais las,
Ni sujet à la paresse.

Tan-

Tandis qu'il ne dormoit pas,
On tient qu'il veilloit ſans ceſſe.

Il voïageoit volontiers,
Courant par tout le Roiaume.
Quand il étoit à Poitiers.
Il n'étoit pas à Vendôme.

Il ſe plaiſoit en bateau
Et ſoit en Paix, ſoit en Guerre,
Il alloit toûjours par eau
A moins qu'il n'allât par Terre.

Une fois s'étant fourré
Dans un profond marécage.
Il y ſeroit demeuré,
S'il n'eût pû trouver paſſage.

Il fuioit aſſez l'excès,
Mais dans les cas d'importance,
Quand il ſe mettoit en frais,
Il ſe mettoit en dépenſe.

Dans un ſuperbe tournoi
Prêt à fournir ſa carriére,
Il parut devant le Roi,
Il n'étoit donc pas derriére.

Monté ſur un cheval noir
Les Dames le reconnurent,
Et c'eſt-là qu'il ſe fit voir
A tous ceux qui l'apperçurent.

Mais bien qu'il fut vigoureux,
Bien qu'il fit le Diable à quatre,
Il ne renverſa que ceux
Qu'il eut l'adreſſe d'abattre.

C'étoit un homme de cœur
Inſatiable de gloire,
Lors qu'il étoit le vainqueur,
Il remportoit la victoire.

Les Places qu'il attaquoit
A peine oſoient ſe défendre,

Et

Et jamais il ne manquoit
Celles qu'on lui voïoit prendre.

Un Devin pour deux teſtons
Lui dit d'une voix hardie
Qu'il mourroit de là les Monts
S'il mouroit en Lombardie.

Il y mourut, ce Héros,
Perſonne aujourd'hui n'en doute,
Si-tôt qu'il eut les yeux clos
Auſſi-tôt il ne vit goute.

Il fut par un triſte ſort
Bleſſé d'une main cruelle.
On croit, puis qu'il en eſt mort,
Que la plaie étoit mortelle.

Regretté de ſes Soldats
Il mourut digne d'envie,
Et le jour de ſon trépas
Fut le dernier de ſa vie.

J'ai lu dans les vieux écrits
Qui contiennent son Histoire,
Qu'il iroit en Paradis
S'il étoit en Purgatoire.

BRANTOME s'est fort récrié sur la beauté de la jambe dans les Dames. Aussi, dit-on, qu'il avoit fait choix d'une Maîtresse qui les avoit les plus belles du monde, & que son plaisir souverain étoit de les regarder. C'est sur cela que roulent les vers suivans.

Cléon poussé d'humeur folâtre
Regardoit à son aise un jour
Les jambes plus blanches qu'albâtre
De Lise, objet de son amour.
Tantôt il s'attache à la gauche,
Tantôt la droite le débauche,
Je ne sais plus, dit-il, laquelle regarder,
Une égale beauté fait un combat entre elles.
Ah, dit Lise, ami, sans tarder
Mettez-vous entre deux pour finir leurs querelles.

On

On demande pourquoi la Nature n'a point donné de barbe aux Femmes? Outre la distinction des Sexes qu'on a coûtume d'en alléguer pour raiſon, les railleurs en allèguent une autre, que Mr. de la Monnoye a pris plaiſir à mettre en vers Latins, Italiens, & François.

En Latin.

Quam bene proſpiciens generi natura loquaci
Cavit ut imberbis femina quæque foret!
Nimirum linguam compeſcere neſcia, radi
Illæſis poſſet femina nulla genis.

En Italien.

Natura ebbe ragione
Di non dar alle donne barba al mento,
Perche ſtar non potendo un ſol momento.
Senza parlar, quel celſo cicalone,
Certo ch'el di lui viſo ſempre ſtato
Nel rader foſſe tutto fraſtagliato.

En François.

Sais-tu pourquoi, cher camarade,
Le beau Séxe n'eſt point barbu?
Babillard comme il eſt, on n'auroit jamais pu
Le raſer ſans eſtafilade.

IMITATION D'UN *Madrigal du Cavalier Marin.*

L'Objet, dont je ſuis idolatre,
Liſe, a le ſein de marbre, & les yeux de Saphirs,
Les lévres de rubis, la main de fin albâtre,
Le cœur de diamant, cœur rebelle aux ſoupirs,
Enfin ce n'eſt que pierre: ainſi plut à Nature,
Et je m'étonne encore que Liſe ſoit ſi dure!

Un des Amis de Mr. de la Monnoye lui aïant fait voir une Traduction qu'un de ſes Parens avoit faite des Odes d'Horace en Vers François, le pria de lui en dire ſon ſentiment. Il la lui renvoïa avec ce Quatrain.

Il faudroit, ſoit dit entre nous,
A deux Divinités offrir ces deux Horaces.
Le Latin à Vénus la Maîtreſſe des Graces,
Et le François à ſon Epoux.

EPIGRAMME

Sur une belle jeune Demoiſelle qui dans une Maſcarade s'étoit habillée en Jéſuite.

ON s'étonne ici que Caliſte
Ait pris l'habit de Moliniſte.
Puiſque cette jeune beauté
Ote à chacun ſa liberté,
N'eſt-ce pas une Janſeniſte ?

L'HOMME RESOLU.

JEan recherchoit pour l'Hyménée
Paquette, l'émerillonnée.
Chacun diſoit à Jean, Paquette à mauvais bruit,
Son honneur eſt un grand peut-être.
Ha, dit Jean, la prémiére nuit
Je ſaurai bien le reconnoître.

IMI.

IMITATION
DE
L'EPIGRAMME LATINE

Que Ménage fit à l'occaſion du Prix de Poëſie remporté en 1687. par Mademoiſelle Deshouliéres.

A MADAME DESHOULIERES.

ON ne doit pas être ſurpris
Calliope Françoiſe, illuſtre Deshouliéres,
Que votre aimable Fille ait ſur nos beaux eſprits,
Par le tour de ſes vers, par ſes vives lumiéres,
Hautement remporté le prix.
Une Nimphe de votre race,
La fille d'une Muſe, à qui ſur le Parnaſſe,
Nous offrons de l'encens, nous dreſſons des Autels,
Peut-elle, comme vous, d'un feu divin ſaiſie,
Dans un combat de Poëſie
Ne le pas emporter ſur de ſimples mortels?

HIE-

HIERONIMI AMALTHEI HOROLOGIUM PULVEREUM. TUMULUS ALCIPPI.

PErſpicuo in vitro pulvis qui dividit horas
Dum vagus anguſtum ſæpe recurrit iter,
Olim erat Alcippus, qui Gallæ ut vidit ocellos,
Arſit & eſt cæco factus ab igne cinis.
Irrequiete cinis, miſeros teſtabere amantes,
More tuo, nullâ poſſe quiete frui.

Traduction de Mr. de la Monnoye.

Ce verre eſt le Tombeau de l'amoureux Liſandre,
Qui pour la Bergére Cloris
D'une trop vive ardeur épris,
Fut à la fin reduit en cendre.

O toi,

O toi, qui par un ſort fatal,
Cendre inquiéte, en ce criſtal
A meſurer le tems ſans ceſſe eſt condamnée,
Tu nous fais bien voir qu'un Amant
Jamais, ô cendre infortunée,
Ne peut, non plus que toi, repoſer un moment.

IMITATION
D'UNE
EPIGRAMME LATINE

De François Panigarole, Cordelier, & depuis Evêque d'Aſt, en faveur d'une belle Récluſe.

AD CLATHROS FERREOS.

CUr ô, cur aditum noſtro datis improba cordi,
Aut cur non reditum ferreo clauſtra datis?
Hunc date, vel potius me tranſmittentia totum,
Claudite mox omnem, ſi lubet, inde forem.

Voici la même Epigramme en huit vers.

Lumina dum vobis, ô clathri, improvida credo.
Hei mihi! cor ſeſe proripit ecce meum.
Vos adit, illabens anguſto tramite furtim,
Ire ſed ut licuit, non remeare licet.

Hæc

Hæc fuerat ſperata fides? Ah reddite raptum,
Ad Dominum redeat pars fugitiva ſuum.
Reddite, vel totum potius tranſmittite corpus,
Et reditus omnem poſt inhibete viam.

Et la voici en François réduite en Sonnet.

Grille, ce n'eſt point badinage,
Vous me joüez un mauvais tour.
Mon cœur, hélas! pour ſon dommage,
Au travers de vous s'eſt fait jour.

Il ne peut ſortir de la cage
Où l'a conduit ſon fol amour.
Vous lui permites le paſſage
Et lui refuſez le retour.

Ou rendez-moi, grille cruelle,
Ce priſonnier que je rappelle,
Ce cœur dont vous troublez la paix.

Ou ſouffrez, pour plus grande grace;
Que le reſte du corps y paſſe;
Alors, fermez-vous pour jamais.

On a long-tems attribué à Madame la Comteſſe de la Suze ces fameux vers qu'on a depuis ſû être de M. l'Abbé Regnier Deſmarais : je veux dire la traduction de la ſcéne *O Mirtillo, Mirtillo*, de l'Acte 3. du Paſtor fido, il y a plus de quarante ans, que M. de la Monnoye l'a traduite en beaux vers Latins, qu'on lira ici avec plaiſir.

AMARYLLIS GUARINIANA,

O ſi intus ſpectare tibi contingeret illam,
Mirtile quam toties crudelem Amarillida dicis,
Credo equidem, miſer hunc ipſi quem ſæpe cieret
Optaſti ſenſum, tibi nunc miſera ipſa cieret.
Infelix Amarilli! infelix Mirtile! quid me
Fidus mans, fidum ve meus juvat ignis amantem
Cur quos jungit amor, fatum disjungis iniquum?
Quos fatum disjungit, amor, cur perfide jungis?
Vos ô ſylvicolæ tigres, urſæque beatas!
Quëis in amore ſequi nil unum præter amorem
Dat natura parens. At tu digniſſima ſylvis
Effera lex hominum, quæ mortem indicis amori!
Si placitæ dulce eſt adeò ſuccumbere culpæ,

Et

Et placita tamen usque adeo pugnare necesse est:
Prava vel ex natura nimis, contraria legi,
Vel natura contraria, barbara lex es.
Sed quid ego hæc? Me-ne in duræ sententia legis
Terreat? Ah facilis vitæ contemptus amanti est.
Atque utinam sola hæc sontem jactura maneret!
Sancte pudor, numen rectæ inviolabile menti,
Accipe quodcumque hoc flammæ est, tota ista cupidò
Strata tibi, sacraque velut suppoſta ſecuri;
Ante tuas, insons ut victima, concidat aras.
Tu vero, tu care magis mihi Myrtile, vita,
Ignoſce; hic tantum veniam precor, atque ubi ſaltem
Indulgere nefas, duram permitte videri,
Ignoſce, & noſtra contentus mente potiri,
Triſte ſupercilium dones, atque aſpera verba;
Quod ſi crudeles ſtat de me ſumere pœnas,
Ultor adeſt dolor ipſe tuus, ſæviſſimus ultor.
Cum tu quippe meum cor ſis (nam, Mirtile, certe es,
Conjurata licet tellus, licet aſtra repugnent)
Flès quoties, quoties ſuſpiras pectore ab imo,
Quem fletum eſſe putas, meus eſt, ô Mirtile, ſanguis;
Atque meus tua per ſuſpiria ſpiritus exit.

Honneur, unique appui de la foible Nature,
Le sacrifice est prêt, frape, mon cœur domté
Aux coups de ta rigueur soumet sa volonté.
Et toi, mon cher souci, que l'apparence outrage,
Pardonne une contrainte, où la Gloire m'engage,
Prévenuë au dedans, je céde à tes efforts,
Et tu n'as contre toi, Mirtil, que le dehors.
Que s'il te reste encore un désir de vengeance,
Où dois tu la chercher qu'en ta propre souffrance?
Puis que malgré le sort, ennemi de mon bien,
S'il est vrai, comme il est, que ton cœur soit le mien,
Tes larmes, tes soupirs sont l'effet de ma flame,
Tes larmes sont mon sang, tes soupirs sont mon ame,
Et tes soins, tes langueurs, tes tristes entretiens,
Ce ne sont pas tes maux, Mirtil, ce sont les miens.

PAUL DUMAY, connu par les Lettres de Scaliger, de Casaubon & de Grotius, nâquit à Toulouze l'an 1585. & mourut en 1645. à Dijon, où il avoit été reçû Conseiller au Parlement en 1611. Pierre Dumay, son fils, étoit un grand humaniste, & sans contestation un des meilleurs Poëtes Latins de son Siécle.

Siécle. Il mourut à Dijon au commencement de l'année 1711. âgé de 86. ans. Mr. de la Monnoye lui fit l'Epitaphe ſuivante.

DE l'Illuſtre DUMAY, dont tu vois le tombeau,
Paſſant révére ici la cendre.
Dijon, quoique Toulouſe eût le droit d'y prétendre,
En fut le glorieux berceau.
L'Ouche ſur ſa rive tranquile
En a long-tems oüi les Vers charmans & doux.
La Garronne en conçut un envieux couroux,
Et du tems même de Virgile,
Le Tibre en eût été jaloux.

En Latin.

Quiſquis es ad Maji tumulum ſubſiſte Viator,
Et magni cineres hîc reverere ſenis.
Quas puero cunas patrio dare jure Toloſa
Sperabat, felix Divio ſola dedit.
Sæpe illum viridis modulantem in margine ripæ
Audiit attentis Oſcara lentus aquis.

Dicitur iratus procul Gvidisse Garumna
Non semel erepto quæstus libro super.
Nec Latiâ Tibris minus invidisset ab orâ,
Fors etiam præsens cum foret ipse Maro.

Epigramme Latine sur Mr. CLEMENT, célébre accoucheur, qui a fait une grosse fortune dans sa Profession.

Quas bona pars hominum muliebri condit in antro,
Ex illo Clemens eruit unus opes.

Plaisante décision touchant le rang des Auteurs anciens & modernes.

AD CRISPUM.

Scriptores quanti faciam, vis nosse, recentes
Quorum, Crispe, libros, nocte dieque teris?
Non alios equidem meliores, scilicet unos
Excipias veteres si modo Crispe reor.

Il y a grande apparence que l'Epigramme que je vais rapporter fut faite pour Marguerite, Fille naturelle de Charles-Quint, Epouse

Epouſe en prémiéres nôces d'Alexandre de Médicis, & en ſecondes d'Octave Farnéſe. On ſait, quand elle fut mariée avec le prémier qui avoit 27. ans, qu'elle n'en avoit que 12. & qu'elle n'en avoit pas moins de 20. quand elle épouſa le ſecond qui n'en avoit que 13. C'eſt là-deſſus que Varillas liv. 13. de ſon François I. a dit *qu'un Poëte Angevin avoit eu lieu de faire une des plus belles Epigrammes qui parurent au ſiécle paſſé.* Bayle, dans ſon Dictionnaire, au mot *Lycurgue*, pouvoit, ſans héſiter, reconnoître que Varillas n'a point eu en vûë d'autre Epigramme que celle-ci. Elle eſt de Jacques Bouju, en Latin Jacobus Bugius, Angevin, dont Scévole de Sainte-Marthe, qui nous l'a conſervée, a fait l'éloge. Elle convient parfaitement au ſujet. Ceux qui ont cru que par *vir exſuccus & mollis* il faloit entendre un vieillard, ſe ſont trompés. Bayle, de la maniére dont il raiſonne, ſemble avoir été du nombre de ceux là. Il eſt ſurprénant qu'il ait rapporté cette Epigramme avec toutes les fautes dont elle eſt chargée dans le *Ménagiana*. Nous la donnerons ici plus correcte.

Impubes nupsi valido, jam firmior annis,
Exfusco & molli sum sociata viro.
Ille fatigavit teneram: hic ætate valentem,
Intactam tota nocte jacere finit.
Dum nollem licuit. Nunc, dum volo, non licet uti.
O Hymen! aut annos, aut mihi redde virum.

JAQUES MOISANT, Sieur de Brieux, l'a traduite en dixhuit mauvais Vers François. C'eſt un petit opera pour la Poëſie Françoiſe, qu'une traduction de cette piéce. L'expreſſion ſeule des trois prémiers mots demande un long tour. Il n'y a pas de plume, pour légére qu'elle ſoit, qui puiſſe attraper le

Dum nollem licuit, nunc, dum volo, non licet uti.

Le reſte n'eſt guére moins difficile; l'imitation ſuivante de Mr. de la Monnoye eſt néanmoins une copie digne de l'original.

A douze ans veuve de Léandre
Vainement pour moi vigoureux,
A vingt j'épouſe Hilas, qui trop jeune & trop tendre
Ne peut ſentir encor, ni ſoulager mes feux,

Dans

Dans ce bizarre état que faut-il que je faſſe?
Hymen, qui m'as offert tes plaiſirs les plus doux,
Lors que pour eux j'étois de glace,
Et qui dans mon ardeur me les refuſes tous,
Hélas! ſi dans ton cœur la pitié trouve place,
Rens-moi mon prémier âge, ou mon prémier époux.

Le Baiſer que Marguerite Stuard donna autrefois à Alain Chartier endormi, a immortaliſé cette Princeſſe. Feu Santeuil en rappela bien à propos le ſouvenir l'an 1695. dans ſa Piéce intitulée *Poëta in rure Cantilliaco à Duce Borbonio multatus ob ejus laudes prætermiſſas.* En voici la Traduction en vers François, que, cette même année-là, feu M. le Prince demanda à Mr. de la Monnoye.

Au ſecours Apollon. Vous Filles de Mémoire
Accourez; il s'agit, Muſes de votre gloire.
On frape, ſans reſpect de leurs doctes chanſons,
Au milieu des feſtins vos ſacrés nourriſſons.
Quelle main ſi barbare à donc eu cette audace
De faire en votre élève un inſulte au Parnaſſe,

Et par un verre d'eau répandu ſur mon front
A comblé la malice, & couronné l'affront?
D'où part ce double coup dont l'affreuſe tempête
A flétri les lauriers qui m'ombrageoient la tête?
J'ai vû, tandis que l'eau me tomboit dans le ſein,
Les Nimphes, & les Dieux applaudir au deſſein,
De leurs ris éclatans je devins la matiére,
Et les Faunes au doigt me montroient par derriére.
Mules, de quel eſpoir, après un tel mépris
Se pourront deſormais flater vos favoris?

Quel eſt, pour m'outrager, le crime qu'on m'impoſe?
De ma diſgrace au moins apprenez-moi la cauſe.
A la table du Prince, admis au rang des Dieux,
Du ſuperbe appareil je repaiſſois mes yeux,
Quand frapé tout à coup d'une atteinte imprévuë
En perdant l'appétit je crus perdre la vuë
L'effroi troubla mes ſens: & je ne pus jamais
Des levres ſeulement effleurer tant de mets.
Par un loïer plus digne une Auguſte Princeſſe
Du mérite d'Alain reconnut la nobleſſe,

Im-

Imprimant ſur ſa bouche un baiſer généreux.
Et moi plus grand qu'Alain, mais hélas moins heureux,
Sous une autre Princeſſe aux injures en proie,
Je trouve la douleur dans le ſein de la joie.

C'eſt ainſi, doctes Sœurs, témoins d'un trait ſi noir,
Que tremblant, éperdu, réduit au déſeſpoir,
Ne ſachant de mes maux où trouver le reméde,
Par mes triſtes accens je réclamois votre aide,
D'une Cour pétulante infortuné joüet,
Un promt éloignement fut mon prémier ſouhait
Déja je minutois une fuite ſecréte
Lorſqu'arrêtant mes pas au point de ma retraite,
Et m'eſſuïant les yeux de l'onde encor trempés
Melpoméne remit mes eſprits diſſipés.

Poëte, me dit-elle, honneur de l'Hippocrène,
Ton offenſe éxigeoit une ſi juſte peine,
A l'auteur de ta honte immole ton chagrin,
C'eſt le ſang de tes Rois, c'eſt la Sœur du Dauphin,

Du

Du généreux Bourbon l'Epouse incomparable;
A qui pour la venger, & punir le coupable,
Un nouveau Jupiter entre les mains exprès
De sa foudre lui-même a déposé les traits.

Hé quoi de Chantilli tes doigs ont fait redire
Tant de fois & les eaux, & les bois à ta lyre,
Et quand prête d'ouir tes airs mélodieux
Une Roiale Nimphe y paroît à tes yeux,
Ces doigts, ces mêmes doigts oubliant leur usage
Des sons qu'elle attendoit lui réfusent l'hommage.
Tandis qu'à son aspect on entend les ruisseaux
Exprimer leur transport par le bruit de leurs eaux;
Que pour elle agitant leur verte chevelure
Les arbres de concert forment un doux murmure,
Toi seul assis à l'ombre, insensible, muet,
Ne sais point applaudir à ce divin objet,
Qui n'eût cru qu'en ton cœur cette vive lumiére
Eût tallumé le feu de ton ardeur prémiére?
Dieux, quels charmes! quel air fier ensemble & sé-
rain!
De son auguste sang caractére certain.

Elle

Elle auroit ſur Junon remporté l'avantage,
Les graces de Vénus brillent ſur ſon viſage,
Sa préſence par tout répand un nouveau jour,
Et de Chantilli même embellit le ſéjour.
Comment, s'il te reſtoit quelque goût du Permeſſe,
As-tu, ſans la chanter, pu voir cette Déeſſe?
Pour rompre en ſa faveur un ſilence trop long,
Condé ſeul, t'inſpirant, t'eût ſervi d'Apollon.
Tu devois dans ſes yeux avoir lu ſa penſée,
Sa Gloire dans tes vers étoit intéreſſée,
Par un lâche repos ton honneur eſt terni,
Et tu te plains encor que le Ciel t'ait puni!
Ces doux chants que *Silvie*, * oubliant Théophile,
A ſouvent écoutés d'une oreille docile,
Que touché de leurs ſons le marbre a retenus,
Ces agréables chants, que ſont-ils devenus?

Quel

* Pour entendre ces mots du vers Latin, *Vetus Hoſpes Sylvia Sylva* & ceux-ci de la Traduction, *Ces doux chants que Silvie, oubliant Théophile*, il faut ſavoir que Théophile, après ſon arrêt rendu le 19. Août 1623. aïant trouvé une retraite auprès du Duc de Montmorenci, ſe promenoit ſouvent à Chantilli, dans un bois qu'on a depuis appellé *Silvie*, à cauſe de l'Ode qu'il y fit intitulée *la Maiſon de Silvie* accompagnée de pluſieurs autres Odes, dans leſquelles il célébre ſous le nom *Silvie* Madame la Ducheſſe de Montmorenci, Marie Félix des Urſins.

Quel plus digne ſujet d'en former de ſemblables?
Ah crains de Jupiter les foudres effroiables!
La nouvelle Pallas que tu viens d'offenſer
Sur ton chef criminel eut droit de les lancer.
Plus douce elle les quitte: un ſexe plein de charmes
N'eſt pas fait pour porter de ſi terribles armes,
Reconnois ſon deſſein: dans un honteux oubli
Son Poëte indolent s'étoit enſeveli,
Plus de chants, plus de vers, il dormoit. La Déeſſe
D'un coup de main flateur, obligeante careſſe,
Le réveille: ce coup, qui te rend ta ferveur,
Eſt moins un châtiment qu'il n'eſt une faveur.
Même de crainte, ô trait judicieux & ſage!
Qu'une cuiſante ardeur n'enflamât ton viſage,
Elle ſut y parer, & recourant à l'eau:
Va, dit-elle en riant, *Philoſophe nouveau*
T'ériger en Socrate, & par toute la terre
Publier que la pluie a ſuivi le tonnerre.

Là finit Melpoméne. Un doux calme à ces mots
Dans mon cœur alarmé rétablit le repos.

De-

Depuis, du fait entier j'ai tracé la peinture.
Les Déesses, les Dieux ont ri de l'avanture:
Jupiter en a ri. Le voïant rire ainsi,
Content & châtié, j'en ris moi-même aussi.

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
10 MAI 1960
UNIVERSITY OF OXFORD

EPIGRAMME

A l'occaſion du Diſcours éloquent que M. le Maréchal de Villars prononça le jour de ſa Réception à l'Académie Françoiſe.

GRAND ROI, que l'Europe révére,
Villars a fait pour vous, d'une bouche ſincére
Un diſcours éloquent, fin, juſte, bien ſuivi.
Plus on le lit, plus on l'admire,
En un mot GRAND ROI, c'eſt tout dire,
Villars vous a loué, comme il vous a ſervi.

TRIOLET

D'un Juge à une belle Plaideuſe.

SI je ne gagne mon Procès
Vous ne gagnerez pas le vôtre.
Vous n'aurez pas un bon ſuccès
Si je ne gagne mon Procès.
Vous avez chez moi libre accès ;
J'en demande chez vous un autre.
Si je ne gagne mon Procès,
Vous ne gagnerez pas le vôtre.

REQUETE

Des vieilles Fontaines de Paris contre les nouvelles.

A Monſieur de Fourcy, Prevôt des Marchands.

LEs Nimphes des vieilles Fontaines
Viennent grand Magiſtrat, vous adreſſer leur cris,
Heureuſes, ſi vos ſoins vouloient rendre à leurs veines
Ces liquides tréſors qu'en recueilloit Paris.

Hélas! nous ſommes, diſent-elles,
Contraintes de quitter nos arides canaux;
Tandis que dans ces lieux cent Naïades nouvelles,
Semblent, courant par tout, inſulter à nos maux.

Nos

Nos Fontaines ce ſont nos larmes,
D'où vient ce changement ? quel eſt notre forfait ?
Déeſſes autrefois, Nimphes pleines de charmes,
Il ne nous reſte plus que des noms ſans effet.

Le marbre loge nos rivales,
L'illuſtre PELLETIER leur bâtit des Palais,
Et les Muſes encore à notre honneur fatales,
Ont ajouté des vers qui ne mourront jamais.

Chaque Naïade a ſon domaine;
Sur la tête chacune a des fleurs à l'envi,
Et chacune, réglant le cours de ſa Fontaine,
Joüit en paix du bien qu'elle nous a ravi.

L'une du poſte a l'avantage;
L'autre vante aux paſſans le criſtal de ſon eau;
De ſon urne à leurs yeux, l'autre étale l'ouvrage,
Et leur fait admirer l'adreſſe du ciſeau.

Qui de nous ſans être chagrine
Peut voir par leur orgueil nos noms ainſi bravés

Lors que connus à peine en leur propre origine,
Les leurs brillent ſur l'or ſuperbement gravés ?

Cependant notre onde inutile
Par des ſentiers confus dans les rochers ſe perd,
Et ce tribut flottant réſervé pour la Ville
Arroſe ſans profit un ſtérile déſert.

Que la fortune eſt inégale !
Ce Magiſtrat jadis nous traitta beaucoup mieux,
Qui pour nous attirer dans la Ville roïale,
Nous fit tailler en l'air un chemin ſpacieux.

Vous, digne choix d'un grand Monarque,
A notre prémier rang, ſi quelque égard eſt dû,
Daignez nous en laiſſer une éternelle marque,
En nous rendant l'éclat que nous avons perdu.

Que ſi par votre heureux ſuffrage
Le retour à nos eaux étoit ouvert ici,
Toutes feroient alors dans leur bruïant langage
Jour & nuit réſonner le grand nom de FOURCY.

SON-

SONNET AU ROI.

En 1678.

TOut réſonne Grand Roi du bruit de tes progrès
Tu n'as point d'Ennemis que ton bras ne châtie,
Et malgré les Remparts, les Digues, les Marais,
Ta généreuſe ardeur n'eſt jamais ralentie.

Les plus braves Guerriers, ſi tôt que tu parois,
N'oſeroient de leurs Forts tenter une ſortie.
La priſe à ton aſpect ſuit l'attaque de près,
Et la Place eſt conquiſe auſſi-tôt qu'inveſtie.

C'eſt peu d'avoir forcé trois Villes en un mois.
Tu veux nous étonner par de nouveaux explois,
Mais ſans nous étonner tu peux tout entreprendre.

Que ne devons-nous pas attendre de ton cœur?
Il faudroit, grand Héros, pour nous pouvoir ſurprendre
Que tu puſſes combattre & n'être pas Vainqueur.

TRADUCTION

De l'Ode Latine de M. de Santeuil à la loüange de LOUIS LE GRAND, *Protecteur de la Religion Catholique.*

POurquoi, ſi le Ciel me l'inſpire,
N'oſerai-je au ſon de ma voix
Accorder le ſon de la lire
Qu'Horace touchoit autrefois?
Tandis que ta Proſe ſi pure
Nous trace en François la peinture
Du plus grand Roi de l'Univers,
PELLISSON, (*) la Muſe Romaine
Sur les bords même de la Seine
Vient pour lui me dicter ſes Vers.

De

(*) Cette Ode eſt adreſſée à Mr. PELLISSON, & a été compoſée en 1683.

Di ſes Exploits, di ſon Courage
Connu des Indes aux Lappons,
Ces Fleuves paſſés à la nage
Où les Céſars cherchoient des ponts.
Comment par un prodige extrême
Ce torrent s'arrêta lui-même
Prêt d'inonder tant de climats;
Et comment toûjours admirable,
LOUIS dans la Paix eſt aimable,
Autant que craint dans les Combats.

Fai voir l'audace réprimée
Des Duels trop long-tems ſoufferts,
Thémis par ſes ſoins réformée,
Et la Chicane dans les fers.
Décri nous les beautés nouvelles
Que le pinceau de nos Apelles
Par ſon ordre étale à nos yeux;
Et grave au Temple de Mémoire
Ces Palais qui portent ſa Gloire
Avec leurs faîtes dans les Cieux.

Que de merveilles ! que de charmes
Je découvre dans ce Héros !
Toûjours du ſeul bruit de ſes armes
Ne réſonnent pas les écos :
Toûjours l'Eſpagne & la Hollande
Ne compoſent pas ſa guirlande
D'un pénible & ſanglant Laurier.
Il eſt de plus nobles Batailles
Qui ſans canon, ſans funérailles,
Couvrent de palmes ce Guerrier.

On a vu du tems de nos Pères
Un Monſtre ſorti des Enfers,
L'Héréſie aux crins de vipéres,
Répandre ſes poiſons divers.
Qui ne ſait que contre le Prince
Elle arma plus d'une Province,
Foulant aux pieds les immortels ?
Et, par un barbare tumulte,
Oſa fonder un nouveau culte
Sur le débris de nos Autels ?

Aujourd'hui cette affreuſe Bête
Ne médite plus d'attentat,
Son corps qui n'a ni bras ni tête,
Ne ſauroit plus nuire à l'Etat.
Tombant ſous la derniére atteinte,
Avecque ſa puiſſance éteinte
Elle éteint auſſi ſon courroux.
La trace à peine s'en remarque;
Qu'eût-elle fait contre un Monarque
Qui voit l'Europe à ſes genoux?

En vain nos Rois avoient contre elle
Emploié le fer & le feu,
Sa défaite attendoit le zéle
De leur invincible Neveu.
Sans armes, plus puiſſant qu'Alcide,
LOUIS de cette Hidre homicide,
Triomphe juſques dans ſes forts.
Ils trébuchent à ſa parole;
L'Erreur par les bréches s'envole,
Et du Stix regagne les bords.

Plus de désordre, plus de trouble,
Le divorce est dans le tombeau,
La Houlette enfin n'est plus double
Même Pasteur, même Troupeau.
GRAND ROI, la Discorde étouffée
De ta prudence est le trophée,
Ce n'est pas un coup du hazard,
Si l'Eglise aujourd'hui n'est qu'une,
C'est ton ouvrage, où la fortune,
Ni le soldat n'ont point de part.

O Dieu, la surprenante image!
Quel œil, si perçant & si fin
Reconnoîtroit sous ce visage
Le Vainqueur de l'Ebre & du Rhin?
Je ne lui vois point cette épée
Dans le sang ennemi trempée,
Ces fiers & menaçans regars;
Cette démarche haute & brave
Qui cent fois au Belge, au Batave
L'ont fait prendre pour le Dieu Mars.

Ces Edits, de ſon diadême,
Juſte, mais rigoureux appui,
La pompe, le pouvoir ſuprême,
Ne veillent point autour de lui.
L'Amour qu'inſpire ſa Perſonne
Eſt la garde qui l'environne,
A ſon côté marche la Foi,
Et la Paix jointe à l'Abondance
Nous fait connoître que la France
Trouve un Père en lui comme un Roi.

Il ſuſpend ſa vertu guerriére
Pour ſonger à de ſaints projets,
La Croix eſt l'unique banniére
Qu'il offre aux yeux de ſes ſujets.
Une milice révoltée
D'un promt remors ſollicitée
Déſerte le parti nouveau.
Et ſans que la trompette ſonne,
Sûre que c'eſt Dieu qui l'ordonne,
Se remet ſous l'ancien drapeau.

Alors

Alors par le jour de la Grace
Ces nüages ſont éclaircis
Son aſpect fait fondre la glace
Dans les cœurs les plus endurcis.
Sa clarté ſalutaire & pure
Luit dans une cabane obſcure,
Comme dans un Palais doré.
Dans la Baſtille comme au Louvre,
Et ſous la hutte qui le couvre
Le ſoldat en eſt éclairé.

Louis prodigue ſes careſſes
Pour les coupables repentans,
Il comble les uns de richeſſes,
Les autres d'honneurs éclatans.
C'eſt ainſi qu'aux ames bien nées
Dieu, qui les a prédeſtinées,
Fait de nouveaux dons chaque jour,
Graces ſur graces leur envoie,
Et les ſoulage dans la voie
Qui méne au céleſte ſéjour.

L'ima-

L'image du Sauveur du monde
Ici ſe préſente à nos yeux,
Tel qu'il étoit lors que ſur l'onde
Il calma les vents furieux.
Sous lui de rivage en rivage
On voit Pierre éxemt du naufrage,
Voguer au gré de ſes ſouhaits,
Et le rets que ſa main déploie
Se remplir d'une heureuſe proie
Sans qu'il ſe rompe ſous le fais.

Ce même objet jetta, ſans doute,
CLOVIS aux pieds de Saint Remi,
Sanglant encor de la déroute
De ſon redoutable ennemi.
Il te vit, d'un œil prophétique,
GRAND ROI, plein d'un zèle héroïque
Pour l'intérêt du nom Chrêtien.
Plus que l'Ampoule & l'Oriflame,
Cette vûë occupa ſon ame,
Et ton feu redoubla le ſien.

Tu parus tel à CHARLEMAGNE,
Lors que dans Rome couronné
Du CONSTANTIN de l'Allemagne
Il s'aquit le nom fortuné.
Ravi dans une ſainte extaſe
Il connut l'ardeur qui t'embraſe,
Vit ſous toi le Schiſme abattu;
Et que, de même qu'en courage,
Dans la fleur encor de ton âge
Tu l'égalerois en vertu.

Ce Roi qui d'un cœur magnanime
Fit trembler le Nil devant lui,
Pour qui d'un encens légitime
Fument nos Temples aujourd'hui,
LOUIS, dans le livre de Gloire
En chiffre d'or à lû l'Hiſtoire
De tes grands & pieux exploits;
Et par ton heureuſe conduite
Voïant l'Impoſture détruite,
S'eſt ſouvenu des Albigeois.

Le Ciel qui pour toi s'intéreſſe,
Jaloux de l'honneur de tes Lis,
Vient par un ſurcroiſt de tendreſſe
De t'accorder un Petit-Fils:
Il veut qu'une ſeconde Race,
De tes beaux faits ſuivant la trace,
Sorte de ce digne Héritier,
Qui d'un Pole à l'autre adorée
Ne verra finir ſa durée
Que par la fin du monde entier.

Aſſemblez-vous fameux Poëtes,
Héros du Parnaſſe Latin,
Joignez vos bruïantes trompettes
Vous ô MENAGE, & vous RAPIN.
LOUIS, de vos chants la matiére,
Vous ouvre une illuſtre carriére;
Moi content de vous exciter,
Sentant que je manque d'haleine,
Je prends congè de Melpoméne
Et m'apprête à vous écouter.

PRIE-

PRIERE
POUR LE ROI.

SEIGNEUR, reçoi l'encens que notre main te donne,
Le Schiſme terraſſé ſe voit hors de Combat,
LOUIS, en le domtant remporte une Couronne
D'un éternel éclat.

Sa voix a rappellé tes Brebis diſperſées,
Par lui, de toutes parts, ton culte eſt triomphant;
Il t'a voüé ſon bras, conſacré ſes penſées;
Défens qui te défent.

Tout ce qu'au champ d'honneur il cueille de guirlandes
Eſt pour te les offrir plus que pour les garder,
Régne, gouverne ſeul, pourvû que tu commandes,
Il croira commander.

Vous

Vous que la France en vain n'a jamais implorée,
Mère du Dieu vivant, faites que nos souhaits
Nous obtiennent du Ciel une heureuse durée
De ce Régne de Paix.

Et vous, que mépriſoit une ſecte rébelle,
Grands Saints, des fleurs de lis Protecteurs immortels;
Aſſiſtez de vos ſoins un Prince, dont le zèle
Rétablit vos Autels.

C'eſt peu qu'il ait ſoûmis tant d'orgueilleuſes têtes,
Il veut, noble rival des Saints Rois ſes ayeux,
joindre comme eux encore à ſes autres Conquêtes,
La Conquête des Cieux.

ODE AU ROI,

Sur la Conquête de la Franche-Comté.

GRAND ROI, dont le luſtre efface
Les noms qu'on vante ſi fort :
Seul, du Couchant & du Nort,
Tu viens d'abatre l'audace.
L'Ebre de honte eſt ſurpris ;
Le Lion fait de ſes cris
En vain retentir Bruſſelles :
Et l'Aigle même arrêté
Ne peut que batre des aiſles,
Quand tu fonds ſur la Comté.

Quelle

Quelle vigueur plus qu'humaine
Te ſoumet ces Régions?
De nombreuſes Légions
Tu ne couvres point la plaine.
Jamais dans le champ de Mars
On ne vit moins d'étendars
Contre une Province entiére:
Et la Lune toutefois
N'a pû, durant ta carriére,
Fournir la ſienne deux fois.

Au ſeul bruit de tes approches,
Les Bataillons diſperſés,
Par la crainte ramaſſés,
Vont ſe tapir dans les Roches.
La Nature jointe à l'Art
Y dreſſe un puiſſant rampart
D'une étonnante ſtructure;
Mais dont la priſe fait voir,
Que ni l'Art, ni la Nature,
Ne peut borner ton pouvoir.

Beſançon veut de tes armes
En vain ſoûtenir le choc;
Et ſes Troupes, & ſon roc
Cédent bien-tôt aux alarmes.
En vain, franchiſſant ſes bords,
Le Doux contre tes efforts
Enfle ſes eaux irritées,
Plus rapide que le Doux,
Du haut des tours emportées,
Tu mépriſe ſon courroux.

Ce Mont fameux de Sicile,
Qui décharge nuit & jour
Sur les vallons d'alentour
Son gouffre en braſiers fertile,
Pouſſe de ſon ventre creux
Moins de tourbillons affreux,
Moins de flame & de bitume,
Que l'Eſpagnol aux abois
Par cent bouches n'en écume
Sur les eſcadrons François.

Tel, en l'ancienne Heſpérie,
Dans ſa caverne enfoncé
Cacus d'Hercule offenſé
Crût éviter la furie.
Mais ni ſon antre fermé,
Ni le nüage enflâmé
Que vomiſſoit le perfide,
Ni le ſecours de ſes bras,
De la vengeance d'Alcide
Ne le garantirent pas.

Rien n'ébranle la conſtance
De tes Projets relevés:
Des Elémens ſoulevés
Tu braves la réſiſtance;
Soit que ſur tes Pavillons
Le Ciel verſe à gros bouïllons
L'orage importun de l'onde;
Soit qu'un rébelle terrein
Au fer mordant qui le ſonde
Refuſe d'ouvrir ſon ſein.

L'ancien eſpoir d'Ibérie,
Jadis objet de terreur,
Dole, d'un grand Empereur
Place autrefois ſi chérie,
Plus forte après ſon débris,
A cherché de vains abris
Contre le ſecond ravage:
Sa gloire eſt dans le tombeau;
Et la nouvelle Carthage
Trouve un Scipion nouveau.

Ses orgueilleuſes murailles,
Qui n'offroient à tes Guerriers
Que de lugubres lauriers,
Et d'illuſtres funérailles,
Frémiſſent d'étonnement
Au prémier mugiſſement
De tes foudres ſoûterraines;
Et s'ouvrant à ta Valeur,
Montrent aux Villes prochaines
A ſuccomber ſans douleur.

Le triſte Démon du Tage,
Qui fit du Sceptre François
Aux trop crédules Comtois
Toûjours une affreuſe image,
Ne pouvant les ſecourir,
Les animoit à périr,
Par une rage indomtée;
Et croïoit déja les voir
De Numance tant vantée
Imiter le déſeſpoir.

Vains conſeils, vaines pratiques,
Vous êtes évanoüis;
Le prompt & ſage Louïs
Prévient ces fureurs tragiques.
Sévére & bon tour à tour,
A la force il joint l'amour;
Il ſait plaire, il ſait contraindre;
Il ſait bleſſer, & guérir:
On ne penſoit que le craindre,
On commence à le chérir.

GRAND ROI, tout céde à tes charmes,
On adore tes vertus,
Et ſur les murs abatus
On benit l'heur de tes armes.
Ainſi le nouvel amant,
Heureux même en ſon tourment,
Benit le ſort qui l'engage;
Et confeſſe que le bien
D'une liberté ſauvage
Ne vaut pas ce beau lien.

Qui peut refuſer pour Maître
Un Héros ſi plein d'appas?
Certes rien n'eſt ici bas
Qui ne dût le reconnoître:
Et ſi le Trône des Lis
Par tes Palmes embellis
Se donnoit comme il s'hérite,
Placé dans un ſi haut rang,
Tu ne devrois qu'au mérite
Ce que t'accorde le Sang.

Mais

Mais quelque éclat qu'en partage
La naiſſance t'ait donné,
Ton bras toûjours fortuné
Veut lui rendre davantage.
A peine un Triomphe heureux
Vient de ſeconder tes vœux,
Qu'un autre deſſein s'apprête:
Et ces marques de Vainqueur
Que nous voïons ſur ta Tête,
Sont au deſſous de ton cœur.

Hé quoi, Monarque invincible!
Ce pompeux nom de Héros
Avec un juſte repos
Eſt-il donc incompatible?
Après cent périls divers,
De tant de travaux ſouffers,
Tu pourrois goûter la gloire.
Où t'emporte un nouveau feu?
Pour regarder ta Victoire,
Daigne t'arrêter un peu.

Voi ces lieux que le Doux lave
S'étonner de tes hauts faits;
Céſar n'y parut jamais,
Ni ſi prudent, ni ſi brave.
Les Deſtins juſqu'à deux fois
Nous ont montré qu'à tes Loix
Cette Province étoit dûë.
Qui peut mieux la poſſéder?
Ceux à qui tu l'as renduë
Ne ſavent pas la garder.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

SONNET.

ILLUSTRE rejetton du plus vaillant des Rois,
Quelle ſoudaine ardeur en l'Avril de votre âge
Vous a fait de la Seine éloigner le rivage?
De Bellonne ſi-tôt entendez-vous la voix?

LOUIS aux bords du Doux a rétabli ſes Loix;
Son bras par tout vainqueur s'ouvre un libre paſſage:
Et vous aurez ſans doute à faire un long voïage,
Si vous ſuivez le cours de ſes rares explois.

Un exemple ſi beau jour & nuit vous anime;
Vous marchez ſur les pas d'un Père magnanime,
Et votre jeune cœur voudroit les prévenir.

Cent Miracles déja, cent Triomphes l'attendent:
Il croît avant le tems; & pour le contenir,
En vain de jour en jour nos Limites s'etendent.

POUR

POUR LA CHAMBRE des Comptes de Dijon ſur le rétabliſſement de la Santé du Roi en 1687.

QUel miracle, GRAND ROI, quelle heureuſe avanture
A redoubler nos chans émeut notre raiſon!
L'on diroit qu'avec nous tout veut dans la Nature
Célébrer le bonheur de votre guériſon.

Il ſemble que l'Hiver dépoüillant ſa froidure
Emprunte les attraits de la verte Saiſon,
Et que l'Aſtre du jour d'une clarté plus pure
Soit venu ce matin embellir l'horizon.

Charmés de la ſanté que le Ciel vous renvoie,
Nous en pouſſons ici les prémiers cris de joie,
Nul éxemple en ces lieux n'a ſçu nous prévenir.

Agréez ce tranſport d'une Troupe fidelle;
Dijon qui voit commencer notre zéle,
Jamais pour vous, grand Roi, ne le verra finir.

ODE

ODE

POUR MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Sur la prise de Philisbourg.

PRête à nous déclarer une Guerre mortelle,
L'Autriche laisse en paix le Monarque infidéle
A sa perte certaine on le voit échaper.
Vienne, qui l'auroit cru? loin de le mettre en poudre:
Ne détourne sa foudre
Que pour nous en frapper.

La France désormais, objet de son audace
A ses yeux ennemis répréſente la Thrace:
Vienne contre elle seule unit tous ses Guerriers.
Pour votre coup d'essai, DAUPHIN, quelle matiére;
Et que cette carriére
Vous promet de lauriers!

Ce

Ce n'eſt plus aux forêts que votre ardeur vous guide,
Mars occupe lui ſeul votre cœur intrépide.
De Diane aujourd'hui ce Dieu n'eſt plus jaloux;
Sûr de votre courage il vous ouvre une lice
D'un plus rude exercice,
Mais plus charmant pour vous.

Le moment eſt venu; courez à la Victoire:
Si l'Europe ne peut dans le champ de la Gloire,
PRINCE, vous oppoſer d'autres Princes égaux:
LOUIS, qu'un noble zèle à ſuivre vous convie,
Trouva-t-il en ſa vie
D'autres Rois pour rivaux?

Si dans une ſaiſon, dont la rigueur ordonne,
Juſqu'au retour des fleurs, la retraitte à Bellone,
Vous commencez le cours de vos faits éclatans,
Eſt-ce que pour cueillir une palme immortelle,
LOUIS, votre modelle,
Attendit le Printems?

Auſſi

Auſſi le Rhin craignant votre juſte colère
A l'approche du Fils ſe reſſouvient du Père:
Il tremble au bruit du nom funeſte à ſon repos,
Et penſe déja voir le François à la nage
Faire un ſecond outrage
A l'orgueil de ſes flots.

Sur la rive eſt un fort d'étonnante ſtructure,
Que par de nouveaux ſoins l'Art aidant la Nature,
Crut enfin garantir d'être jamais repris.
Vous oſez l'ataquer: la Gloire eſt à la cime,
DAUPHIN, qui vous anime;
Et vous montre le prix.

Là, malgré le péril, fiers de votre préſence
Vos Guerriers pour l'aſſaut brulent d'impatience:
On diroit que chacun veut prévenir ſon rang;
Et pendant que pour eux vos tréſors ſe répandent,
Eux pour vous ne demandent
Qu'à répandre leur ſang.

Heureux les combattans qui pour vous ſe ſignalent!
Juge de leur vertu, qu'à vos yeux ils étalent,

Vous

Vous ſavez par l'eſtime en rehauſſer l'éclat;
Et vous-même joignez, compagnon de leur peine,
Au ſoin du Capitaine
La vigueur du Soldat.

L'obſtacle des marais n'a rien qui vous arrête,
Une grêle de fer, une ardente tempête
En vain du haut des murs porte au loin le trépas.
LOUIS, dont la fortune à la vôtre eſt unie,
Ordonne à ſon Génie
D'accompagner vos pas.

Il ſemble au tour de vous, que de Cambrai, de Dole,
De Tolhus, de Maſtric l'image toûjours vole:
Ce ſpectacle pompeux s'offre à vous nuit & jour,
Et parmi ces grands noms votre plus vive joie
Eſt que bien-tôt on voie
Le nom de Philisbourg.

C'en eſt fait, il ſe rend: le deſtin favorable
Vous en ouvre l'entrée à ce jour mémorable,
De nos proſpérités par deux fois le garant,

Jour

Jour que vous distinguez & par votre naissance,
Et par votre vaillance,
Dauphin, & Conquérant.

A combler vos désirs plus la victoire est prompte,
Plus Vienne au désespoir doit ressentir de honte
Du tems qu'à ses efforts ce rampart a couté:
A peine le prit-elle en la cinquiéme lune;
Et vous, PRINCE, en moins d'une
Vous l'avez emporté.

Ah, que sur l'Ottoman d'un vol aussi rapide,
Aigle, fameux oiseau, superbe autant qu'avide,
N'as-tu de ton bonheur sçû poursuivre le cours?
Bizance, du Germain dès long-tems la Conquête,
Verroit ta double tête
Au sommet de ses tours.

Si lors que du Croissant la clarté diminuë,
Pleine d'un fol espoir, tu le quittes de vuë,
Pour tourner contre nous un regard trop hardi:
Redoute deux Soleils, dont, l'un naissant encore
Paroit dans son aurore;
L'autre dans son midi.

De Philisbourg dompté voi la ſuite fatale ;
Crain que l'effet du coup dans une chutte égale
N'entraine aux environs & Villes & Chateaux,
Comme d'un haut rocher la ruine ſoudaine
Tombant ſur une plaine
En détruit les hameaux.

Vous, PRINCE, à ſon devoir ſi déſormais réduite,
L'Autriche à ſes dépens corrige ſa conduite,
Arrêtant vos progrès, modérez ſa douleur:
Digne Fils d'un Héros, doux même en ſa vengeance,
Imitez ſa clémence,
Ainſi que ſa valeur.

La Gloire, qui, des cœurs que ſon amour excite,
Sait en paix comme en guerre éxercer le mérite,
Ne doit pas aux Combats toûjours vous échauffer.
PRINCE, après le travail d'une illuſtre campagne
Revenez d'Allemagne,
Au moins pour triompher.

J'entends déja par tout mille cris d'allégreſſe,
Je vois du Grand Louis éclater la tendreſſe;
Il vous fait dans ſes yeux reconnoître ſon cœur,

Et

Et trouveroit moins doux en ſon tranſport extrême
D'être vainqueur lui-même;
Que Père du vainqueur.

L'objet de vos amours, l'adorable DAUPHINE
Sent déja tout l'honneur que le Ciel vous deſtine;
Ses vœux en ſont pour vous les gages aſſeurés
Et ſon nom porte en ſoi les promeſſes heureuſes
Des victoires nombreuſes
Que vous remporterez.

Que les jeux cependant, que les ris & les graces,
Qu'à la Cour les plaiſirs retournent ſur vos traces,
Elle n'aura jamais de jour plus fortuné.
Telle Rome eût paru, ſi du même rivage
Qu'il conquit à votre âge
Druſus fut retourné.

SUR LA PRISE DE MONS

En 1691.

IDYLLE.

COnquête de LOUIS, Mons, honneur du Haînaut,
Rens grace au Ciel de ta défaite.
Du même bras qui te maîtraite
Attens après un rude aſſaut;
Une tranquillité parfaite.

De ton Maître nouveau l'héroïque vigueur
Te ſera déſormais un Fort inébranlable;
D'un Siége à tes murs redoutable
On ne te verra plus éprouver la rigueur.
Pris une fois par ce Vainqueur,
Tu vas devenir imprenable.

Tu

Tu ne craindras point sous ses Loix
Qu'en ton sein l'Héréſie impunément prétende
Elever de profanes toits,
D'où juſqu'à tes Autels ſon poiſon ſe répande.
De ce mélange impur que l'Egliſe appréhende
LOUIS te garantit par ſes heureux Exploits.

Germain farouche, aveugle Ibére,
Que ſert de ſoulever & la Terre & les Mers,
L'Erreur, la trahiſon, l'envie, & la colère,
Toutes les fureurs des Enfers
Contre un Roi qui vous déſeſpère?
Il affronte lui ſeul tous ces Monſtres divers;
Et ſemblable au fameux Perſée,
Comme ſi de ſon bouclier
La Méduſe ſortoit de Serpens hériſſée,
A peine pour humilier,
De ſes fiers Ennemis la force ramaſſée
Il attaque de Mons les ſuperbes remparts.
Qu'il voit d'abord à ſes approches,
Transformés en autant de roches
Aigles, Lions, & Léopars.

Quand la nombreuſe Ligue oppoſée à ſa Gloire,
Pourroit en balancer le poids,
Pour tant d'Etats, pour tant de Rois.
Le ſuccès ſeroit-il ſi digne de mémoire ?
Ici, bravant ſes envieux,
LOUIS triomphe ſeul de l'Europe ennemie.
Pour le Prince Vainqueur quel éclat glorieux !
Pour les Vaincus quelle infamie !

Ils devoient, ces braves Guerriers,
Juſque ſur les bords de la Seine
Venir moiſſonner des Lauriers.
L'un s'emparoit de l'Aquitaine,
L'autre le long du Rhin étendoit ſon domaine,
La Bourgogne de l'un flatoit l'ambition,
Tandis que l'autre à Mets, plein de ſa frénéſie,
Alloit prendre poſſeſſion
De la Couronne d'Auſtraſie.

Ainſi, quand d'un Malade accablé de douleurs,
De veilles & de laſſitude,
Le ſommeil vient par ſes douceurs
A ſuſpendre l'inquiétude,

Un

Un Songe au malheureux offre de beaux vergers,
Où ſur un verd tapis, au pié des Orangers,
D'une claire fontaine il entend le murmure.
Là de charmans oiſeaux forment de doux concerts;
Les fleurs y parfument les airs,
Et préſentent aux yeux leur riante peinture;
Mais bien-tôt un fâcheux réveil
Détruit de ces plaiſirs l'agréable impoſture,
Et le triſte Malade endure
Une longue fatigue, après un court ſommeil.

Tels à vaincre la France & par Mer & par Terre
Dans le Cabinet attentifs,
On a vû des Princes oiſifs
Rouler de vains projets de Guerre.
Cependant le Héros que menaçoient leurs coups,
Sur Mons fait tomber ſon tonnerre.
Le Songe ſe diſſipe, & la Place eſt à nous.

Du Trône paternel l'Uſurpateur perfide,
Né hardi ſeulement pour un lâche attentat,
N'oſe, indigne Ennemi d'un Monarque intrépide,
Tenter le hazard du Combat.

Il n'a fait dans ſa marche errante, irréſoluë,
Que montrer ſa foibleſſe à la Flandre éperduë,
Il fuit, couvert de honte, avec ſes Légions.
La foudre eſt partie à ſa vûë,
Juſque ſur lui s'étend la nûë,
Et la tempête encor pourſuit ſes eſcadrons.

Mais que du voile épais des ombres les plus noires
Il couvre ſon front odieux,
S'il échape au Victorieux,
Il n'échapera pas au bruit de ſes Victoires.
Qu'une juſte fraïeur précipitant ſes pas
L'emporte aux plus lointains Climats,
La gloire de LOUIS volera devant elle,
Et d'un long ennui dévoré,
Le Parricide, l'infidelle,
De la perte de Mons déja déſeſpéré
Va d'un autre en fuiant apprendre la nouvelle.

EPI-

EPIGRAMME.

BEatrix, au laid minois,
Voulant ſe donner carriére,
Un jour à certain Grivois
Donnoit du pied au derriére,
Hé quoi! vous me frapez là,
Dit-il d'un air agréable,
Holà, Beatrix, holà,
Epargnez votre ſemblable.

LE PETIT MAITRE ET LE GUEUX.

CONTE.

UN Petit-maître, après mauvaiſe chance,
Sortoit du jeu la tabatiére en main.
Un gueux paſſoit, qui vint à lui ſoudain,
Lui demandant l'aumône avec inſtance.
Des deux côtés grande étoit l'indigence.
Il ne me reſte, ami, dit le Joüeur,
Que du tabac, en veux tu? Serviteur,
Répond le Gueux, qui n'étoit pas novice,
Nul beſoin n'ai d'éternuer, Seigneur,
Chacun me dit aſſez; *Dieu vous beniſſe.*

EPI-

EPIGRAMME.

UN jour le Diable aïant trouvé
Saint Pacome ſur un privé
Qui diſoit tout bas ſes matines.
Voici, dit-il, un ſale lieu,
N'as-tu point peur d'offenſer Dieu
De le prier ſur des latrines?
Lors le bon Moine lui repart:
Que cela ne te mette en peine.
Ce qui monte en haut Dieu le préne,
Ce qui tombe en bas ſoit ta part.

SIZAIN

SUR

A

LE BATÊME DES CLOCHES.

CLoches, ſi les loix de l'Egliſe
Ont ordonné qu'on vous batiſe,
Le miſtére en eſt délicat:
C'eſt de peur que le Diable, à qui chacun vous donne
Lorſque trop long-tems on vous ſonne,
Ne vous prît & vous emportât.

NAÏVETÉ D'UN BADAUD.

AU mois de Juin, ſe baignant dans la Seine,
Certain badaud y tomba dans un creux.
Quelques nageurs ſe donnérent la peine
De l'en tirer: c'en étoit fait ſans eux.
Entre leurs bras porté ſur le rivage
Il rappela ſes eſprits doucement,
Tant qu'à la fin aïant repris courage,
Beau Sire Dieu, cria-t-il hautement,
De me baigner, ſi deſormais l'envie
Me revenoit, daignez me la changer,
Onque dans l'eau n'entrerai de ma vie
Qu'auparavant je ne ſache nager.

Deux habiles Joueurs de dez jouèrent une fois

fois cent écus à deux dez au prémier coup, étant convenus que celui qui auroit le moins de points gagneroit. Le prémier aïant amené deux as vouloit ſe jetter ſur l'argent ; mais le ſecond l'arrêta, & aïant jetté les deux dez, de ſorte que l'un étant monté ſur l'autre ne découvroit qu'un ſeul as, prétendit que les cent écus lui appartenoient, dequoi il falut que l'autre, en dépit qu'il en eût, demeurât d'accord. Voici un miracle, mais vrai miracle, tout oppoſé. Des gens dignes de foi ont dit & aſſuré à Mr. de la Monnoye, qu'ils avoient vû en Hainault, dans l'Abbaïe de S. Guilain, le tableau où l'Hiſtoire en eſt répréſentée. La voici en Vers.

LA RAFLE MIRACULEUSE.

Aſtarot & Guilain, l'un Diable, l'autre Moine,
Diſputoient un jour fortement.
Ce cas arrive rarement;
Car il n'eſt plus de Saint Antoine
Qu'un Démon tentoit vainement.
Le ſujet du procès étoit une Macette,
Une vieille Dariolette,

Giſante

Giſante ſur un méchant lit,
Toute prête à rendre l'eſprit.
Le Diable prétendoit qu'on lui livrât cette ame,
Digne, ce diſoit-il, d'une éternelle flame.
Il alléguoit mille forfaits,
Pucelages vendus, revendus, puis refaits:
Cent & cent femmes débauchées.
Autant avant terme accouchées,
Guilain répondoit là-deſſus,
La vieille a dit ſon *in manus*,
Et meurt en bonne pénitente;
Partant, je la maintiens de tes griſes éxemte.
Après avoir bien diſputé,
Et long-tems en vain conteſté,
Le Diable ſe fiant en ſon adreſſe extrême:
Raflons, dit-il, à qui l'aura,
La fortune en décidera;
Pourquoi tous les plaideurs n'en font-ils pas de même?
Guilain dit: je le veux; tirons la primauté.
Chacun tira de ſon côté.
Par malheur, elle échut au Diable,
Qui jette trois ſix ſur la table,

Et

Et dit d'un ton railleur, Guilain, j'en ai beaucoup.
Malgré ſon *in manus* la vieille ſera nôtre.
Guilain lui répondit: il faut finir le coup,
Peut-être qu'à ce jeu j'en ſais autant qu'un autre.
Il ramaſſe les dez, les met dans le cornet,
Il tire, & fait rafle de ſept.
Cette rafle a dequoi ſurprendre;
Mais rien n'eſt impoſſible aux Elus du Seigneur.
Dans le ſombre manoir la vieille alloit deſcendre
Sans un miracle en ſa faveur.
Guilain l'obtint. Le reſte eſt facile à comprendre.
Depuis ce tems Guilain fut fort priſé
Pendant le cours d'une aſſez longue vie.
Après ſa mort il fut canoniſé,
Et l'on donna ſon nom à l'Abbaïe.
Là ſe voit un tableau d'un Gothique deſſein
Répréſentant le Diable appuié ſur ſa main,
Qui regarde trois ſept avec une lunette.
En habit monacal on a peint Saint Guilain,
Et la vieille en ſale cornette.

LA GLOIRE DES ARMES ET DES LETTRES SOUS LOUIS XIV.

L'Innocence & la joye en ces lieux revenuës,
Sous l'Empire de Mars autrefois inconnuës,
Les plaiſirs de l'Eſprit, les beaux Arts cultivés,
Ces biens à la Paix ſeule autrefois réſervés,
La France redoutable au reſte de la Terre,
Aujourd'hui les poſſéde au milieu de la Guerre;
Et perdant de ſes maux le ſouvenir amer,
Trouve le Siécle d'or dans le Siécle de fer.
L'Artiſan ſous ſon toit, la veuve en ſa retraite
Ne s'épouvente plus au bruit de la trompette;
Les fifres enroüés qui troubloient les hameaux,
Accordent à leur ſon le ſon des chalumeaux:
La brebis ſans péril, du ſommet des montagnes

Vient aux yeux du ſoldat paître dans les campagnes.
LOUIS marche, * Bellone éloigne la terreur,
Elle n'inſpire plus une aveugle fureur,
Et ſoit qu'elle menace ou le Belge ou l'Ibère,
Inſtruite à mieux régler le cours de ſa colère ;
Rigoureuſe aux mutins, douce aux Peuples ſoumis,
Elle nous paroît moins Bellone que Thémis.
Nos braves Légions ſûres de la victoire,
Au travers des périls ne cherchent que la gloire,
Et courant à l'honneur par des ſentiers nouveaux
Suivent les mœurs du Prince en ſuivant ſes drapeaux.
Diciples de LOUIS, témoins de ſon adreſſe,
Animés d'une voix qui vous flate & vous preſſe,
Sur un ſi grand modéle élevés aux combats,
François, heureux François, que ne vaincrés-vous pas?
A vous voir dans l'ardeur qui tranſporte votre ame
Braver au pied d'un mur & le fer & la flâme,
On diroit qu'affranchis des outrages du Sort,
Dans vos ennemis ſeuls vous connoiſſez la mort.
Cent machines en vain à vous batre occupées,
Emportent à la fois vos bras & vos épées,

L'au-

* *Rétabliſſement de la diciplne Militaire.*

L'audace vous soutient, & le François vainqueur,
S'il n'a perdu le jour, ne peut perdre le cœur.
Louis vous reconnoît à ces efforts extrêmes,
Et de votre valeur plus content que vous-mêmes,
Vous offre après l'orage un Port * tranquille & doux,
Illustre monument pour le Prince & pour vous.
Jadis loin du Cocite, & des affreux supplices,
Le front encor marqué de nobles cicatrices,
On crut qu'après la mort les généreux Guerriers
Goûtoient un long repos à l'ombre des Lauriers;
Que ce destin pour vous est peu digne d'envie!
Ce qu'il obtenoient morts vous l'obtenez en vie;
Hôtes d'un plus beau lieu, sur vous de toutes parts
Les Nations en foule arrêtent leurs regards.
Meurtris, froissés, perclus, qui pourroit vous décrire,
Moins vous êtes entiers, & plus on vous admire;
Semblables à ces bois jadis si révérés
Que la foudre en tombant avoit rendus sacrés.

Ainsi pour la valeur plein d'un amour sincére
Louis la régle en maître, & la soulage en Pére,

* *L'Hôtel des Invalides.*

Promte dans les hazards il la voit s'engager,
Mais il connoît ſon prix, & veut la ménager.
Sous ſes loix, par des ſoins ſi dignes qu'on les vante,
D'Archimédes nouveaux une troupe ſavante
Pour mieux ou ſecourir ou forcer un Rempart,
Au bras des combattans joint la Science & l'Art. *
Vaines illuſions d'une ſecte inſenſée,
Chimères du Portique, Enigmes du Lycée,
Siſtèmes fabuleux, Dogmes évanoüis,
Vos ſoins n'occupent pas l'école de LOUIS.
D'une oiſive doctrine elle fuit la diſpute,
L'eſprit n'y promet rien que la main n'éxécute.
De là nous ſont venus ces reſſorts importants,
Ces poids ingénieux qui compaſſent le tems,
Et par qui du Nocher ſur la plaine azurée
De l'aurore au couchant la courſe eſt meſurée.
Chaque jour eſt fertile en chef d'œuvres nouveaux,
On voit floter l'airain ſur la face des eaux,
Et perçant dans les airs une immenſe étenduë,
On fait porter la voix auſſi loin que la vûë.
Célébres inventeurs de miracles divers,

Dont

* *L'Académie Roïale des Sciences.*

Dont le vaſte génie embraſſe l'Univers,
Joüiſſez du loiſir que LOUIS vous procure,
Et, comme ce Héros, ſurpaſſez la Nature.
Que d'un double criſtal le tour induſtrieux
Expoſe à vos regards tous les ſecrets des Cieux,
Ces boçages, ces monts, ces Iſles, ces Riviéres,
Qui de l'Aſtre des mois ombragent les lumiéres;
Les taches du Soleil, ainſi que ſes beautés,
Et des feux inconnus les nouvelles clartés.
Mais quand de cette Tour *, dont la ſuperbe cime
Vous ouvre dans l'Olimpe une route ſublime,
Paſſant d'un vol hardi le ſéjour des frimats,
Vous aurez parcouru les céleſtes climats;
Lors que pour concevoir tant de hautes merveilles,
Vous aurés conſumé votre adreſſe & vos veilles,
De ces rares objets, pleins, charmés, ébloüis,
Qu'aurés-vous découvert de ſi grand que LOUIS?

* *L'Obſervatoire.*

PRIERE POUR LE ROI.

QUe ſur Terre & ſur Mer toûjours victorieux,
Toûjours grand, toûjours glorieux,
LOUIS de toutes parts ſes ennemis foudroïe;
Que ſous ſes loix toûjours on voïe
Les vertus en crédit, les vices terraſſés;
Qu'il répande ſur nous l'abondance & la joie,
Deux mots en diront plus; QU'IL VIVE, & c'eſt aſſez.

TRA-

TRADUCTION

Des Vers Latins de Mr. GUÉRIN *Professeur en Rhétorique au Collége de Beauvais, présentés à M. le prémier Président De Mémes, lors qu'il assista le* 28. *Juillet* 1712. *à la Dispute que son Neveu, Loüis Antoine de la Roche de Fontenelles, soutint en public au Collége de Beauvais sur la troisième Décade de* Tite Live, *& sur les Vies de* Fabius *& de* Paul Emile, *par* Plutarque.

NOs vœux sont accomplis. S'il étoit dans la vie
Quelque bonheur encor digne de notre envie,
Depuis le jour heureux que le Prince a remis,
DE MESMES, en tes mains le sceptre de Thémis,
C'étoit de recevoir en notre humble Licée
Cet homme, le vengeur de l'Equité blessée,
L'appui des droits sacrés, de la Fraude l'effroi,
L'organe du Sénat, & l'ame de la Loi.

Aux Muſes de Beauvais ta noble complaiſance
Veut donc bien accorder l'honneur de ta préſence,
Tu viens. Aſſemblez-vous, & d'un zèle fervent
Courez, chers Nourriſſons, courez tous au devant.
Couvrez ſes pas des fleurs que produit le Parnaſſe.
Qu'aujourd'hui du chagrin les Jeux prennent la place.
Qu'ils y régnent du moins, tandis que de ſes yeux
Cet Aſtre favorable éclairera ces lieux.

O d'un grand Magiſtrat auguſte & vive image!
De ſes Prédéceſſeurs l'air brille en ſon viſage,
Et leurs hautes vertus, célébres à jamais,
Sont encor dans ſon cœur mieux peintes qu'en ſes traits.
Les Poëtes, les Vers ont le don de lui plaire.
Ses Ayeux, d'où lui vient ce goût héréditaire,
Ont tant aimé le Pinde, & le Pinde à ſon tour
Pour leur illuſtre race a conçû tant d'amour,
Qu'on ne ſait qui des deux a montré plus de zèle
Ou d'elle pour le Pinde, ou du Pinde pour elle.

Aux ſoins de ces Héros, fameux par leurs bienfaits,
Que ne doit pas ſur tout l'Ecole de Beauvais?
On ſait que des Neuf Sœurs infortuné domaine,

Cet

Cet Hélicon jadis n'avoit point d'Hippocrène;
Que preſſés de la ſoif ſes hôtes tous les jours
D'un peu d'eau, ſouvent trouble, achetoient le ſecours,
Quand pour les ſoulager dans leurs beſoins extrêmes
Attendu dès long-tems il parut un DE MESMES.
Par ſon ordre auſſi-tôt, forçant tout embarras,
D'Arcueil une Naïade accourut à grand pas,
Et des flots bienfaiſans de ſon eau criſtaline,
Au gré de la Jeuneſſe, arroſa la coline.
Le ciſeau ſur le marbre aux ſiécles à venir
A d'un ſi grand bienfait tracé le ſouvenir.
Puiſſent, tant qu'on verra l'urne toûjours féconde
A de tendres enfans diſtribuer ſon onde,
Sous l'appui de ton nom, couler en même-tems
La vertu, la doctrine en leurs cœurs innocens.
Aujourd'hui juſqu'à nous, Toi que ce lieu révére
Daigne deſcendre un peu de ton haut Miniſtére.
D'induſtrieuſes mains ici, ſelon tes vœux,
Ont pris ſoin de former l'ainé de tes Neveux,
Qui déja Citoien & de Rome & d'Athènes,
Animé de ce ſang qui roule dans tes veines,

Des Romains & des Grecs, en leur langue, à ton choix,
Saura te raconter les antiques exploits.
Vif & rapide eſprit, dans ſa courſe légére,
Il prévient les ſouhaits d'un Oncle, & d'une Méte,
Qui d'un ſi digne objet occupés nuit & jour
Ne mettent point pour lui de borne à leur amour.
Que ſi de ce beau feu que ſon ame recelle
Tu veux dans ſes diſcours voir luire une étincelle,
Vien l'ouir. Pour te rendre à tes nobles travaux,
Tu peux bien te permettre un moment de repos.
Le curieux récit de cent rares merveilles
Va dans l'ordre des tems s'offrir à tes oreilles.
D'abord ce Capitaine, effroi du nom Latin,
Le ſuperbe Annibal t'aprendra ſon deſtin.
Rome ſous ſes efforts à tomber étoit prête,
Quand de loin Fabius le prévient, & l'arrête.
Sur des terres campé le prudent Dictateur
N'oppoſe à l'ennemi qu'une ſage lenteur.
En vain pour éviter la faim qui le menace
Annibal au combat l'apelle avec audace,
Rien ne peut émouvoir le tranquille Romain.

Sans

Sans péril, ſans attaque il domte l'Afriquain.
Mais voilà que pouſſé par un Démon contraire,
Trop avide du choc, un Conſul téméraire,
Préſente la Bataille au fier Carthaginois
Que ſans lui la diſette eût réduit aux abois.
Cannes vit de Varron la fureur obſtinée,
Et ne taira jamais cette triſte journée.
De là pouvoit aller le Vainqueur inhumain
Juſque dans Rome même enſanglanter ſa main.
Alors de la Fortune il eût fixé la roue;
Mais ſurpris en chemin des attraits de Capoue,
D'un repos enchanteur le poiſon trop fatal
Le rend ſenſible au luxe, & ſourd à Maharbal.
De Bellone en courroux ſa molle négligence
Par un juſte retour éprouve la vengeance.
Déja moins jeune il n'oſe, inſtruit par ſon malheur,
Du hardi Marcellus attendre la valeur.
Enfin, las d'endurer un ſort qui l'humilie,
Il porte ailleurs ſes pas loin des chams d'Italie,
Non ſans tourner vers eux ſes avides regars,
Ni ſans ſe plaindre au Ciel des caprices de Mars.
Rome à ſon gré dèſlors étendant ſes frontiéres

Aux

Aux bords les plus lointains portera ſes banniéres,
Déja l'Afrique tremble au nom de ce Romain
Qui lui devra bientôt le titre d'Afriquain.
Qui joignant la ſageſſe à l'ardeur du courage
Bannira de ſon camp la licence, & l'outrage,
Et ſévére aux mutins, doux aux Peuples ſoumis
Fera ſous ſes drapeaux régner Mars & Thémis.
Mais quel objet ici, quel ſpectacle s'étale?
Hélas! A quoi ſert donc la Majeſté Roïale?
Syphax chargé de fers au fond d'une priſon,
Ne peut finir ſes maux qu'à l'aide du poiſon.
Plus déſolé que lui le malheureux Perſée
Vient regretter l'éclat de ſa grandeur paſſée.
A l'aſpect des faiſſeaux tremblant, décoloré,
Le trouble dans le cœur, le viſage effaré,
En triomphe conduit dans l'orgueilleuſe Ville,
Il arrache des pleurs, même des yeux d'Emile.
O Toi, dont la parole anime ces portraits,
Jeune & ſavant Elève, ornement de Beauvais,
Si parcourant le corps des Annales Romaines,
Et rappellant au jour tant de grands Capitaines,
Tu ſens, au ſeul penſer de ces noms glorieux,

Se

Se réveiller en toi le nom de tes Ayeux,
Par qui des deux côtés ta naiſſance embellie
A cent braves Guerriers ſi dignement t'allie,
De grace, un peu trop promt, ne t'abandonne pas
Au périlleux déſir de marcher ſur leurs pas.
Sans aſpirer comme eux à des lauriers pénibles,
Prens ſoin d'étudier ces Héros plus paiſibles,
Ces DE MESMES, fameux par leurs douce vertus,
Soit ceux, que de ſa pourpre Aſtrée a revêtus,
Soit ceux, qui de Pallas en main portant l'olive,
Ont redonné la Paix à l'Europe plaintive,
Et de qui les conſeils, & l'éloquente voix
Ont ſouvent appaiſé les querelles des Rois.
Sur tout, d'un Oncle illuſtre imitateur fidèle,
Veille à répréſenter un ſi parfait modèle.
Des JAQUES, des HENRIS, des CLAUDES tant vantés
Il raſſemble en lui ſeul les rares qualités.
Comme eux & comme lui, doux, ſage, magnanime,
Du peuple & de la Cour mérite un jour l'eſtime.
Comme eux & comme lui cherche à te ſignaler,
Tu les ſurpaſſeras, ſi tu peux l'égaler.

SON-

SONNET

Adreſſé à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe au mois d'Octobre 1712. à l'occaſion de la dangereuſe maladie de Mr. HUET, *Evêque d'Avranche.*

ORacles éloquens du Parnaſſe François,
Un étrange malheur aujourd'hui vous menace.
Vous perdrez en Huet un Chantre dont la voix
Auroit pû défier le Chantre de la Thrace.

Lui ſeul, génie immenſe, embraſſoit à la fois
Tout ce que du ſavoir le vaſte cercle embraſſe,
Et vous n'eſpérez pas qu'un aſſez digne choix
Vous offre un ſucceſſeur propre à remplir ſa place.

Toutefois, ſans tenter d'inutiles efforts,
Voulez-vous qu'un moment redonne à votre corps
Ce qu'à peine pourroient lui redonner cent luſtres?

Soïez,

Soïez, fameux Eſprits, cinquante déſormais.
C'eſt l'unique moïen d'accomplir vos ſouhaits.
Pour vous rendre un Huet il vous faut dix illuſtres.

Mr. le Cardinal d'Eſtrées eſt mort le 18. de Décembre 1714. La vigueur de ſon eſprit, la netteté de ſon jugement, & la préſence de ſa mémoire dans un âge de 87. ans preſque accomplis, ſembloient lui promettre une auſſi longue vie que ce quatrain de M. de la Monnoye la lui avoit ſouhaitée quelques mois auparavant.

Conſerve, grand Prélat, ornement de notre âge,
La ſanté dont toûjours, grace au Ciel, tu jouïs,
Et donne l'éxemple à LOUIS
De vivre un ſiécle & davantage.

Il a cependant falu que ces quâtre vers François aient fait place aux huit Latins du même Auteur qui compoſent ſon Epitaphe.

EMI-

EMINENTISSIMI CARDINALIS CÆSARIS ESTRÆI EPITAPHIUM.

HIc ſitus eſt CÆSAR, *Sacri pars magna Senatus,*
Eſtræque domus, Palladiique chori.
Gallia felicem tanto ſe jactat alumno,
Quem ſimul eſt Italus, quem veneratus Iber.
Sæpe virum Reges, experti recta monentem;
Sæpe & Pontifices conſuluere pii.
Adjunxit comitem virtus huic ſemper honorem;
Semper at huic virtus major honore fuit.

Je rappelerai ici, par occaſion, l'éloge mis au bas de ſon portrait par Mr. de la Monnoye dans la belle édition que le docte & laborieux Père Dom Bernard de Montfaucon

faucon donna des Héxaples d'Origène en 1713.

Hic ille eſt Latio CÆSAR *decus additus oſtro,*
Heroa de gente ſatus, non degener Heros,
Quem Tiberis, Batiſque colunt, cui Sequana plaudit,
Conſiliis Reges doctus, populoſque juvare,
Immenſaque omnem complexus lingua Minervam,
Et calamo, & linguâ magnus, ſed pectore major.

Mr. de la Monnoye a fait trois piéces en Vers Phaleuques qui ne cédent en rien à ceux de Bonnefons, & qui plairont beaucoup. La prémiére eſt ſur une Demoiſelle, qui aïant été en liſant ſurpriſe du ſommeil, dans un verger au pied d'un arbre, fut réveillée par la piquure d'un moucheron.

CULEX LYCORIDEM PUNGENS.

NUper ſub viridi Lycoris umbra,
Senſim, dum legit, occupante ſomno,
Molli ceſpite fuſa dormiebat.
Preſſo tunc Zephyrus ſilebat ore,
Una totus & horſulus ſilebat,

Tantum proxima garriebat unda
Grato murmure, ſed minus loquaci;
Cum circumvolitans & huc, & illuc
Dum quærit violas culex, roſaſque,
Os Lycoridis involare cœpit.
Et tum, ſe ratus inſidere flori,
Fallebat ſiquidem venuſtiorum
Certans purpura purpuræ roſarum,
Dulcem ſedulus ebibebat auram,
Infixa tamen altiùs beatum
Dum proboſcide colligit ſaporem,
Expergiſcitur ilicet puella
Teſtata applicita manu dolorem.
At ſuavi interea fruens rapina
Volucris fugit improba, & jocoſo
Applaudit ſibi per vireta bombo.
Tu-ne id ergo ſcelus feres Cupido?
Impune ut culicis minuta cuſpis
Turbarit dominæ meæ quietem,
Quam turbare tuæ faci, tuiſque
Negatum fuit hactenus ſagittis.

La ſeconde eſt un remerciment au P. Oudin, Jéſuite, excellent Poëte Latin, d'un fort joli couteau de Langres, dont il lui avoit fait préſent.

FRANCISCO ODINO

EUCHARISTICON.

Quam bellum mihi das, Odine, cultrum!
Quam ſcitè artifici manu politum!
Ut pellucidus hîc chalybs renidet!
Ut teſtudineo ligatur aptè
Inſertus capulo! Quid hîc decentis
Lamellas eboris venuſtiores?
Quid argenteolos notabo clavos?
Nunquam Lingonicis, Odine, nunquam
Culter pulchrior exiit caminis.
Non hoc Mulciber elegantiorem
Uxori, puto, fingeret roganti.
At cur hunc mihi das, Odine, cultrum
Qui navare operam tibi fidelem
Veſcenti poterat, tuos minuta
In fruſtilla cibos ſecare promptus?

Ah, rem jam videor mihi tenere.
Novi cur mihi des, Odine, cultrum.
Scindendis nihil hoc cibis egebas.
Vatem ſcilicet æmulum Maroni,
Jugem culminis incolam bicornis,
Mandunt nil ubi, quod ſciam, Poëtæ,
Unam Pegaſidem bibunt ſed undam,
Ecquid te poterat juvare cultor!

La troiſième eſt un Conte aſſez connu, qui eſt le 230 de Poge, qui ſe trouve dans Barlette, au Sermon du 1. Dimanche de Carême, que Melin de S. Gelais a rimé en François, & qu'enfin d'Ouville raporte en proſe Tom. I. pag. 46.

CANTOR LACRIMAS ELICIENS.

PAgi non vafer admodum Sacerdos
Solemnes operans ſacris ad aras
Feſtum Gargilius canebat hymnum,
Et quantum poterat, placere dum ſe
Amatæ putat auribus Lubinæ,
Tollebat reſonans ad aſtra vocem,

Felix

Felix præcipuè, ſibique plaudens,
Quod certi velut indices amoris
Quaſdam lachrymulas canens videret
Labi de teneris Lubinæ ocellis.
Hanc ergo rogitans, ut alloquendi
Data eſt copia: Dic, age, ô venuſta;
Quid flebas modo, me canente, quæſo?
Parce ah quærere, parce, dixit illa,
Extinctus mihi nuper eſt aſellus,
Qui non diſſimilem tuæ ſubinde
Tollebat reſonans ad aſtra vocem.

REPONSE INGENIEUSE D'UN Biberon Gouteux à ſon Médecin.

Tentatum Podagra ſenem Vacerram,
Nec vini tamen abſtinentiorem,
Viſens Archigenes: amice, dixit,
Cado parcere, ſi ſapis, memento,
Fons eſt ille tuæ unicus Podagræ.
Audivit placidè ſenex monentem,
Et grates, ſpecie probantis, egit.
Verum poſt aliquot dies reverſus
Ad ægrum Medicus, ſcyphos ut illum
Vertentem reperit meraciores;
Eho quid facis? inquit. At Vacerra:
Fontem ſicco meæ, ut vides, Podagræ.

C'eſt auſſi ſur quoi roule cette Chanſon.

CHAN-

CHANSON.

SUR peine de la Goute un Médecin m'ordonne
De quitter l'uſage du Vin;
Moi, loin de renoncer à ce jus ſi divin,
J'achéve de vuider ma tonne.
Laquais, vîte à grands flots remplis-moi ce Criſtal,
Si le Vin engendre la Goute,
Boire juſqu'à la lie eſt le ſecret ſans doute
De tarir la ſource du mal.

AD GALATEAM.

Laudans Thyrſis heri tuas papillas,
Nivi, Cygno, eborique, marmorique
Illas, ô Galatea, comparavit.
Quin candore nivi anteire dixit,
Et cygnis, eborique, marmorique,
At cum marmor, ebur, nives, olores
Tuis cedere dixerit papillis,
Qui lac exciderit? jocoſa quæris.
Sanè neſcio, dicat ipſe Thyrſis,
Error ſi tamen hîc tibi videtur,
Emendabo libens, tuiſque per me
Non deerit, Galatea, lac papillis.

GERONTES ET ANCILLA.

Habuit Gerontes optimi vini cadum,
Primæ bibendum quem notæ ſodalibus
Servabat; hunc ancilla quamvis non ſibi
Servatum edibat ſæpe, paulatim hauriens.
Et ſic cadus perire. Jam frequentibus
Perdiderat animæ pene dimidium hauſtibus,
Herus ipſe cum deſcendit accenſa face
Recogniturus dolium. Verum ut ſono
Inanitatem ſentit, ancillam vocat.
Accurrit, ambo quærunt labem cadi.
Fax gemina lucet, rimulam at nullam vident,
Non vimen hiſcit laxius, ſana omnia.
Ancilla tandem juſſa conſcendit cadum,
Viſura ponè ſi quid acciderit mali.
At dum caput reclinat, elatâ togâ
Cluneſque, proximæque partes clunibus
Nudantur; hoc gaviſus ad ſpectaculum
Bonus Gerontes, quærere, inquit, deſine,
Rimam ecce video qua meum fluxit merum.

NASUS PREHENSUS.

Clystere nuper duriusculam paulo
Alvum parabat solvere ille præpinguis,
Pendente notus ille triplici menio
Thelemiani Bufalus gregis Præsul.
Obverterat jam terga fusus in spondâ,
Et jam renudans spatia vasta lumborum
Oculis gemellum porrigebat umbonem.
Adrepit humilis panè cum tubo servus,
Cæcamque tentat præviâ manu frustra
Symplegadem laxare, spissior moles
Obstat, nec unus fistulam simul dextra
Tenere, claustra nec simul potest lævâ
Dispescere. Ergo qui ferant laboranti
Opem ministro, pressiusque concluſas
Utrinque referent viribus fores junctis.
Duos vocari Præsul imperat Fratres.
Vocantur, adsunt; occupat suam quisque
Trahitque partem, medius interim cannam

Dum

Dum famulus aptat capite propius admoto.
Res tota procedebat hactenus bellè,
Ingente bini cum repente correpti
Risu Sodales, qui Patris recludebant
Postica, jusso muneri haud pares ultrà,
Quas continebant, brachiis remisere
Valvas solutis, unde tam cito nisu
Hiatus in se rediit ut miser servus
Coëunte bifidâ deprehensus in portâ
Diu retentum vix reduxerit nasum.

VERVILLE, chap. 61. de son Moïen de parvenir, dit que les nouveaux mariés se lévent matin pour se reposer, ce que Mr. de la Monnoye a ainsi tourné en Epigramme.

Luce vigil prima, studiorum, ut credis, amore,
Vir quoties surgit, Calliodora, tuus.
Increpitas, toties, parcatque ut viribus, instas,
Neve operi tanta sedulitate vacet.
Falleris; in lecto qui te sic mane relinquit,
Non hic quærit opus, Calliodora: fugit.

L'AN-

L'ANNEAU DE HANS CARVEL,

ANNULUS PHILETHÆ.

Nuptam ſibi puellam
Senex Chloën PHILETAS
Timens dolos amantum,
Servabat inquietus.
Omnem pavebat auram,
Crebrisque conjugalem
Votis Deum fatigans,
Domeſtici rogabat
Cuſtos foret pudoris.
Non ſprevit invocantem,
Sic in quiete viſus
Uxoris ad tenella

Noctu

Noctu latus cubantem
Hymen ſenem monere:
Huc, inquit, huc, amice,
Tui miſertus adſum,
Hunc annulum capeſſe,
Quo firmiter retento
Fidam Chloën habebis.
Vix hæc Hymen locutus:
Promptam manum Philetas
Tetendit, annuloque
Se ſe ratus potiri,
Uxoriam bonus vir
Rimam, ſopore pulſo,
Se reperit tenere.

Quand on commença en France à tenir ſon Chapeau ſous ſon bras ſans oſer le mettre ſur ſa tête, même au fort de l'Hiver, de peur de marquer ſa Perruque, on traita de Fous ceux qui de gaïeté de cœur s'expoſoient ainſi à des caterres; & l'on diſoit que leur tête leur étoit moins chére que leur Perruque. Cela donna occaſion à M. de la Monnoye de faire les Hendécaſillabes ſuivans.

AD

AD PONTICUM
DE COROEBO.

NUper forte gradu puer citato
Çorœbus, puer & Senator idem,
Ibat, Pontice, ſtrata per viarum,
Et quanquam aſpera bruma tunc rigebat;
Quanquam trux boreæ furebat aura,
Olli, pileolo gravatâ nullo,
Sola cæſaries caput tegebat.
Omnes reſpicere, obſtupere quidam,
Multi quin etiam notare longis
A tergo auriculis, ciconiiſque
Ineptam pueri protervitatem,
Qui tuſſimque, malamque pituitam.
Ultro quærere pergeret, minuſque
Caput lædere, quàm comam, timeret.
At vos ter potius, quaterquè ineptos,

Quitum-

Quicumque immeritis jocis procaces
Corœbum petitis, ſapit Corœbus,
Vobis ingenioſior Corœbus,
Rerum æquiſſimus unus æſtimator,
Caram perdere qui comam magis, quàm
Nullius pretii caput, veretur.

LYCORIS ET ALCON.

Lycoris illa, tota quæ Cupidines,
Quæ tota ſpirat gratias & Cypriam,
Ut ore, ſic & moribus refert Deam,
Nuper dum amantem forte tardiuſculum
Expectat, ibat & redibat anxia,
Modo ad feneſtras excubans, modo ad fores:
Quod è latibulo cum notaviſſet dim
Vicinus Alcon, quem Lycoris oderat,
Eam ut malignus ureret, prodit domo,
Atque, heus Lycori; dic bonâ, ſodes, fide,
Quid quæris? illa curioſum non ferens,
Nil quæro, dixit tetrice. Ridens ad hæc
Eia, inquit Alcon, ut libet, quæras nihil,
Quod quæris amiſiſſe me nolim tamen.

MÉNAGE aïant fait préſent à M. de la Monnoye en 1662. d'un éxemplaire de la Vie du fameux Paraſite Pierre de Montmaur, intitulée *Vita Gargilii Mamurræ*, il l'en remercia par ces neuf Vers Phaleuques.

Vitam Gargilii helluonis, omnes
Quondam nobilis inter helluones;
Qui nunquam ſatiatus eſt edendo,
Quis unquam ſatiabitur legendo?
Certè Gargilio voraciorem,
Menagi, tibi me vocare fas eſt,
Hærens namque avidus tuo libello,
Ipſum, qui omnia pene devorabat,
Ipſum Gargilium ipſe devoravi.

Si l'on demande à quoi tous les mouvemens que CHARLES VIII. ſe donna pour la Conquête du Roïaume de Naples ont abouti. Voici la réponſe.

Parthenopes regnum ſimul olim, Galle, luemque
Cepiſti; reſtat nunc tibi ſola lues.

VERS

VERS

Mis au bas du Portrait de l'illuſtre Mr. Vaillant, l'Antiquaire.

CErnitis? hic vir hic eſt ſpoliis Orientis onuſtus,
Romanas & opes, Argolicaſque vehens.
Tot collecta mori cur non monumenta vetabunt,
Tot collecta vetat qui monumenta mori?

VERS

Sur le Livre de Mr. Vaillant *de Coloniis Romanis.*

QUis mihi, quis veteres, clamabat Roma, colonos
Cæſareis reddet ſculpta quis æra notis?
Clamanti multos offert vigilata per annos

Scripta Valens, quæ non auferet ulla dies.
Et benè: namque ſequens eà ſi diſperderet ævum,
Talem iterum Romæ quis dare poſſet opem?

Nous avons une eſpéce d'Encyclopédie de GEORGE VALLA de Plaiſance, ſous le titre *de expetendis & fugiendis rebus* en un gros volume *in fol.* Imprimé chez Alde à Veniſe l'an 1501. Mr. de la Monnoye écrivit autrefois ſur ſon éxemplaire ces ſix Vers.

Quem de expetendis atque fugiendis librum
Valla edidiſti rebus, ingentem librum
Non otioſa pervolutavi manu:
Quid ergo poſthac expetiturus ſiem,
Quidve fugiturus? ſi rogas, verbo accipe:
Libros ego bonos expetam, fugiam tuum.

On demande s'il y a plus de ſortes de Plantes que de ſortes d'Animaux? Quelque difficile qu'il ſoit de répondre à cette queſtion, Mr. de la Monnoye s'eſt avanturé de la décider, au ſujet du Traité poſthume de Claude Saumaiſe *de Homonymis hyles iatricæ*, Imprimé à Utrecht l'an 1689. à la ſuite

ſuite des Exercitations Pliniennes du même Saumaiſe ſur Solin.

Quadrupedum generi, generi quoque certæ volantum
Impoſuit, fateor, nomina primus Adam.
Divini licet ille tamen foret incola ruris;
Plantarum generi nomina nulla dedit.
At nunc Salmaſius nobis producitur ingens;
Qui certo plantam nomine quamque vocet.
Magnum opus, & quanto plantarum major in orbe
Eſt numerus, tanto majus, Adame, tuo.

VERS

Pour mettre au bas du Portrait de Fra Paolo.

ET genio, & ſcriptis ingentem conſpice Paulum.
Hic etiam Petro reſtitit in faciem.

DISTIQUE LATIN,

SUR

LES CLOCHES.

ÆRa Sacerdotes à nobis ſæpe requirunt,
Et tantum reddunt æris ob æra ſonum,

Si les Vers ne ſont excellens, ils ſont mauvais. Il en eſt de même du vin & des melons. C'eſt le ſens de ce diſtique Latin, de Mr. de la Monnoye.

Dic mihi quæ tria ſint, queis fas mediocribus eſſe
Non fuit, eſt, nec erit? Carmina, Vina, Pepo.

FERRAND, Médecin d'Agen, fit, vers la fin du ſeizième ſiécle, un livre de la *Paſſion erotique*, ou maladie d'amour. Ce titre excita la curioſité de Mr. de la Monnoye; mais le Livre n'aïant point répondu

à

à ſon attente, il s'en vengea par ces deux vers.

Ut titulum vidi, ſum libri captus amore,
Ut librum legi, liber amore fui.

Trois avis de conſéquence contenus en ces quatre Vers Léonins.

In tribus uxori credas impunè licebit.
Mane egreſſum ſi te bibere ante jubebit.
Si dare vis veſtes, & te differre rogabit.
Si bis inire paras, & ſat ſemel eſſe monebit.

La prémiére choſe qu'on doit faire quand on a emprunté un Livre, c'eſt de le lire, afin de pouvoir le rendre plûtôt. Politien garda quatre ans entiers un *Lucrece* que Pomponius Lætus lui avoit prêté. Un ami de M. de la Monnoye lui garda trois ans un *Pauſanias*, qu'il fut obligé de lui redemander par l'Epigramme ſuivante.

Ter biſſena ſuum jam Luna redintegrat Orbem,
Ex quo Pauſanias, nunc repetendus abeſt.

Tarda redire quidem mea, Paule, volumina possunt;
At quarto saltem mense redire decet:
Felicem te, me-que simul, si mittere libros
Hac reliquos possem conditione tibi.

Feu M. *Lantin* faisoit bien pis. M. de le Monnoye ne pouvoit retirer ses livres de ses mains quoi-qu'il lui écrivît pour cela Epigramme sur Epigramme. Ce qui lui donna lieu de dire,

Si potuere olim Cælo deducere Lunam
Carmina, multum equidem tunc potuisse liquet.
Lentini è manibus sed nunc deducere librum
Carmina cum nequeant, nil modo posse liquet.

M. de la Monnoye aïant donné un *Dictionnaire Espagnol d'Antoine Oudin* pour étrênes à un Bourguignon des ses amis, il en reçut le même jour en reconnoissance douze bouteilles du meilleur vin de Beaune. A l'occasion de quoi, il lui envoïa sur le champ cette Epigramme.

Lexicon

Lexicon Hiſpanum tibi do, tu vaſcula bis ſex
Belnenſi gratus das mihi fœta mero.
Quod ſi noſſe cupis munus præſtantius utrum?
Quis dubitet? præſtat munus, amice, tuum;
Unam quippe meo diſces è munere linguam.
Omnibus at linguis per tua dona loquar.

Certains Curieux voulant éprouver une Lunette de longue vûë, envoïèrent fort indiſcrétement, & ſans faire la moindre civilité afficher un Billet à une fenêtre où ſe trouva M. de la Monnoye. Il le prit & en ſuppoſa un autre où étoit écrit ce Diſtique fait ſur le champ.

Rem procul a vobis poſitam ſi cernere vultis,
Debuit in veſtrâ pingi ſapientia chartâ.

IMITATION LATINE

D'une Epigramme Grecque anecdote raportée par M. Dacier, dans ſes Remarques ſur la ſeconde Satire d'Horace.

URit Leda meas, urit Galatea medullas.
Leda viri patiens, at Galatea rudis,
Hæc negat amplexum: quoties libet oſculor illam,
Vix tamen expediam gratior utra mihi?
Gratior ah certè virgo eſt, namque obvia quamvis
Gaudia non ſpernam, malo negata diu.

Dans le tems qu'on travailloit dans ce Païs à l'Edition in folio de toutes les Oeuvres du *P. Vavaſſeur*, M. de la Monnoye envoïa à l'Imprimeur une Epigramme fort piquante attribuée à ce Père contre l'Abbé Bourdelot, avec la réponſe qu'il y avoit faite autrefois ſous le nom & à la priére de cet Abbé.

VAVASSOR

BURGELOTO ARDELIONI.

Fama eſt ignaro quondam Jove, nomina multa,
Et ſumſiſſe ſibi munera multa Deos.
Se trino inprimis jactabat ſtemmate Phœbus.
Nam Medicus, Vates & Citharœdus erat.
Ah! nimium eſt, inquit ſuperûm Pater, eligat unum
De tribus, una uni ſufficit ara Deo.
Obtrectare nefas; ſed quid retineret Apollo
Dudùm animi pendens hæſit, & hæret adhùc.
Burdelote, eadem eſt ſors tua, non labor idem.
Nempe trium ſupereſt optio nulla tibi.
Negligeris Medicus, Vates contemneris; ergo
Vel nullus poſthac, vel Citharœdus eris.

BURDELOTUS

VAVASSORI ENERGUMENO.

NON Medici, non me vatis jàm nomine jacto.
Sum Fidicen; laus hæc ſuffieit una mihi.
Hanccine, quam coluit David ego deprecer artem?
Hic furias citharâ flectere doctus erat.
Æmulus huic, mala te quoties vexabit Erynnis,
Admotam propius ſollicitabo chelyn.
Sanarunt ægrum Davidica plectra Saulem.
Forte meâ fies tu quoque ſanus arte.

M. de la Monnoye aprit depuis que l'Epigramme qui a donné lieu à cette Réponſe, n'étoit pas du P. Vavaſſeur, mais d'un autre Jéſuite.

On peut dire que rien n'eſt plus Toſcan que la Traduction d'Anacréon en Vers Italiens de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais. Ses Amis ont dit qu'il auroit pû avec le même

même ſuccès nous donner, s'il avoit voulu, les mêmes Odes en Latin, en François & en Eſpagnol. Ils en donnoient pour preuve les Eſſais des Verſions en ces trois langues répandus dans ſes Remarques. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme de M. de la Monnoye.

DE FRANCISCI SERAPHINI REGNERII ANACREONTE.

ANACREON LOQUITUR.

ME docuit Grajos vernacula Muſa lepores.
Me docet hic Tuſcos extera Muſa modos.
Hæc Francos etiam verſus, hæc dictat Iberos,
Hæc Latios quales Roma vetuſta probet.
Sic linguæ ſunt quinquè mihi, quas unicus æquè
Calleo: ni Grajam calleo fortè minùs.

VERS

VERS

Sur le changement du Nom d'Antonius Palearius *en celui* d'Aonius Palearius.

AOnius qui nunc es, eras Antonius olim,
Aonii Aonidum dat tibi nomen amor.
Quin & amans Tulli; merito, quem Tullius hoſtem
Senſit, ab hoc renuis nomen habere viro.

Le bel Eloge pour un Sculpteur, que l'Epigramme de l'*Anthologie* ſur la Niobé de Praxitèle. Les Dieux, dit-elle, de vivante m'avoient fait devenir pierre; mais de pierre Praxitèle m'a fait redevenir vivante. Cette Epigramme eſt la prémiére du ch. 9. du 4. Livre de l'*Anthologie*: L'Auteur en eſt inconnu. Scaliger, le Père, dans ſa *Farrago Epigrammatum* pag. 172. a cru qu'elle étoit de Callimaque: mais ſon opinion n'étant appuïée d'aucune preuve, doit être comptée pour rien. *Cælius Calcagnus*

nus a rendu fort heureuſement cette Epigramme en Latin.

Vivam olim lapidem verterunt Numina: ſed me
Praxiteles vivam reddidit ex lapide.

Cette Verſion Françoiſe de Mr. de la Monnoye ne paroitra peut-être pas moins heureuſe.

De vive que j'étois les Dieux
M'ont changée en pierre maſſive
Praxitèle a fait beaucoup mieux
De pierre il m'a ſu rendre vive.

On demandoit s'il étoit poſſible de bien exprimer en Latin le ſens des trois derniers vers du Sonnet ou *Sarraſin* a dit, parlant d'Eve,

Elle aima mieux pour s'en faire conter,
Préter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter.

Sur quoi Mr. de la Monnoye produiſit ſa traduction Latine du Sonnet entier; mais avant que de la raporter, on fera précéder l'original; afin qu'on juge mieux de la copie.

SON.

SONNET DE SARRASIN

A M. DE CHARLEVAL.

Lorſqu'Adam vit cette jeune beauté,
Faite pour lui d'une main immortelle,
S'il l'aima fort, elle de ſon côté,
Dont bien nous prend, ne lui fut pas cruelle.

Cher CHARLEVAL, alors en vérité,
Je crois qu'il fut une femme fidéle:
Mais comme quoi ne l'auroit-elle été?
Elle n'avoit qu'un ſeul homme avec elle.

Or en cela, nous nous trompons tous deux.
Car bien qu'Adam fût jeune & vigoureux,
Bien fait de corps, & d'eſprit agréable.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coquetter.

TRA-

TRADUCTION LATINE
AD CAROL: CATONEM CURTIUM.

CUm vidiſſet Adam formoſæ conjugis ora
Fecerat æternâ quam Deus ipſe manu,
Protinus arſit amans, nec amanti reſtitit illa.
Et benè: tranſmiſſum duximus inde genus.
Blanditiis juvenum mulier tunc invia, credo
Una fuit, Curti, nulla vel eſſe poteſt
Quidni blanditiis tunc invia nempè fuiſſet?
In toto, dices, orbe vir unus erat.
Fallimur ambo ſed hic, quamvis fortiſſimus eſſet
Ac primo ætatis flore vigeret adhuc,
Quamvis ingenio quamvis foret indole felix
Et quamvis forma conſpiciendus Adam,
Maluit Eva tamen pellacem audire colubrum
Quam nullas mulier noſcere blanditias.

M. de la Monnoye n'a pas été moins heureux dans la Traduction Latine des deux fameux Sonnets de *Voiture* & de *Benſerade* qui ont excité autrefois tant de troubles ſur le Parnaſſe, & qui ont partagé les beaux eſprits de ce tems-là en deux factions. *

SON-

* Voïez l'Hiſtoire de cette Guerre Tome I *Des Mémoires de Litterature*, p. 116.

SONNET DE VOITURE.

IL faut finir mes jours en l'amour d'Uranie,
L'abſence ni le tems ne m'en ſauroient guérir,
Et je ne vois plus rien qui me pût ſecourir,
Ni qui pût rappeller ma liberté bannie.

Dès long-tems je connois ſa rigueur infinie,
Mais penſant aux beautés pour qui je dois périr,
Je bénis mon martyre, & content de mourir,
Je n'oſe murmurer contre ſa tirannie.

Quelquefois ma raiſon par de foibles diſcours
M'incite à la révolte & me promet ſecours:
Mais lorſqu'à mon beſoin je me veux ſervir d'elle;

Après beaucoup de peine & d'efforts impuiſſans,
Elle dit qu'Uranie eſt ſeule aimable & belle,
Et m'y rengage plus que ne font tous mes ſens.

TRA-

TRADUCTION LATINE.

CErtum eſt Uranies placitis occumbere telis,
Nec fuga ferre valet, nec mihi tempus opem.
Æternos fruſtrà cupiam diſſolvere nexus
Spes libertatis nulla relicta ſuper.
Sæva quidem Uranie, ſed cum ſubit aurea formâ,
Et qualis dicar victima cæſa Deæ,
Tunc damnis applaudo meis, talique beatus
Morte, nihil Dominæ de feritate queror,
Interdum monitis at non ſatis acribus hortans,
Ingratam, ratio, deſere, dicit, Heram.
Dicit: ſed quoties volui parere monenti
Poſt varias dubiæ mentis utrimque vices,
Unam ipſa Uranien ratio contendit amandam
Famque minus ſenſu quam ratione trahor.

SONNET DE BENSERADE.

JOb de mille tourmens atteint
Vous rendra ſa douleur connuë,
Mais raiſonnablement il craint,
Que vous n'en ſoïez pas émûë.

Vous verrez ſa miſére nuë,
Il s'eſt lui-même ici dépeint,
Accoûtumez vous à la vûë
D'un homme qui ſouffre & ſe plaint.

Quoi qu'il eût d'extrêmes ſouffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la ſienne n'alla:

Il eut des peines incroïables,
Il s'en plaignit, il en parla;
J'en connois de plus miſérables.

TRA-

TRADUCTION LATINE.

Mille lacer plagis ac mille doloribus actus
Jobus adeſt, prodat qui ſua fata tibi,
At non ignarus duro te pectore natam
Ne ſua non moveant te mala jure timet.
Languores nudos & vulnera nuda videbis.
Hic ſeſe artifici retulit ipſe manu.
Et dolet & queritur, queruli ſimul atque dolentis
Cernere ne pigeat comminus ora viri.
Multa licet fuerit, fuerit licet aſpera paſſus,
Conſtantis punctum non tamen omne tulit.
Nec ſe tam brevibus claudit patientia gyris,
Infelix equidem, non nego, Jobus erat.
Sed potuit facili teſtari voce dolorem,
Non adeo infelix, hei mihi! Jobus erat.

EPITRE

A MONSIEUR

L'ABBE' DES ROCHES.

A Quoi bon réveiller mes Muſes endormies,
Pour tracer aux Auteurs des régles ennemies?
Penſe-tu qu'aucun d'eux veuille ſubir mes loix,
Ni ſuivre une Raiſon qui parle par ma voix?
O le plaiſant Docteur, qui ſur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnaſſe!
Nos écrits ſont mauvais; les ſiens valent-ils mieux?
J'entens déja d'ici Liniére furieux
Qui m'appéle au combat, ſans prendre un plus long terme.
De l'ancre, du papier, dit-il; qu'on nous enferme.
Voïons qui de nous deux plus aiſé dans ſes vers
Aura plûtôt rempli la page & le revers?
Moi donc, qui ſuis peu fait à ce genre d'eſcrime,
Je le laiſſe tout ſeul verſer rime ſur rime,

Et

NICOLAI ABSTEMII PRATELLI AD RUPEUM ANTISTITEM EPISTOLA.

AUrem ceſſanti quid, Rupee, vellis amico?
Scilicet ut calamum evigilans, librumque reſumam
Scripturus noſtris præcepta horrenda Poëtis?
Parebuntne mihi, vel cum ratio increpat illos
Ore meo? Minime. Pol ridiculum caput, aient.
Simius en Flacci Parnaſſo edicere leges
Attonito parat. Haud apte componimus. Ipſe
An melius? Jam Linerii procul audio vocem
Bacchantis: dentur tabulæ, detur locus, hora,
Cuſtodes, videamus uter, properante Camœna.
A ſumma citius cera decurret ad imam?
Atqui talis ego pugnæ rudis. Ille palæſtra
Regnet in hac, ſolus verſus ex tempore fundat,
Et quia ferre meæ neſcit faſtidia Muſæ

Et ſouvent de dépit contre moi s'éxerçant,
Punir de mes défauts le papier innocent.
Mais, toi qui ne crains point qu'un rimeur te noirciſſe,
Que fais tu cependant ſeul en ton Bénéfice?
Attens-tu qu'un Fermier païant, quoiqu'un peu tard,
De ton bien, pour le moins, daigne te faire part?
Vas-tu, grand défenſeur des droits de ton Egliſe,
De tes Moines mutins réprimer l'entrepriſe?
Croi-moi, dût *Auſanet* t'aſſurer du ſuccès,
Abbé, n'entrepren point même un juſte procès.
N'imite point ces Fous, dont la ſotte avarice
Va de ſes revenus engraiſſer la Juſtice,
Qui toûjours aſſignans, & toûjours aſſignés
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.
Soûtenons bien nos droits : Sot eſt celui qui donne.
C'eſt ainſi devers Caen que tout Normand raiſonne.
Ce ſont là les leçons, dont un Père Manceau
Inſtruit ſon Fils novice au ſortir du berceau.
Mais pour toi qui nourri bien en deçà de l'Oiſe,
As ſucé la vertu Picarde & Champenoiſe,
Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,
Faire enroüer pour toi *Corbin* ni *le Mazier*.

Toute-

Insontes plectat, quidquid peccavero, chartas.
Te, qui non metuis simili carbone notari,
Quæ cura interea degentem rure moratur?
An tuus expectas aliqua cunctator uti te
Dignetur saltem proventus parte colonus?
An rector sacræ & defensor strenuus ædis
Luctantes tecum Monachos compescere quæris
Marte fori? Ah quamvis tibi punctum spondeat omne
Ausanetus, *subsiste: timenda vel optima lis est.*
Vitare illorum sapiens exempla memento
Stultorum, loculos ultro qui Judicis implent
Ære suo, semperque citantes atque citati
Esuriunt, postquam causas vicere trecentas.
Rem fortes tueamur: eam qui deserit, amens.
Normanni ad Cadomum carmen juvenesque, senesque
Hoc recinunt, balbo solet inculcare parens hoc
Cenomanus puero post prima crepundia. Sed tu
Oesiacam citra ripam qui eductus, & in quo
Addita Picardæ bonitas Campana renidet.
Non, puto, conduces unquam, altercator avarus
Facundam ravim Corbini, Mazeriive.
Si qua tamen jurgandi olim tibi forte cupido

Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse
Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse;
Consulte-moi d'abord, & pour la réprimer,
Retien bien la leçon que je te vais rimer.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux Voïageurs à jeun rencontrèrent une huitre,
Tous deux la contestoient: lors que dans leur chemin
La Justice passa, la balance à la main.
Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose,
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
La Justice pesant ce droit litigieux
Demande l'huitre, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux,
Et par ce bel arrêt terminant la bataille:
Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille:
Des sottises d'autrui nous vivons au Palais.
Messieurs, l'huitre étoit bonne. Adieu. Vivez en paix.

LE

Accenſa in venis exarſerit, en tibi pravam
Commoda quæ poſſit reſtinguere fabula bilem.
Mane viatores ibant duo, queis obiter ſe
Improviſa offert jejunis oſtrea; viſam
Tollit uterque ſimul, ſimul & ſibi poſcit uterque.
Dum ſic rixantur, geſtans Themis obvia libram
Hac tranſit. Magnis cauſam clamoribus ambo
Coram agitant, plenum ſperabat uterque triumphum.
Expendit Themis ancipiti jus lance, ſibique
Vult porgi concham, reſerat, patet oſtrea, dumque
Attendunt partes, mandat Dea faucibus offam,
Belle ita certamen dirimens; dein fertur hiantes
Sic affata viros; reſtat modo teſtula duplex,
Quiſque ſuam capito. Nos vivimus hîc alienâ
Stultitiâ. Placuit noſtro jucunda palato
Oſtrea. Vos poſthac ſapito, edoctique valete.

LE COMMENCEMENT DU LUTRIN.

JE chante les combats, & ce Prélat terrible
Qui par ſes longs travaux & ſa force invincible,
Dans une illuſtre Egliſe éxercant ſon grand cœur
Fit placer à la fin un Lutrin dans le chœur.
C'eſt en vain que le Chantre abuſant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre,
Ce Prélat ſur le banc de ſon rival altier
Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.
Muſe, redis moi donc quelle ardeur de Vengeance
De ces hommes ſacrés rompit l'intelligence,
Et troubla ſi long-tems deux célébres rivaux?
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots?
Et toi, fameux Héros, dont la ſage entremiſe
De ce Schiſme naiſſant débaraſſa l'Egliſe,
Vien d'un regard heureux ranimer mon projet,
Et garde-toi de rire en ce grave ſujet.
Parmi les doux plaiſirs d'une Paix fraternelle
Paris voïoit fleurir ſon antique Chapelle.
Ses Chanoines vermeils, & brillans de ſanté

S'en-

PLUTEI INITIUM.

Bella, gravemque cano metuendi Præſulis iram,
Terribiles qui poſt caſus, varioſque labores,
Delubro in celebri, Pſaltes qua parte ſedebat
Inviſus, plutei molem defixit opacam.
Hanc fruſtra titulo Pſaltes confiſus inani
Inde bis avexit, communi robore fratrum:
Bis valido hanc rurſum contra certamine Præſul
Retulit obnitens, adverſoque obdidit hoſti.

Muſa mihi ſacros memora quæ cauſa ſodales
Fœderis oblitos ſubito commoverit æſtu?
Quid longis utrinque odiis pugnare furentes
Impulerit? tantæne piis ſunt mentibus iræ

Tu cui Relligio labis ſubducta periclo
Inſtantis, partam debet, Vir magne, quietem,
Huc ades, & placido Vatem bonus aſpice vultu,
Atque adeo compeſce, cano dum ſeria, riſum.
Stabat dives opum, multos tranquilla per annos,
Lutetiæ, felix ædes, ſua dum bona norat,
Cappellam dixere, viri tenuere beati,

Im-

S'engraiſſoient d'une longue, & ſainte, oiſiveté
Sans ſortir de leurs lits plus doux que leurs hermines
Ces pieux fainéans faiſoient chanter Matines,
Veilloient à bien dîner, & laiſſoient en leur lieu
A des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu.

Quand la diſcorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordèliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,
S'arrêta près d'un arbre au pié de ſon Palais.
Là d'un œil attentif contemplant ſon Empire,
A l'aſpect du tumulte, elle-même s'admire.
Elle y voit par le coche & d'Evreux, & du Mans,
Accourir à grands flots ſes fidèles Normans.
Elle y voit aborder le Marquis, la Comteſſe,
Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Nobleſſe,
Et par tout des Plaideurs les eſcadrons épars
Faire autour de Thémis flotter ſes étendars.
Mais une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile
Garde au ſein du tumulte une aſſiéte tranquile,
Elle ſeule la brave, elle ſeule aux procès
De ſes paiſibles murs veut défendre l'accès.

De

Immunes ſtudiorum, atque otia ſancta profeſſi.
Ollis purpureo ſuffuſus ſanguine vultus
Pallentem neſcit maciem; labor unus opimas
Inſtaurare dapes, dein corpora tradere ſomno
Fuſa ſuper molli pluma, dum vocibus emptis
Securi reſonare ſinunt laquearia Divum.

Jamque diu his læti volvebant legibus ævum
Cum Franciſcanis ſubito Diſcordia clauſtris
Erumpens, olidos Minimorum aditura penates,
Illo torva tuens, quo Pacem territat, ore
Subſedit, limenque ſuæ prope conſtitit aulæ.
Arboris hîc trunco incumbens, ſtupet inde tumultum
Ingentem, apparent denſi velut agmine facto
Neuſtriadæ, gens fida Deæ, nec turba moratur
Cenomanûm, videt agreſtem cum milite pubem,
Vulguſque, procereſque, ſtolas ſimul, atque cucullos.
Applauditque ſibi dum tot mittatur alumnos,
Aſtræam circum, latè ſua ſigna ferentes.
Una ſed in medio nimium pacata tumultu
Ipſius ante oculos ædes immota reſiſtit.
Ipſius hæc votis una inſultare videtur,

Et

La Diſcorde, à l'aſpect d'un calme qui l'offenſe,
Fait ſiffler ſes ſerpens, s'excite à la vengeance,
Sa bouche ſe remplit d'un poiſon odieux,
Et de longs traits de feu lui ſortent par les yeux.

Et placido neſcit lites admittere tecto.
Non tulit inviſa ſpeciem Diſcordia pacis.
Ilicet horrentes ad ſibila concitat hydros,
Ulciſci jubet ira nefas, ſpumantia felle
Ora tument, micat ex oculis ardentibus ignis.

M. le Conſeiller DU MAY qui dès ſon enfance avoit la vûë très foible, la perdit entiérement plus de vingt ans avant ſa mort. Un jour qu'il attendoit M. de la Monnoye chez lui pour lire un ouvrage de ſa façon, aïant ſû qu'il n'avoit pû y aller à cauſe d'une enflure de piés qui lui étoit ſurvenuë, il lui adreſſa ce Diſtique énigmatique :

Qui mala noſtra tulit præſtanti dote valebat.
Ede viri nomen, dos tibi talis erit.

M. de la Monnoye ne tarda pas beaucoup à lui en envoïer l'explication en Latin & en François.

EN LATIN.

Oedipodem tecum facio. Tumet æger uter que
Pes mihi. Caligat lumen utrumque tibi.

EN

EN FRANÇOIS.

Oedipe à mon esprit s'est présenté d'abord.
J'éprouve un de ses maux vous en éprouvez l'autre.
Il eut les piés enflés: c'est au jourd'hui mon sort.
Il perdit les yeux, c'est le vôtre.

A quelques jours de là il lui prit fantaisie à son tour de proposer à M. Dumay une Enigme en ces deux Vers.

Dic quibus in terris fuerit vir lumine captus,
Qui nec luscus erat, nec lumine captus utroque.

Il y répondit, on ne peut pas mieux par ces cinq.

Neptuno genitus, Siculæ ferus incola rupis
Amisit postquam Polyphemus luminis usum,
Non potuit luscus dici, quia nulla remansit
Lux misero; nec cœcus item, quia lumina Cyclops
Perdere bina nequit, debet quæ perdere cæcus.

TRADUCTION

DU

Distique suivant de BUCHANAN.

Frustrà ego te laudo, frustrà me, Zoïle ledis
Nemo mihi credit, Zoïle, nemo tibi.

Tu dis par tout du mal de moi,
Je dis par tout du bien de toi :
Quel malheur est le nôtre !
L'on ne nous croit ni l'un ni l'autre.

TRADUCTION

DE

L'Epigramme ſuivante de MURET, pour un Bacchus poſé ſur une Fontaine.

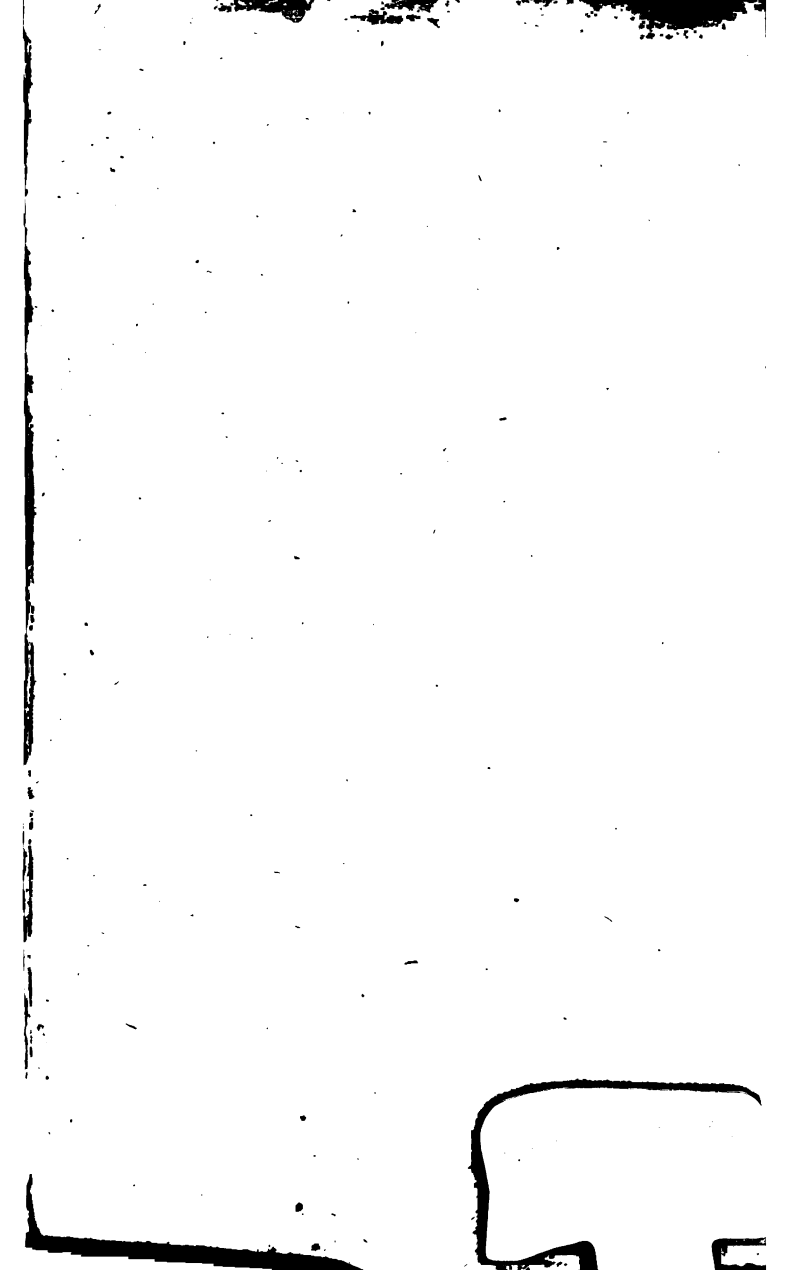
NOndum natus eram cum me prope perdidit ignis,
Ex illo limphas tempore, Bacchus, amo.

Même avant que je fuſſe au Monde
Le feu penſa me conſumer.
Depuis jai toûjours cherché l'onde,
N'ai-je pas raiſon de l'aimer ?

MOTS DES ENIGMES

De la page 31. & des suivantes.

La I. est *Le Dictionaire.*
La II. *La Goute.*
La III. *Le Cocuage.*
La IV. *Le Billet de visite.*
La V. *Le Purgatoire.*
La VI. *Le Rire.*
La VII. *L'Arête.*

FIN.

59604613